N°1837 MARS 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

ABSTENTION, REBELLION

8 MARS

NOUS LES FEMMES

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1837 – MARS 2022

1 Couverture *Voting*, Pawel Kuczynski
3 Édito « Ma carte d'électeur est vierge »
3 Faits d'hiver La maison brûle... donc on l'arrose de kérosène !
3 Strip Monsieur L'Homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Communiqué À propos du pass vaccinal
4 Communiqué Soutien à Nantes révoltée
5 Relevons la tête
6 Oh hé, les grandes gueules... et les petitres gueules !
7 L'anarchie sur la route

LA VIE MODERNE

8 Politique du métavers (2). Le seigneur, son fief, ses serfs

HISTOIRE

9 Le contexte ouvrier et la refondation de l'AIT au Brésil (2)
12 Max Stirner. l'existentialisme et l'individualisme anarchiste

PASSE-PORTS

14 Kasakhstan Espérons que le peuple aura une nouvelle chance de débarasser le pays de la dictature
17 Espagne OTAN, ô moeurs !
18 Espagne Les divisions entre classes et nations sont à l'origine du déclin vers la barbarie
20 Biélorussie Si seulement il n'y avait pas la guerre ?
21 Ukraine Une médaille d'or pour le « prix Nestor Makhno »
22 Le Guetteur Balade de février

23 Affiche pour les 40 ans de Radio libertaire par Nemo

ABSTENTION, RÉBELLION

24 A propos d'abstention
29 La grève des électeurs (extraits)
30 Foutons-leur la trouille par l'abstention militante et rebelle
33 Nolo suffragium
34 Par-delà le bien et le mal
35 Vote blanc
36 Après l'abstention... La lutte toujours et encore la lutte

37 Affiche pour les 40 ans de Radio libertaire par C.MoA

NOUS LES FEMMES

38 Nous les femmes. Quel(s) militantisme(s), comment, pourquoi ?
40 Street Art sur les murs de Kaboul
41 Liberté pour Leila Hosseinzadeh en Iran
42 La douleur

Fiches de lecture

42 Lettre à Élise
44 Flora Tristan, aventurière de l'émancipation
44 Sa mère, Joséphine Baker
45 Midinettes en lutte !
45 Nathalie, Paule, Elisabeth, André et Louise...

RÉFLEXIONS

46 En finir avec l'anarcho-capitalisme
48 La pluralité. Un enjeu de subjectivité et de solidarité
50 Le monde qui vient (2)

FICHES DE LECTURE

52 Ecce homo
52 Chasseurs prolos contre anti-chasse bobos ?
53 L'idée libre

54 Librairie Publico Dernières parutions mars 2022
55 Annuaire des groupes et liaisons de la FA
56 Couverture Dessin de SOF

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

***Le Monde libertaire* est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

« Ma carte d'électeur est vierge » (Maurice Laisant)

« L'adage que les absents ont toujours tort ne saurait s'appliquer à l'abstentionnisme anarchiste disons plus, c'est aux électeurs qu'il doit s'appliquer et non aux élus. […] Le fait de voter implique le renoncement à s'occuper directement de la chose publique pour une période déterminée, au cours de laquelle l'élu reste chargé de s'en occuper au lieu et place des électeurs, ceux-ci devenant ainsi les absents toujours dans leur tort. Et les faits ne démontrent que trop qu'ils le sont réellement.
[…] L'abstentionnisme n'est donc logiquement anarchique que s'il signifie, d'une part, négation de toute autorité légiférante ; d'autre part, revendication — et application dans la mesure où cela est déjà possible — du principe de faire ses affaires soi-même. »

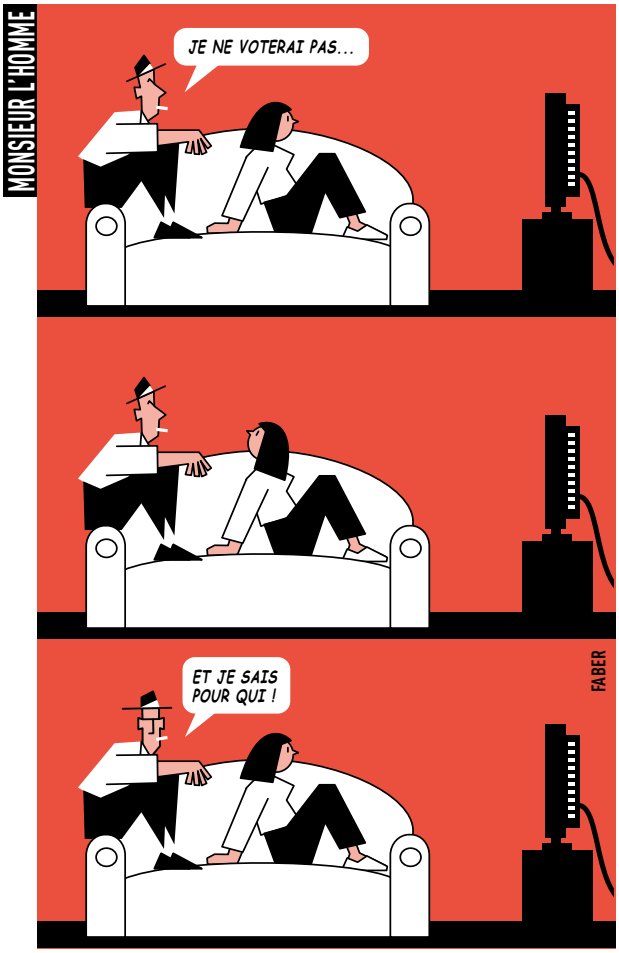
Luigi Bertoni
in *Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure

Tu comprendras aisément que je m'abstiendrai de développer, il y a un dossier pour cela. Je te proposerais juste un truc pour les jours d'élections : un pique-nique devant les bureaux de vote avec un panneau style « Nous n'entrerons pas dans votre combine ! »

Revenons à ce numéro : un deuxième dossier pour ne pas oublier que le 8 mars est la journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Rassure-toi, le reste de l'année les copines ne se privent pas de lutter. Les copains aussi, d'ailleurs.

Et puis on regarde vers l'Est où se joue la crise des missiles mais à l'envers : plus de Cuba et de menace de missiles russes proches des USA, mais l'Ukraine et la menace de missiles de l'OTAN aux portes de la Russie. Makhnovtchina, Makhnovtchina…

Bernard



LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

LA MAISON BRÛLE… DONC, ON L'ARROSE DE KÉROSÈNE !

Tout le monde est désormais obligé de se rendre à l'évidence. Le réchauffement climatique n'est pas une hypothèse, mais une réalité. Une réalité consécutive à une activité humaine shootée à toujours plus de tout, de pillages, de productions d'inutile et de rejets de déchets au seul motif de toujours plus de profits (pour certains) à court terme. Donc, on s'en alarme. On fait des grands discours. On se fixe même des objectifs. Pas plus de 2°C dans la décennie à venir. Sauf que, dixit les scientifiques, on est parti pour 3,7°C. Mais, pas de soucis, la technologie ne manquera pas de nous sortir un lapin de son chapeau. Ben, tiens !

Pour l'heure, Lufthansa, une petite compagnie aérienne européenne, va, d'ici la fin de l'hiver, effectuer 18 000 vols à vide. Pour conserver ses **droits** de décollage et d'atterrissage sur les aéroports. Pourquoi ? Parce que les aéroports vendent ces droits et, s'ils ne sont pas utilisés, ils les revendent… à d'autres. Donc, à l'heure où il faudrait limiter les pollutions inutiles, on va brûler du kérosène pour faire voler des avions… sans passagers.

Les socialistes proposeront de limiter ces vols criminels à 15 000. Les écolos à 10 000…

Nous autres, anarchistes, nous nous contenterons de dire que, des fois, la camisole de force s'impose.

Jean-Marc Raynaud

28-01-2022

COMMUNIQUÉ

À PROPOS DU PASS VACCINAL

Bientôt deux ans maintenant que nos vies sont affectées par la pandémie du Covid-19. En France, le gouvernement a décrété que nous étions « en guerre » et a confié la gestion de cette épidémie à un « Conseil de Défense ».

Une gestion n'ayant qu'un but : garantir la stabilité économique du pays, quoi qu'il en coûte. Le maintien des écoles ouvertes à tout prix, considérées comme les garderies des enfants de travailleuses et travailleurs, est un bon exemple : il est démontré aujourd'hui par la vague du variant Omicron, et avant lui Delta, que l'école est un vecteur énorme de dissémination du virus.

À la place de la sauvegarde de vies humaines, c'est un compromis mortifère qui a été préféré pour ne pas entraver les profits du capitalisme mondial. L'activité économique a été consolidée par l'instauration d'un pass sanitaire, devenu aujourd'hui vaccinal. Garant d'une marche forcée vers le travail, manœuvre détournée pour une obligation à la vaccination, le pass exempte le gouvernement d'une quelconque pédagogie envers ceux qu'il devrait protéger.

Ces pass successifs cachent la destruction pernicieuse des services hospitaliers, amorcée depuis des années. Ils cachent le coût des masques, toujours payants, alors qu'ils sont un bien de première nécessité durant cette pandémie. Ils cachent la complaisance envers les Big Pharma qui détiennent les brevets des vaccins et s'enrichissent sur la fatalité d'une maladie.

Ces pass occultent l'incapacité d'une gestion réellement efficace et claire d'une crise sanitaire et imposent dans notre quotidien les outils d'une gestion technologique massive des populations.

Nous ne nous laisserons pas enfermer dans une société du contrôle permanent.

Nous appelons à la levée des brevets et la distribution généralisée de vaccins afin de permettre à toutes et tous de se protéger. Nous appelons à la gratuité des masques pour toutes et tous. Nous appelons à un droit absolu à l'isolement pour celles et ceux qui le désirent, sans perte de revenu.

Nous choisirons toujours les vies sauvées à l'économie florissante.

La Fédération anarchiste rejette le pass vaccinal comme elle avait rejeté le pass sanitaire. Nous appelons à une gestion responsable et collective de la pandémie. Nous rejetons la technocratisation et l'autoritarisme de cette société et appelons à une réinvention de nos modes de vie.

Les Relations Extérieures
de la Fédération anarchiste

31-01-2022

COMMUNIQUÉ

SOUTIEN À NANTES RÉVOLTÉE

En pleine campagne présidentielle, il est toujours bon de désigner des « ennemis intérieurs » et de montrer du doigt ceux qui posent résistance face à la supercherie électoraliste.

Le ministre de l'Intérieur Darmanin a donc allumé un feu en semblant demander la dissolution du média militant Nantes Révoltée et du groupe militant qui le fait vivre.

Nous ne sommes pas dupes du petit jeu de billard à trois bandes initié par ce ministre qui sert là la campagne du candidat Macron, en cherchant d'un côté à relancer le fantasme de « l'ultra-gauche » et de l'autre à entacher tous ceux qui se trouvent à la gauche de La République En Marche.

L'utilisation des outils de l'État pour museler les dissidents qui pourraient le déstabiliser n'est pas neuf, c'est même au cœur de ce qu'est l'État, et c'est pour cela que nous, anarchistes, voulons nous en débarrasser.

Sans partager tout ce que prône ou partage Nantes Révoltée, avec qui nous pouvons avoir des visions divergentes, nous leur apportons notre soutien et nous appelons à ce que le fantasme de leur dissolution n'en reste qu'à l'épiphénomène médiatique créé pour relancer une campagne électorale moribonde.

S'attaquer à un média d'information dans cette période en dit long sur la vision du pluralisme et de la liberté d'expression portée par ce gouvernement.

Fédération anarchiste

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

FACE AU DÉSASTRE SOCIAL GÉNÉRALISÉ
RELEVONS LA TÊTE !

Une fois de plus, l'exploitation, la sous-revalorisation des salaires et des pensions, se font lourdement sentir.

Pour en finir avec :
> une inflation proche des 3 % et une augmentation générale des produits de première nécessité ;
> l'augmentation du coût des énergies ;
> le massacre à la tronçonneuse des acquis sociaux.

Il est urgent et vital de se mobiliser contre le patronat au quotidien et contre l'État représenté par le président de la République et son gouvernement pour reprendre le contrôle de notre vie politique.

C'est la crise ?

Pas pour tout le monde ! En France, les entreprises du CAC 40 se sont octroyé plus de 50 milliards d'euros de dividendes en 2021. Ne parlons même pas de l'échelon mondial où elles se sont réparti 1 400 milliards d'euros…

Les 5 plus grosses fortunes de France ont doublé leurs revenus en 19 mois, engrangeant + 173 milliards d'euros, ce qu'elles n'avaient pas fait en10 ans. À quelque chose près, ce qui a été dépensé par l'État durant la première année de la pandémie. Elles possèdent à elles seules autant que les 40 % les plus pauvres quand 7 millions de personnes ont besoin de l'aide alimentaire. Les requins se gavent !

En France, "pays au modèle social que le monde nous envie…" les inégalités se creusent. Le système capitaliste continue comme jamais de s'approprier la richesse produite par les travailleurs et les travailleuses au profit d'une minorité. La suppression de l'ISF, la suppression et la baisse des taxes d'habitation et impôts sur le revenu sont surtout des mesures qui profitent aux propriétaires fonciers ou aux ménages les plus aisés.

Il est plus que jamais nécessaire de diminuer cette exploitation subie par celles et ceux qui n'ont à faire valoir que leur force de travail. Une autre façon de vivre est possible.

Plus de budget ? Pas pour tout le monde !

> Pour la santé : la gestion comptable de la santé assèche le système hospitalier – manque de lits, manque de moyens – manque de personnel - les soignants sont à bout. Soigner par temps de Covid est la goutte de trop ! On paie cash les politiques de déséquipement et de sous-emploi… Rien ne bouge, les lits continuent d'être supprimés, les déserts médicaux s'accumulent.
> Sur l'éducation : les enseignants et enseignantes subissent depuis des décennies les baisses d'effectifs mais voient par contre les effectifs des classes augmenter… sans plus de moyens. Par temps de Covid, ils souffrent de consignes délivrées au dernier moment sans concertation, sans moyens d'applications par Ibiza Blanquer alors qu'il faudrait des purificateurs d'air, des masques adaptés et plus de personnel.
> Sur la police : augmentation d'effectifs, augmentation de moyens, augmentation de crédits… 26% de hausse par rapport à 2017 et + 10 000 policiers. Bah oui, si le pouvoir veut rester en place, il a intérêt à correctement payer ceux qui vont nous taper dessus !

Tirons les conclusions de ce désastre social généralisé : si nous voulons des avancées sociales, nous devrons aller les chercher.

Cependant, les améliorations gagnées lors de journées d'actions ne sont pas négligeables. Les valeurs de solidarité interprofessionnelle portées et ressenties dans les manifestations pourraient servir d'étape émancipatrice vers la seule échéance possible à long terme :
> l'abolition du salariat et de ses dérives ubérisées ;
> la réappropriation des moyens de production et de la force de travail.

Les élections approchent, la foire aux voyous est ouverte !

Les candidats à l'imposture suprême se bousculent au portillon et proposent, lui, une augmentation significative du SMIC, l'autre le doublement de salaire pour les enseignant.e.s ou encore le départ en retraite retardé. Mais nous entendons aussi l'EXPULSION de l'autre, l'étranger, l'immigré. C'est la peur qui gagne !

N'attendez rien de cette coterie : le pouvoir, la gestion de nos affaires, est l'affaire de tous et de toutes ou de personne.

Nous ne sommes pas désintéressé.e.s de la politique publique et sociale, bien au contraire. Ne laissons pas les autres décider pour nous-mêmes. Ne votons pas sans mandat révocable.

C'est parce que nous, ANARCHISTES, sommes conscients et conscientes des enjeux de société, de la casse sociale à la destruction de l'environnement, que nous participons avec d'autres organisations aux luttes de revendications, mais jamais nous ne cautionnerons la carte blanche donnée "à l'élu.e" que constitue le système électoral sans contrôle.

Ne votons pas ! Ne votons plus !
Abstenons-nous aux élections !

Groupe de Rouen de la Fédération anarchiste

OH HÉ, LES GRANDES GUEULES… ET LES PETITES GUEULES !

Dans son éditorial du numéro de janvier 2022, de *Siné mensuel*, Catherine Weil Sinet écrit : « *Mais on est toujours là… Seules des petites voix ou des grandes gueules, c'est selon, contrent la parole officielle des médias mainstream appartenant aux milliardaires…* » Assurément, *Siné mensuel* (total respect) fait tout ce qu'il peut en la matière. Et, merci. Reste que…

Reste que, il y a un mois et quelque de cela, nous l'avons informé d'une parole non officielle à propos de… Oh, une petite info de trois fois rien ? Complètement banale. Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste libanais, combattant de la résistance palestinienne, entame, en France, sa trente-huitième année de détention. Il a été condamné en 1984 (un signe) à la perpétuité (mais sans période de sûreté, ce qui est plus qu'un signe de la mauvaise conscience du tribunal) pour « complicité » d'assassinat. Un concept « précis » qui permettrait d'envoyer au bagne l'auteur et les lecteurs(trices) de ce papier au motif de n'avoir pas d'antipathie pour des résistants n'ayant pas réussi et d'en dispenser (du bagne) les résistants, qualifiés eux aussi de terroristes, du genre de Gaulle, parce qu'ayant réussi. Bref, Georges n'a pas tiré le bon numéro. Les palestiniens non plus.

Il en est à 38 ans de prison, en France, ce qui en fait **le plus vieux prisonnier politique** d'Europe. Mandela, lui, qui assumait d'être un terroriste, parce que n'ayant pas le choix, n'a fait que 27 ans de prison (petit joueur). Mais, et c'est toute la différence, il est devenu président. Bref, l'histoire de Georges n'est qu'un fait divers parmi tant d'autres. On peut le voir comme ça. Mais, il y a pire !

Déclaré libre par la Justice, mais toujours en prison

En 2012, la huitième demande de libération de Georges (il était libérable depuis 1999) a été acceptée par le Tribunal d'application des peines anti-terroristes (une juridiction islamo-gauchiste woke bien connue). Of course, appel du Parquet. Vous savez, ces gens de la magistrature dite « couchée » aux ordres du gouvernement, quel qu'il soit, comme celui de Pétain et ses lois rétroactives. Résultat, libération confirmée (Ah, ces juges « rouges »), mais…

Mais, on n'est jamais assez prudent pour un plan de carrière, assorti de la nécessité d'une expulsion du territoire français. Super. Georges ne demandait que cela. Sauf que, hé bé oui, pour pouvoir être expulsé, il faut un arrêté d'expulsion signé par le gouvernement et son ministre de l'Intérieur. En général, c'est immédiat pour tous les immigrés de la misère ordinaire. Mais, là, hé bé, non. Le « camarade » ministre de l'Intérieur de l'époque (un certain Manuel Valse à mille temps), membre éminent d'un gouvernement « socialiste », a refusé de signer cet arrêté d'expulsion. Les mauvaises langues disent qu'il y aurait eu des pressions d'Israël et des USA. Nous n'osons y croire. D'autant plus que l'actuel ministre de l'Intérieur, oublieux de ses origines et pas franchement « socialiste », refuse également de signer ce putain d'arrêté d'expulsion.

Donc, la situation est la suivante. Georges a été libéré par la « Justice ». Mais doit être expulsé. Or, le gouvernement refusant de signer son arrêté d'expulsion, il reste en prison. C'est balaise. Tu es déclaré libre par la Justice mais tu restes en prison parce qu'un gouvernement refuse d'obtempérer aux décisions de SA « Justice ». Il s'agit là d'un fait divers banal et ordinaire dont Siné mensuel, débordé par ce genre d'information, n'a pas cru bon de rendre compte. Même en trois lignes. Mais, s'il n'y avait que Siné mensuel dans ce cas !

Merde à Vauban et aux grandes et petites gueules

Il y a un mois et quelque, nous avons également informé *Charlie hebdo*, *Libé*, *Le Monde*, *Sud-Ouest*, *l'Huma*, le *Canard*

Enchaîné... de ce fait d'hiver et de notre initiative, humoristique et non violente, consistant à envoyer un stylo au ministre de l'Intérieur pour qu'il signe ce putain d'arrêté d'expulsion. Et...

Et, zéro réponse, zéro écho, zéro rien. Le zéro et l'infini d'un misérabilisme politique à faire dégueuler un vélo. Indignes. Stupides. Suicidaires. Vous qui êtes néanmoins des moins pires que ceux que vous dénoncez, vous restez néanmoins de marbre devant ce qui s'appelle une nouvelle affaire Dreyfus. Que le grand Crick vous croque ! Et, comme le disait Brecht, quand ils viendront vous arrêter, ne nous faites pas le coup de vous étonner d'être seuls après avoir tu l'arrestation de ceux qui auraient pu s'y opposer. Eux, oui, mais, quand même, nous ? Et bé, oui !

Toute règle comportant des exceptions, merci au *Monde Libertaire* (mensuel de la Fédération anarchiste), à *La Raison* (mensuel de la Libre pensée), et à *Émancipation syndicale et pédagogique* (mensuel de la tendance syndicale du même nom) d'avoir sauvé l'honneur des petites gueules. Quant aux grandes gueules du « progressisme » voir de l'humanisme, c'est comme disait Zazie : « ***Tu causes, tu causes, est-ce tout ce que tu sais faire ?*** ». Et, en plus, ils ne causent même pas !

Jean-Marc Raynaud

Notes de la rédaction :

- Site du Collectif pour la Libération de Georges Ibrahim Abdallah (CLGIA) https://liberonsgeorges.samizdat.net/
- En juillet 2020, l'avocat de Georges Ibrahim Abdallah avait déposé une demande d'expulsion au ministère de l'Intérieur. N'ayant pas reçu de réponse, il avait introduit une requête auprès du tribunal administratif. L'audience s'est tenue le jeudi 27 janvier 2022, un rassemblement de soutien d'environ 200 personnes était là. Verdict le 10 février.

L'ANARCHIE SUR LA ROUTE

Nous sommes un certain nombre en France à avoir choisi la vie de nomade, quelle soit en camion, en voiture, à pied, à vélo... souvent saisonnière et la plupart du temps dans la même philosophie qui est le rejet de cette société étatiste, autoritaire, sexiste, capitaliste, etc.

Nous avons pensé que l'un des moyens les plus simples de ne pas participer, de ne pas cautionner cette société ou en tout cas le moins possible, c'est de vivre sur la route.

En effet, en découvrant que les poubelles de supermarché regorgeaient de nourriture, le fait de ne pas payer ni de loyer ni de facture correspondante et d'adopter la décroissance en termes de confort ou de consommation, nous a permis de vivre avec beaucoup moins d'argent et donc de beaucoup moins travailler.

Quand nous parlons de moins travailler, nous parlons de moins trimer pour engraisser un patron ou faire tourner cette société capitaliste.

Ce temps gagné permet de s'instruire, lutter, réfléchir, découvrir, rencontrer, voyager, partager, de travailler à la construction d'un monde libertaire, plus juste, plus égalitaire...

Mais rapidement nous avons compris que notre mode de vie était à la fois un atout autant qu'un frein à nos envies de lutte, notamment qu'il nous rajoutait une difficulté à s'organiser, se regrouper et s'investir pleinement dans des groupes sédentaires sur les luttes locales.

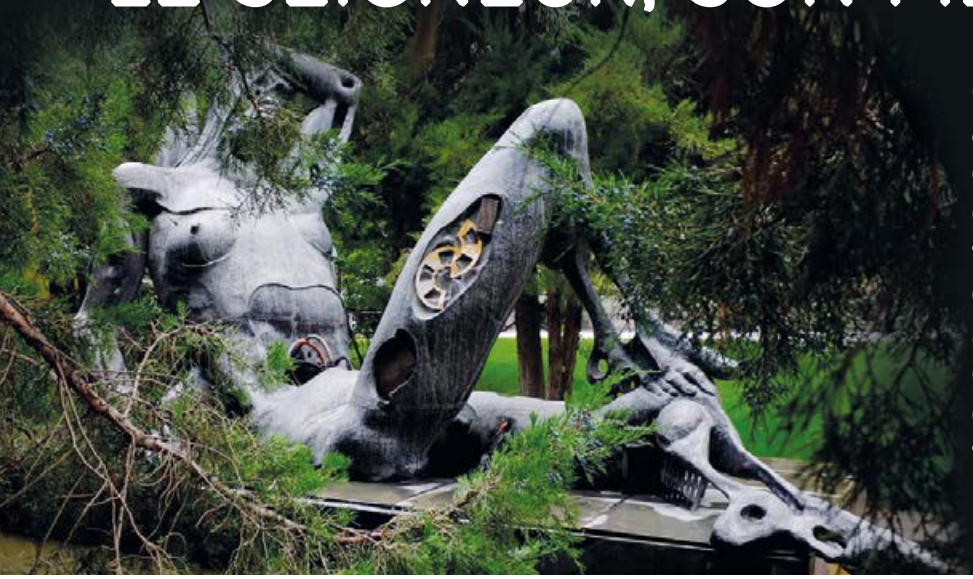
Étant déjà anarchistes, nous avons donc décidé de rejoindre un mouvement militant tourné vers l'internationalisme et en accord avec nos principes (anticapitalisme, antifascisme, sans dieu ni maître...).

Afin de garder notre spécificité, nous avons décidé de créer un groupe nomade au sein de la FA, nous permettant ainsi d'étendre nos capacités d'action, nos envies de lutte et de solidarité autant sur le plan local qu'à l'international.

NO GOD NO MASTER NOMADE !

POLITIQUE DU MÉTAVERS (2)

LE SEIGNEUR, SON FIEF, SES SERFS



On pose ici que les métavers, dernier avatar de la science contemporaine, sont la réactualisation des fiefs du Moyen Âge. Le seigneur du fief détient les pouvoirs économiques et civils sur les sujets qui vivent *sur ses terres,* et les transmet ou les vend à son gré. Son suzerain lui délègue certaines opérations de police et de guerre ; fiscales également.

Quel rapport entre les fiefs, l'organisation politico-militaro-économique qui s'est développée sur les ruines de l'Empire romain, et les métavers ? Ces mondes virtuels à la croisée des jeux vidéo et des réseaux sociaux, dont on nous promet qu'ils enverront les murs et fils d'actualité Facebook, les réunions Zoom et les apéros Skype rejoindre les masques et les cotons-tiges qui saturent les poubelles du moment Covid.

La loi du Métavers est celle de son Seigneur

La réponse est directe : les métavers sont *des territoires au sein duquel des humains interagissent,* à ce titre ces mondes sont politiques et il apparaît déjà qu'ils sont autocratiques. Ces produits de la science la plus pointue sont le lieu d'un retour vers un passé moyenâgeux : les technosciences réactualisent les seigneuries du Moyen Âge, quand la possession du « territoire » était source du pouvoir politique. Comme le fief, le Métavers est dirigé par son propriétaire. Habitants et passants doivent obéir à sa Loi figée dans ses *Conditions Générales d'Utilisation* – les « CGU » – que ses juristes auront soigneusement élaborées, ligne après ligne, et qu'il faut accepter en bloc, le plus souvent sans même les lire ; encore moins les comprendre.

« Politiquement et juridiquement, le métanaute n'est Rien. » Car elles sont illisibles, les « CGU », qui définissent pourtant les règles à suivre et les peines encourues. Quand le droit du fief s'écrivait en latin, l'ancienne langue des clercs, c'est une mathématique rigoureuse qui sous-tend les CGU – celle des « logiques déontiques » qui disent *l'obligation, l'interdiction, la permission et le facultatif* – ornée d'un incompréhensible jargon accessible aux seuls juristes – les nouveaux clercs. Simple traduction en langue juridique du bon vouloir du seigneur, le contenu même de la Loi n'aura fait l'objet d'aucune négociation, si ça n'est avec les marchands du Métavers. Les CGU changeront à volonté, c'est au bon gré du seigneur que l'interdit devient obligatoire, que le nécessaire se renverse en impossible. Politiquement et juridiquement le métanaute n'est Rien.

Le seigneur aide son suzerain

L'autorité du seigneur, est toutefois soumise à celle de son suzerain, ici l'État, qui conserve la faculté d'amender, supprimer ou imposer telle ou telle disposition. Mais le suzerain se doit d'être à l'écoute du seigneur dont il tire de copieux revenus et à qui il délègue l'application de ses propres lois ; comme celles régissant la parole et la propriété. Pour ne prendre qu'un exemple, les armées de bots de Zuckerberg, Seigneur de Facebook, sont infiniment moins coûteuses et infiniment plus efficaces que la centaine de « fonctionnaires » mobilisés pour faire la chasse aux contrevenants à la tristement célèbre loi HADOPI relative à la « *diffusion et la protection de la création sur Internet* » votée en 2009 à la demande des grands majors de la musique. Le Seigneur est également chargé de s'assurer de l'identité de ses sujets comme le font déjà *les Zuckerbots* depuis 2018 pour les utilisateurs ayant une (trop ?) large audience, ou pour toute autre raison à sa convenance. Le seigneur, qui sait presque tout de ses sujets, répond gracieusement à la « demande des juridictions pour les besoins de la recherche, de la constatation et de la poursuite des infractions pénales » ; parfois même, soucieux de lui plaire, il l'anticipe.

Peine capitale : la mort sociale

Le récalcitrant sera « désactivé »… extrait de ses sources d'informations, de ses réseaux relationnels et amicaux. Un *Comité des Sages* nommé par le seigneur traitera le cas des plus puissants, tel le « Comité de Surveillance » de Facebook créé en octobre 2020, qui aura validé le bannissement de Donald Trump, jusqu'il y a peu l'homme le plus puissant sur terre. En son fief, le seigneur est tout puissant.

Et l'on peut – l'on doit – d'ores et déjà s'inquiéter car des pans entiers de nos vies sociales ont déjà basculé dans le virtuel : mèls et blogs du Web 1.0, réseaux sociaux du Web 2.0. L'attrait du Métavers sera tel, en particulier sur les jeunes générations qui en seront « natifs », qu'il absorbera toujours plus de nos vies privées et sociales. Avec deux conséquences : en premier lieu, les machines électroniques ou électro-biologiques d'incorporation de nos corps dans les Métavers nous rendront infiniment plus observables et manipulables. Le dispositif voudra être total, pour lire et écrire nos pensées. En second lieu, l'incorporation de toujours plus de nos vies privées et collectives dans les Métavers nous rendra toujours plus dépendant et donc plus obéissant à sa Loi.

Hépha Istos

Fondation de l'Association internationale des travailleurs, Berlin 1922

Le contexte ouvrier et la refondation de l'AIT au Brésil deuxième partie

Suite de la contribution de *Aden A. Lamounier et Alexandre Samis*

Les premiers mois de 1922 marquèrent, dans la presse ouvrière et anarchiste, une période de débat intense sur la fondation, en mars de la même année, du Parti communiste du Brésil (PCB), désormais dans sa configuration explicitement bolchevique. Dans *A Plebe*, du 18 mars 1922, les anarchistes délimitaient les limites de leur opposition :

« Dans le développement de notre action, nous comprenons que les anarchistes doivent maintenir, face aux autres groupements politico-sociaux, une attitude d'affirmation intransigeante des principes libertaires, sans souci d'hostilité, pouvant établir avec eux une conjonction d'efforts dans les moments d'activité contre les manœuvres réactionnaires et pour la défense des droits populaires[1]. »

À Rio de Janeiro, les travailleurs de la construction civile se distinguaient par leurs premières critiques concernant de possibles "infiltrations bolchevistes". En 1920, il est déjà possible de trouver dans les documents de l'Union des travailleurs de la construction civile (UOCC) certaines des positions les plus catégoriques contre l'influence communiste. Cette position culminera dans un long manifeste publié dans *A Pátria*, le 16 mars 1922, sous le titre « *Réfutation des déclarations mensongères du groupe communiste* ».

L'année précédente, en juillet, lors de leur IIIe Congrès, les bolcheviks avaient structuré l'Internationale Syndicale Rouge[2], dans le but de combattre, d'une part, le réformisme de l'Internationale d'Amsterdam et, d'autre part, d'influencer les rangs des syndicats révolutionnaires afin qu'ils suivent les directives des PC dans chaque pays.

Canellas, un ex-anarchiste au IVe congrès de l'IC

En cohérence avec cet objectif, le PCB chercha, dès sa fondation, une double reconnaissance : celle du Komintern et celle de l'ISR, car la stratégie révolutionnaire, également au Brésil, ne pouvait se passer de l'action syndicale. C'est pourquoi le Comité exécutif central (CCE) désigna son délégué, l'ouvrier graphiste Antonio Bernardo Canellas, ex-anarchiste, pour participer au IVe Congrès de l'Internationale communiste, en 1922. À cette époque, Canellas se trouvait en France[3]. Il avait quitté le Brésil

COUVERTURE DU PÉRIODIQUE NACAO DE 1920

en septembre 1920, déterminé à rejoindre Moscou pour collaborer au processus révolutionnaire russe. Cependant, le blocus imposé au pays par les pays d'Europe occidentale l'empêcha de terminer le voyage. En raison de ce contre-temps, il passa de nombreux mois à Paris où le manque de ressources lui sembla insurmontable. Dans la capitale française, Canellas collabora avec le périodique *Les Temps Nouveaux*[4], en écrivant des articles d'opinion sur l'Amérique du Sud[5].

Sa relation avec le journal devint si étroite que Canellas fut finalement invité à écrire une brève contribution pour l'édition spéciale en hommage à Kropotkine, décédé en février 1921. Les mois qui suivirent révélèrent un Canellas de plus en plus identifié au camp politique bolchevique et, précisément pour cette raison, il fut choisi pour représenter le PCB au IVe Congrès de l'Internationale communiste, du 5 novembre au 22 décembre 1922. L'objectif était, entre autres, de formaliser l'entrée de la cellule brésilienne dans la structure internationale récemment créée.

L'attitude de Canellas pendant son séjour à Moscou finit cependant par contribuer de manière décisive à son exclusion des rangs du PCB. Au Brésil, il fut accusé par le CCE d'avoir fait des déclarations infondées au Congrès et d'avoir eu un comportement politique inapproprié, plaçant ainsi la direction ●●●

Fondation de l'Association internationale des travailleurs, Berlin 1922

Le contexte ouvrier et la refondation de l'AIT au Brésil (2e partie)

●●● nationale dans une situation délicate par rapport au Komintern. Cet épisode servira de base à d'autres mesures de sécurité adoptées par la direction du parti au cours des années suivantes. Les "erreurs" du "délégué" furent bientôt justifiées par son origine, pour ne pas avoir "dépassé sa formation anarchiste".

À Rio de Janeiro, dans les années 1923 et 1924, les anarchistes s'appuyaient presque exclusivement sur la section ouvrière de *A Pátri*a, un journal sans lien idéologique avec l'anarchisme ou le syndicalisme, mais qui faisait partie du bloc d'opposition au régime dictatorial du président Arthur Bernardes. La présence d'anarchistes dans un journal de cette nature s'expliquait avant tout par la répression politique et à la censure de la presse qui firent disparaître d'importants journaux libertaires, comme *A Plebe*, à São Paulo, et *Voz do Povo*, à Rio de Janeiro. Ce dernier était l'organe officiel de la Fédération des travailleurs de Rio de Janeiro (FTRJ), d'orientation syndicaliste révolutionnaire, l'un des rares cas de journal ouvrier à diffusion quotidienne.

Entre les années 1924 et 1926, les anarchistes furent fortement persécutés et pénalisés, les étrangers étant expulsés du pays et les nationaux emprisonnés dans des prisons conventionnelles, envoyés dans des îles éloignées du continent et même dans des zones frontalières au milieu des forêts les plus impénétrables, comme ce fut le cas de Clevelândia, aux frontières de la Guyane française[6].

A leur tour, observant les directives de l'ISR, définies dès 1921, les communistes brésiliens conclurent des alliances avec les coopérativistes-réformistes de Rio de Janeiro. Ils les rejoignirent dans certains syndicats, et en même temps combattirent les anarchistes dans les autres espaces syndicaux qui étaient restés sur la ligne syndicaliste révolutionnaire. En raison de cette intense opposition, les anarchistes finirent par abandonner la FTRJ et recréèrent la Federação Operária do Rio de Janeiro (FORJ), qui avait été interdite par la répression en août 1917.

COUVERTURE DU JOURNAL A PLEBE DE 1927

A PLEBE

PERIODICO LIBERTARIO

OS GRANDES CRIMES DA BURGUEZIA

Nas selvas pestiferas do Oyapock succumbiram n trabalhadores e militantes dedicados do proletari

Assassinos! Mil vezes assassinos! A vindicta social terá tambem o seu dia

UM QUATRIENNIO DE CRIMES CONTRA O POVO

OYAPOCK!

A CLASSE TRABALHADORA

A todos os homens de co

Sous le gouvernement d'Arthur Bernardes, en dépit de la répression, les anarchistes réussirent à maintenir, par des messages qui finalement échappèrent à la censure officielle, un certain contact avec le mouvement ouvrier international. Bien que le phénomène de répression des mouvements révolutionnaires ne se fût pas limité au Brésil, les organisations et les individus les plus représentatifs du milieu libertaire à l'étranger recherchèrent certaines formes d'association.

Berlin 1922 : fondation de l'AIT

C'est dans ce contexte qu'apparut l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), une tentative de combler certaines lacunes importantes de l'organisation internationale. Dans ce but, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires se réunirent dans un premier grand congrès qui visait à renforcer les actions syndicales dans le monde entier. La réunion qui se tint à Berlin en 1922 fut relativement, un succès. L'AIT indiqua clairement, dès ses premiers documents, qu'elle resterait fidèle aux principes fédéralistes et décentralisés, remplissant ainsi un rôle organisationnel fondamental pour le camp politique anarchiste. Un fait auquel les libertaires brésiliens ne restèrent pas indifférents.

Les membres du congrès de Berlin délibérèrent également sur l'organisation d'un nouveau congrès qui devait se tenir à Amsterdam en 1925. La première rencontre fut l'occasion d'un important bilan du syndicalisme révolutionnaire et de son application en articulation avec les idées anarchistes. Les deux grandes figures du IIe Congrès de l'AIT étaient l'Allemand Rudolf Rocker et l'Espagnol Diego Abad de Santillán, qui étaient non seulement de très solides intellectuels, mais connaissaient aussi de près la situation de plusieurs pays d'Amérique latine. Santillán avait même correspondu avec l'anarchiste et syndicaliste noir Domingos Passos, membre de l'UOCC, et avec l'anarchiste portugais Marques da Costa, qui avait contribué à rendre efficace la rubrique syndicale du journal *A Pátria*, jusqu'à ce qu'il soit déporté au Portugal en 1924.

Santillán cherchait à cette époque à créer des relations stables et cohérentes entre les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes latino-américains afin d'établir un échange efficace d'expériences et un rapprochement avec l'AIT. Résidant depuis longtemps en Argentine, le théoricien du syndicalisme révolutionnaire avait écrit avec une fréquence importante dans le célèbre journal *La Protesta*. Ce périodique jouissait d'un grand prestige dans les milieux libertaires de toute l'Amérique latine et même en Europe.

Lors de son premier contact avec Santillán avant le Congrès de 1925, Marques da Costa avait écrit une lettre très détaillée et informative. Dans ce document, outre une brève histoire de la presse libertaire à Rio de Janeiro, il fait allusion à son travail au sein de l'UOCC et de la section ouvrière de *A Pátria*. Des contacts de ce type et la circulation intense des bulletins d'information publiés par les journaux ont, dans une certaine

DE GAUCHE À DROITE
DOMINGOS PASSOS
DIEGO ABAD DE SANTILLAN
RUDOLF ROCKER

mesure, facilité le renforcement des relations entre l'AIT et le syndicalisme anarchiste au Brésil.

A Batalha, du Portugal[7], accorda une large place à l'événement d'Amsterdam dans ses colonnes. Les noms de certaines associations présentes y figurent avec leurs délégués respectifs[8]. Nous soulignons le nom du représentant de la *Federação Operária do Rio Grande do Sul* (FORGS), Rudolf Rocker lui-même, qui était également secrétaire général de l'AIT. Ce fait révèle non seulement une situation extraordinaire pour l'époque au Brésil, mais aussi l'affinité et la connexion étroite avec le mouvement international des travailleurs anarchistes actifs dans le Sud du Brésil. Pour représenter les travailleurs de Rio de Janeiro, on a indiqué le nom de Carlos Dias, qui était en grande partie responsable des premiers numéros du journal *Voz do Povo*. Mais en raison du soulèvement militaire de juillet 1924, cette tentative fut compromise.

D'autres nations latino-américaines de poids politique significatif étaient représentées à la réunion ; Santillán était investi par la Federación Operaria Regional Argentina (FORA) et par la Central General de los Trabajadores (CGT) du Mexique, et Julio Diaz représentait la *Federación Operaria Regional Uruguayana* (FORU).

Le Congrès d'Amsterdam clôtura ses activités le 27 mars et les principales résolutions indiquèrent le syndicalisme révolutionnaire comme la meilleure arme contre "la social-démocratie et le bolchevisme autoritaire"[9], Outre, bien sûr, la nouvelle revendication de la journée de travail de "six heures".

Les échos de l'AIT en Amérique latine

Les échos de l'AIT en Amérique latine, toujours dans les années 1920, précisément en mai 1927, se manifestèrent avec la célébration d'une rencontre organisée par la CGT du Mexique et la FORA d'Argentine. L'événement, qui est entré dans les annales de l'histoire syndicale américaine sous le titre de "Congrès ouvrier continental", s'est tenu à Buenos Aires, avec la participation de plusieurs pays d'Amérique latine. Le 14 mai de la même année, *A Plebe* annonça l'adhésion des fédérations de Pará, Rio Grande do Sul et Rio de Janeiro à l'AIT. À cette même occasion, Domingos Passos envoya au journal de São Paulo un appel à des manifestations de soutien au Congrès.

Cet événement bénéficia de l'énergie et de l'expérience de Diego Abad de Santillán, qui était revenu en Argentine au cours du second semestre de 1926. Le militant espagnol était, pour ainsi dire, un vigoureux propagandiste de la cause révolutionnaire, contribuant non seulement au succès du Congrès mais aussi à la qualité du périodique porteño *La Protesta*[10]. Depuis Rio de Janeiro, Domingos Passos suggéra la nomination de Thomaz D. Borche, qui était déjà près de Buenos Aires, pour représenter les travailleurs de Rio de Janeiro au Congrès continental des travailleurs. Borche, l'un des déportés à Cleveland, bien que bénéficiant de la confiance des anarchistes de Rio de Janeiro, n'était certainement pas le plus apte à représenter les travailleurs du district fédéral. La délégation par confiance n'était pas rare, comme on l'a déjà vu ici dans le cas de R. Rocker, lorsqu'il représentait la FORGS au Congrès d'Amsterdam. La nomination de Borche avait certainement un autre motif, elle révélait également les faibles ressources des syndicalistes révolutionnaires de Rio de Janeiro. Il semble que la difficulté ne se soit pas limitée à la répression.

Dans le cas du Brésil, l'engagement des anarchistes à donner de l'importance à l'AIT n'était donc pas seulement motivé par l'extérieur. Ce n'était pas seulement un moyen d'être représenté au niveau international. Et c'était bien plus qu'une simple opposition fictive à l'Internationale Syndicale Rouge. L'existence de l'entité s'avéra être un outil politique et organisationnel important, également au Brésil, pour contenir la progression des communistes dans les syndicats ouvriers, pour rendre plus évidente leur pratique de création de fronts communs avec les syndicats réformistes, et plus encore, pour dénoncer leurs prétentions dans le domaine des élections bourgeoises.

Aden A. Lamounier, Alexandre Samis
Traduction René Berthier

1. *A Plebe*. 18 de março de 1922.
2. En portugais : *Internacional Sindical Vermelha*, ISV. [NdT]
3. Cf. Iza Salles. *Um Cadáver ao Sol*: A história do operário brasileiro que desafiou Moscou e o PCB. Rio de Janeiro : Ediouro, 2005.
4. Les Temps Nouveaux était un des principaux journaux anarchistes fondé en 1895 par Jean Grave et disparu en 1921. Il fait suite aux journaux *Le Révolté* et *La Révolte*. La plupart des animateurs du journal, jusqu'alors pacifistes, se rallièrent au parti des Alliés lors de la Première Guerre mondiale, notamment à travers le Manifeste des Seize [ndt]
5. Ibidem, p.67.
6. Voir Alexandre Samis, *Clevelândia: Anarquismo, Sindicalismo e Repressão Política no Brasil,* Rio de Janeiro: Achiamé; São Paulo: Imaginário, 2002 [NdT]
7. Le journal *A Batalha* était un journal ouvrier à tendance anarcho-syndicaliste fondé le 23 février 1919, la même année que la Confédération générale du travail portugaise (CGT), dont il fut le porte-parole. Son premier rédacteur en chef fut le typographe et journaliste Alexandre Vieira. En tant que quotidien, il atteignit le troisième plus grand tirage au Portugal. Il cessa d'être publié sous forme de journal le 26 mai 1927, date à laquelle ses locaux ont été détruits par la police fasciste. Il réapparut à de nombreuses reprises, notamment après la Révolution des œillets, le 25 avril 1974, sous l'impulsion de vétérans de la CGT tels qu'Emilio Satana. Depuis 2017 le journal a été relancé par une équipe composée d'anciens et de nouveaux militants. [NdT]
8. *A Batalha*, 28/03/1925.
9. *A Batalha*, 01/04/1925.
10. *Porteño* (fém. *porteña*) est une expression désignant les habitants de certaines villes portuaires, notamment les habitants de Buenos Aires. [NdT.]

Max Stirner, l'existentialisme et l'anarchisme individualiste

Suscitant trop souvent encore polémique, raillerie et incompréhension jusqu'au sein même du mouvement libertaire, la pensée stirnérienne et ses dérivés représentent pourtant, avec le socialisme/communisme libertaire et l'anarcho-syndicalisme, une des trois composantes essentielles de l'anarchie, dont beaucoup se trouvent proches, sans même en être parfois tout à fait conscient.es. Tentons alors de clarifier les choses afin de mieux les comprendre.

Max Stirner (1806-1856) est un philosophe bavarois antilibéral appartenant aux Jeunes hégéliens. Il est considéré comme un des précurseurs de l'existentialisme, et surtout, comme le père fondateur et principal théoricien de l'anarchisme individualiste, bien que ne se revendiquant pas anarchiste de son vivant.

Le philosophe radical

Sa philosophie est pour une grande partie une critique radicale du libéralisme, non seulement en tant que doctrine économique mais plus encore, en tant que philosophie de droit. Il réprouve de ce fait les idées des Lumières. À la liberté individuelle, il oppose la volonté individuelle, « ma propriété ». Il rejette le libéral car pour lui, il ne peut qu'être étatiste et humaniste, et exhorte chacun à s'approprier ce qui est en son pouvoir. Il rejette également le révolutionnaire qu'il juge moraliste et idéaliste, et auquel il oppose le rebelle qui méprise l'autorité et ne se soumet pas à une quelconque morale ou un quelconque idéal.

Max Stirner est un membre effacé des *Freien* ou « Hommes libres », un groupe d'intellectuels issu des Jeunes hégéliens, où il ne participe que peu aux échanges et débats, se contentant le plus souvent d'observer avec distance et s'y faisant surtout remarquer pour sa réserve et son radicalisme.

De manière générale, sa pensée philosophique est un réquisitoire contre toutes les puissances supérieures auxquelles on aliène son « moi ». Il se veut ainsi le défenseur d'un égoïsme radical pour les uns, et pour les autres, la tête de proue d'un anarchisme individualiste, à la fois empathique et réappropriationniste, voire illégaliste. Et c'est bien au-delà du cercle libertaire que sa philosophie inspire de vifs débats et connaît une large influence.

Le penseur existentialiste

C'est dès le début du XIXe siècle que Max Stirner, avec d'autres auteurs tels Kierkegaard, Nietzsche ou Dostoïevski, pose les bases d'une « philosophie existentielle » que développent leurs successeurs au sein de l'existentialisme, qui ne devient un véritable courant philosophique et littéraire qu'au XXe siècle.

L'existentialisme considère que l'être humain, ou l'individu chez Stirner, forme l'essence de sa vie par ses propres actions, lesquelles n'étant pas prédéterminées par une ou plusieurs doctrines. Ainsi, l'existentialisme envisage chaque individu comme un être unique, maître de ses actes, de sa vie ou de son destin, et des valeurs qu'il décide d'adopter ou de rejeter au cours de son existence.

Parmi les auteurs les plus influencés par l'existentialisme et les plus proches de nous, citons Camus, Heidegger et Sartre.

« L'Unique et sa propriété »

Publié fin 1844, *L'Unique et sa propriété* est l'œuvre principale de Max Stirner.

Le livre s'ouvre et se termine par la phrase « *J'ai basé ma cause sur rien* ». Il est divisé en deux parties, *L'Homme* et *Moi*, et s'achève sur une conclusion, *L'Unique*.

L'ouvrage est avant tout une récusation de la société et de ses lois. L'auteur y réfute toute idée morale et tout ce qui se place au-dessus de l'*individu*.

Dans la première partie, Stirner analyse les diverses formes de soumission que subit l'individu. Pour lui, les religions et les idéologies, telles le nationalisme, l'étatisme, le libéralisme, le socialisme, le communisme, l'humanisme… et dans une certaine mesure, la vérité et la liberté, sont des superstitions, des idées sans existence ni réalité auxquelles on se soumet contre son intérêt car s'opposant à la suprématie de *l'Unique*. Ainsi, il s'oppose à toutes les doctrines et dogmes puisqu'elles exigent le sacrifice de l'individu à une cause prétendue supérieure à lui-même.

Dans la seconde partie, le philosophe cherche à rendre à l'homme sa liberté et à rétablir l'indépendance et l'autonomie de l'Unique. De la sorte, il y prône l'égoïsme total. Globalement, on peut dire que Stirner s'adresse directement à chacun en l'exhortant à s'approprier ce qui est en son pouvoir, indépendamment des diverses forces d'oppression extérieures

> « Je n'exige aucun droit, c'est pourquoi je ne suis obligé d'en reconnaitre aucun. »

à l'individu que sont l'État, la religion, la société et l'humanité.

Le Moi unique de Stirner est indicible. Pour l'auteur, c'est surtout une formule qui désigne, pour chacun, lui-même, en tant que l'individu vivant et unique qu'il est. Sa force et sa cohérence, c'est le refus de l'esprit de système, qui nous fait progressivement tout accepter.

Contrairement à de nombreuses critiques, cet Unique n'est pas incapable de toute vie en société. Stirner envisage celle-ci fondée sur des accords tacites et révocables, à la différence des rapports classiques, forcés et entraînant à la soumission. Il imagine ainsi une forme d'association libre et éphémère, la moins contraignante possible et à laquelle nul n'est tenu, où la cause n'est pas l'association mais celui qui en fait partie.

L'œuvre connaît un grand intérêt populaire et politique à sa sortie, et suscite de nombreuses polémiques. On peut avancer que l'ouvrage possède une place à part dans l'histoire de la philosophie car il encouragea la décomposition historique de l'hégélianisme et la fin de l'idéalisme allemand. Le livre tombe toutefois dans l'oubli pendant un demi-siècle, avant de réapparaître dans les années 1890 grâce à l'émergence des plumes anarchistes individualistes.

L'égoïsme total

Stirner développe sa conception de l'égoïsme total en faisant de tout, sa propriété et en se plaçant au-dessus de tout : « *Pour Moi, il n'y a rien au-dessus de Moi.* » L'auteur prône le primat de la volonté individuelle, exalte le Moi unique, et abat de la sorte cette généralité abstraite, cette entité fictive appelée l'Homme, car chacun.e étant unique, est par là, « plus qu'homme ».

Le philosophe bavarois, avec son égoïsme total, échafaude donc un nouveau système de perception et une nouvelle conception du monde, en y incluant une forme d'organisation sociale ne pouvant qu'être basée sur une association des égoïstes, tous souverains, qui n'ont

d'autre objectif que celui d'être ce qu'ils sont, et ne perdurant que tant qu'elle reste bénéfique à chaque individu la composant.

Selon Stirner, il n'y a que des égoïstes conscients et inconscients, ce que l'on peut comprendre ainsi : l'égoïsme conscient est de refuser de vivre pour une idée ou une cause en privilégiant à la place son Moi unique, et l'égoïsme inconscient est de s'inclure dans un moule ne conduisant qu'à l'hypocrisie et à la souffrance.

Prenons bien garde toutefois de ne pas confondre l'égoïsme total du philosophe antilibéral avec l'égocentrisme, qui n'est autre que la tendance à ramener tout à soi et à se sentir le centre du monde.

Traditionnellement considéré, à tort, comme un défaut blâmable, amoral et à l'opposé de l'altruisme, sous l'influence religieuse et étatique notamment, l'égoïsme est ainsi transformé par Stirner en quelque chose d'honorable et de sain, dont on n'a pas à avoir honte, se rapprochant même de l'éthique.

L'anarchisme individualiste

Prônant la liberté des choix de l'individu face à ceux, généralement imposés, d'un groupe social, l'anarchisme individualiste n'émerge comme l'un des principaux courants de l'anarchie que fin XIX[e] siècle, sous les plumes d'auteurs tels que John Henry Mackay, Benjamin Tucker et E. Armand, qui remettent au goût du jour l'œuvre de Max Stirner. Le philosophe bavarois étant ainsi propulsé premier artisan de l'anarchisme individualiste.

Cette philosophie politique voit dans toute forme de pouvoir ou d'organisation hiérarchique une autorité illégitime et oppressive, et par conséquent l'ennemi éminent de la liberté individuelle, donc de l'individu. C'est pourquoi les anarchistes individualistes considèrent que la seule forme d'organisation collective légitime est la libre association entre individus, tout en considérant que nul n'est obligé de s'associer avec quiconque.

Tenter de donner une définition exacte à l'anarchisme individualiste serait bien délicat et même malvenu : tout comme nous pouvons affirmer que chaque anarchiste a sa propre conception de l'anarchie, nous pouvons aussi affirmer que chaque anarchiste individualiste a sa propre conception de l'anarchisme individualiste.

Ce courant s'oppose communément au modèle révolutionnaire ou insurrectionnel, et aux rêves de Grand Soir car, comme nous le montre l'Histoire, ces idéaux sont toujours férocement réprimés ou bien récupérés par un groupe quelconque. L'anarchiste individualiste considère plutôt que c'est à l'individu lui-même de se libérer en rejetant la société dominatrice. C'est ainsi qu'il pratique d'une part, l'insoumission, la désobéissance et les modes de vie anti-autoritaires, et de l'autre, la pédagogie libertaire.

La philosophie de Max Stirner s'exprime aujourd'hui à travers l'anarchisme individualiste, qui est plus une façon de penser qu'une manière de s'organiser. Une société anarchiste peut tout à fait s'organiser en socialisme libertaire et raisonner en anarchisme individualiste.

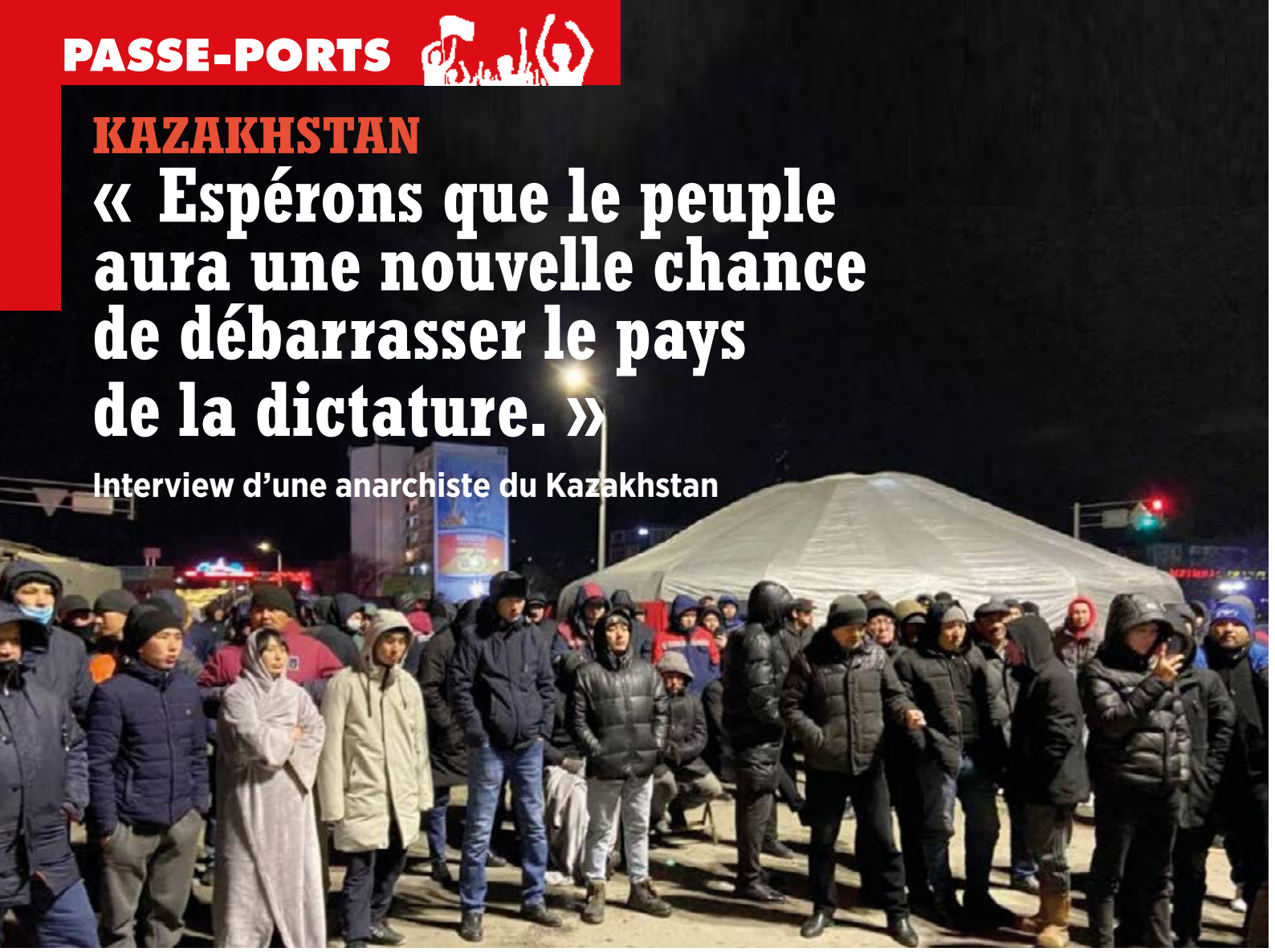
De même qu'il est tout à fait concevable pour un anarchiste de se revendiquer de plusieurs des différentes tendances du mouvement libertaire, puisque celles-ci se complètent plus qu'elles ne s'opposent. Cela nous renvoie au principe de synthèse anarchiste, notamment mis en œuvre depuis 1953 au sein de la Fédération anarchiste.

Frédéric Pussé
Fédération anarchiste
Moselle/Luxembourg

KAZAKHSTAN

« Espérons que le peuple aura une nouvelle chance de débarrasser le pays de la dictature. »

Interview d'une anarchiste du Kazakhstan



12 janvier 2022. Nous nous sommes entretenus avec une camarade et féministe anarchiste du Kazakhstan afin de mieux comprendre ce qui se passait et comment les militant.e.s sur place voyaient la situation. Quelle est la nature sociale du soulèvement, quelles sont ses revendications et ses formes d'action, qui mène la lutte armée, et quelles conséquences ces événements auront-ils dans la région.

Tu es sur le terrain, dis-nous ce qui s'est passé et ce qui est en train de se passer dans le pays ?

Tout a commencé par les revendications économiques des travailleurs de l'Ouest du Kazakhstan, où le prix du gaz a fortement augmenté. Puis les revendications sont devenues politiques : démission du gouvernement et du président, élection des *akims* (maires) et d'une république parlementaire. Certaines demandes ont abouti, mais pas immédiatement, et dans l'intervalle, la vague de protestation a gagné toutes les villes du Kazakhstan.

Comme dans les régions, et surtout à Zhanaozen, on se souvient de la fusillade de 2011, les assemblées ont eu un caractère très pacifique. Les gens se sont rassemblés sur les places de leurs villes et ont appelé à un dialogue avec les Akims, puis avec les ministres et le président. Les rassemblements spontanés se sont auto-organisés, ont monté des yourtes sur les places, organisé des repas chauds et même organisé un *subbotnik* [Note : travail collectif bénévole pour une cause socialement utile] car ils avaient peur d'être diabolisés par les médias.

Dans l'ouest du Kazakhstan, pendant trois jours, les gens ont essayé de négocier pacifiquement, mais les *akims* avaient peur de se montrer à la population. Puis les autorités ont commencé à disperser le rassemblement par la force. La manifestation a donc fini par des affrontements avec la police. Il est difficile de manifester pacifiquement quand on est gazé et qu'on vous lance des grenades assourdissantes.

Reste à comprendre comment la manifestation a pu devenir si organisée et militarisée. Après une nuit de pogroms et l'étrange disparition de la police des rues d'Almaty en présence de groupes armés, nous sommes nombreux à nous demander si la manifestation n'aurait pas été instrumentalisée pour rebattre les cartes des ressources et du pouvoir entre détenteurs de la quasi-totalité du capital de ce pays. Qui étaient les membres de ces groupes armés qui se sont constitués après coup, dans quelle mesure la foule ne contenait-elle que des manifestant.e.s, pourquoi sont-ils partis, est-ce que que quelqu'un les commandait, tout cela demeure inconnu. La rhétorique de la propagande d'État n'étant pas la nôtre, nous ne les traitons pas de terroristes.

En même temps, je pense qu'au Kazakhstan, il est impossible de former secrètement un mouvement de guérilla armé et parfaitement coordonné dans toutes les villes. Lorsque les attaques contre les bâtiments administratifs et les postes de police se sont poursuivies dans différentes villes du sud du Kazakhstan, à l'Ouest, la contestation a semblé garder la même forme, puis a tout simplement pris fin. Les revendications économiques des travailleurs.ses y ont été satisfaites, celles de nature politiques en partie : il y a eu un remaniement ministériel, mais Tokaïev n'a pas quitté la présidence.

Le black-out des communications, l'état d'urgence, le couvre-feu et le niveau d'alerte rouge pour menace terroriste ont complètement laissé libre cours au système répressif, il y a déjà huit mille détenus dont on ignore tout. Le nombre de victimes se compte probablement en milliers. Les gens ont d'abord été blessés lors d'affrontements avec la police. Puis dans les affrontements entre manifestant.e.s et les groupes armés, et enfin quand l'armée kazakhe a tiré sur des civils. À ce jour, les dirigeants syndicaux ont disparu, des journalistes et des blogueurs qui diffusaient des émissions ont été arrêtés pour leur participation aux manifestations, des dirigeants politiques de partis non étatiques ont été arrêtés. Et nous ne voyons que la pointe de l'iceberg.

Tout le monde en dehors du Kazakhstan essaie d'analyser ce qui se passe et c'est difficile sans connaître le contexte. Et ceux qui sont maintenant à l'intérieur du pays ne peuvent pas le faire à cause du manque d'informations. Beaucoup d'entre nous n'ont aucun espoir de découvrir ce qui s'est réellement passé dans un avenir proche.

Quels groupes sociaux sont impliqués dans le soulèvement ?

Au début ce sont les ouvrier.e.s et habitant.e.s des petites villes de l'ouest du Kazakhstan dépendant des usines pour vivre qui sont descendu.e.s dans la rue. Ils ont été soutenus par la population car la contestation portait sur l'augmentation du prix du gaz, dont tout dépend dans ces régions — chauffage, eau chaude, voitures. Les gens sont descendus en masse dans la rue dans d'autres villes, se sentant proches des revendications très claires de la manifestation et la solidarité avec les autres régions est importante.

Cette situation est différente des mouvements contestataires précédents, si l'on en juge par Almaty. Pendant trois années de suite, des jeunes, des « hipsters » comme on nous appelait, et des représentant.e.s de mouvements politiques sont venus participer à des rassemblements pacifiques dans le centre-ville.

Maintenant, même sur le plan territorial, le premier foyer de protestation du 4 janvier au soir à Almaty ne s'est pas formé dans le centre de la ville, mais sur la large autoroute qui sépare la partie haute et la partie basse de la ville. Ce qui montre clairement quelles couches de la population y ont pris part : les personnes qui vivent dans les banlieues et assurent par leur travail la vie de toute la ville. Ce sont les jeunes kazakhophones, la classe ouvrière.

Ils sont déjà venus à des rassemblements auparavant, mais pas en si grand nombre. La dernière fois, c'était lors de l'élection présidentielle de 2019, où ils ont été sévèrement battus dans les rues et où plus de 4 000 personnes ont été arrêtées.

On pourrait donc dire que c'est en quelque sorte un soulèvement des classes laborieuses opprimées pour plus de justice sociale ?

Il y a débat sur le sujet en ce moment mais pour ma part je n'aime pas le romantisme de la contestation chez certains gauchistes et l'éloge des émeutiers qui se sont servis dans les magasins détruits ou qui brûlaient des voitures, et pas seulement des voitures de police. Il est clair qu'il n'y a pas de culture de la contestation au Kazakhstan. La répression brutale de la manifestation des Kazakhs soviétiques en 1986 à Almaty et les tirs sur la foule à Zhanaozen en 2011 — qui n'ont fait ni l'une ni l'autre l'objet d'une enquête et les responsables des massacres n'ont pas été punis. Ce n'est pas le souhait politique de la classe sociale la moins aisée de renverser les riches et de se venger de la police, c'est plutôt la manipulation des pauvres comme chair à canon par les très « riches » dans leur jeu de trônes qui explique l'expropriation d'argent, d'équipement et la descente en ville pour brûler quelques voitures de police. Ou peut-être aussi qu'un grand nombre de personnes sont spontanément descendues dans la rue, espérant une nouvelle occasion d'influencer l'avenir de leur pays. Lorsque le mouvement a pris de l'ampleur, et ●●●

KAZAKHSTAN

Espérons que le peuple aura une nouvelle chance de débarrasser le pays de la dictature.

●●● que différents groupes sociaux se sont unis, il a été brutalement écrasé. en coupant les communications, en divisant les groupes et en envoyant des troupes. Alors maintenant, ils cherchent frénétiquement une image de l'ennemi parmi les couches kazakhophones de la population défavorisée, les radicaux islamistes et les terroristes. Autrement dit, on tente de diaboliser les groupes actifs de manifestant.e.s qui se sont emparés des bâtiments.

Je ne peux juger que par mon expérience personnelle et celle de mes camarades qui étaient dans la rue pour participer à une manifestation pacifique le 6 janvier contre l'entrée des troupes de l'OTSC, faisaient du bénévolat, aidaient les blessés lorsqu'on leur a tiré dessus. Je vous conseille de lire aussi les récits des témoins oculaires qui sont publiés.

Comment les gens se coordonnaient-ils et formulaient-ils leurs revendications ? Dans l'ouest du Kazakhstan, les personnes coordinatrices élues par les travailleurs et travailleuses lisaient leurs revendications au mégaphone sur les places. Dans les autres villes, la situation était la même. Lorsque la contestation s'est armée et que l'occupation des bâtiments a commencé, plus aucune revendication n'a été exprimée.

La coordination s'est d'abord établie via les mouvements syndicaux de l'ouest du Kazakhstan, à Almaty et dans d'autres villes, des tchats sur Telegram et Whatsapp, se sont mis en place spontanément, car presque personne ne comprenait ce qui se passait, mais voulait sortir dans la rue présenter ses revendications, pour la plupart économiques.

Lorsque, dans la nuit du 5 janvier, l'Internet et le service de téléphonie mobiles ont été complètement coupés selon le cas, ainsi la plupart des manifestant.e.s armé.e.s a pu se coordonner et poster des vidéos de la scène tandis que des personnes dans la rue et les journalistes étaient complètement hors de contact. Il est difficile d'évaluer ces informations maintenant, car tout le monde n'a pas encore un accès complet à Internet, les vidéos et les photos des scènes des incidents n'apparaissent que dans le domaine public. Par exemple, pour l'instant, on ne dispose que de récits de manifestants de la place du quartier général de coordination, des groupes de volontaires ont été créés et des revendications à adresser aux autorités de la ville et aux dirigeants du pays ont été recueillies et rédigées. Il n'a pas été possible de les communiquer publiquement avant l'arrivée des militaires.

Comment les anarchistes ont-ils participé aux événements ? Nous n'avons pas de mouvement anarchiste constitué, mais tous les militants anarchistes et les personnes de gauche étaient dans la rue. Nous avons constaté une très forte auto-organisation, tant au début de la manifestation, lorsque les gens se rassemblaient, que maintenant, alors que nous essayons tous de faire face aux conséquences des massacres, des tirs et des meurtres dans la rue.

Selon les informations fournies par les militant.e.s, les coursiers de divers services de livraison étaient visibles dans les rues, participant activement aux manifestations dans leurs propres véhicules, transportant les blessés et apportant leur aide. Ils disposent de leur propre syndicat depuis 2021.

À votre avis, où va le mouvement ? Au début, nous avions beaucoup d'espoir pour un avenir meilleur au Kazakhstan, mais ensuite la contestation a pris un autre tour, et la Russie et d'autres États ont introduit des troupes. Le discours de l'État change constamment à la recherche d'un ennemi. Hier, c'était soi-disant des chômeurs corrompus du Kirghizstan, aujourd'hui ce sont des radicaux d'Afghanistan. Nous espérons tous que demain, les militant.e.s qui ont proposé des réformes politiques au Kazakhstan au cours des

trois dernières années et qui ont participé aux rassemblements ne seront pas désignés comme l'ennemi.

Pour l'instant, mes camarades et moi-même voyons des perspectives sombres. Nous ne comprenons pas ce qui s'est finalement passé. Je ne vais pas parler des versions des informations en cours mais toutes concernent une lutte pour le pouvoir entre le clan Nazarbayev et des rivaux. Par exemple, la version selon laquelle Tokaïev, avec l'aide de l'armée russe, est en train de se faire une place au soleil. À supposer que c'est vrai, il est effrayant que des dizaines de milliers de personnes aient été impliquées dans leur jeu et que les tentatives positives et les bonnes intentions de changer les conditions sociales et politiques au Kazakhstan pour le bien de tou.te.s aient été instrumentalisées pour se partager les ressources du pays d'une nouvelle manière.

Maintenant les conséquences de la manifestation seront présentées comme un avertissement adressé à ceux et celles qui voulaient des lois de légalisation des rassemblements pacifiques et parler de la nécessité de réformes politiques. Et comme la démonstration que le peuple n'est pas prêt à participer à la vie politique du pays. Sans compter qu' il reste à voir comment l'ingérence des troupes russes nous affectera.

Maintenant, il est très important que le janvier sanglant au Kazakhstan ne devienne pas juste une belle image révolutionnaire et qu'à l'inverse on ne s'en souvienne pas comme un acte terroriste, une attaque de l'extérieur, comme le disent les sources gouvernementales de différents pays, notamment du Kazakhstan.

Il ne s'est pas encore écoulé suffisamment de temps pour que nous puissions réfléchir à tous ces événements, recueillir les informations nécessaires, tirer les leçons et enquêter. J'espère que nous aurons l'occasion de le faire. Tout comme nous espérons que le peuple aura nouvellement une chance de débarrasser le pays du pouvoir des dictateurs.

Il n'y a jamais eu de manifestations de cette ampleur au Kazakhstan, et après celles-ci, j'espère que nous serons encore plus solidaires dans tout le pays, et que la culture de la contestation pourra se développer davantage. Je pense que la conscience de chacun change lorsqu'on descend pour la première fois dans la rue avec ses camarades pour essayer de changer les choses, et qu'on réalise vraiment qu'on peut changer le cours des choses. Nous n'avons jamais eu l'occasion de vivre cela auparavant, et j'espère que ce nouveau sentiment ne sera pas oublié sous le poids de l'ancienne répression, des séquelles des défaites et du traumatisme populaire suite à l'utilisation brutale des armes contre nous dans notre pays.

Boris Engelson pour Pramen

source : https://pramen.io/en/2022/01/the-people-will-still-have-an-opportunity-to-rid-the-country-of-a-dictator-interview-with-an-anarchist-from-kazakhstan/

ESPAGNE
OTAN, Ô mœurs !

Il fut un temps où Unidas Podemos demandait que l'Espagne se retire de l'OTAN. Les temps ont bien changé !
Le gouvernement PSOE-Unidas Podemos mobilise deux navires et offre des avions de chasse à l'OTAN en pleine escalade avec la Russie au sujet de l'Ukraine

En outre, l'armée dispose de 300 soldats en Lettonie depuis des années. La ministre Robles préconise une réponse diplomatique qui contribue à la désescalade.

La ministre de la Défense, Margarita Robles, a annoncé que l'Espagne enverra dans « 3 ou 4 » jours la frégate *Blas de Lezo* en Mer Noire, d'où le chasseur de mines *Meteoro* est parti il y a deux jours, un envoi qui intervient en pleine tension avec la Russie sur la situation en Ukraine.

Margarita Robles, qui s'est adressée aux médias lors d'une visite ce jeudi à un centre de vaccination militaire à *Corral de Calatrava* (*Ciudad Real*), en compagnie de la ministre de la Santé, Carolina Darias, a évoqué la situation internationale et la crise découlant de l'intention de l'Ukraine d'adhérer à l'OTAN. La ministre de la Défense a souligné que l'Espagne participe depuis des années à tous les déploiements de l'OTAN et que, dans ce cas précis, le départ des navires a été avancé, comme convenu avec l'organisation.

Déploiement aérien en Bulgarie

Margarita Robles a indiqué que la possibilité d'un déploiement aérien en Bulgarie auquel l'Espagne participerait est également envisagée, en plus de celui auquel elle prend part chaque année en Lituanie.

Elle a également souligné que l'Espagne a eu plus de 300 personnes en Lettonie au cours des six dernières années, de sorte que, a-t-il dit, « *la participation de l'Espagne à l'OTAN remonte à de nombreuses années* ».

En tout cas, en ce qui concerne la crise de l'Ukraine, elle a déclaré que la position de l'Espagne, comme celle de l'ensemble de l'organisation atlantique, est que pour la résoudre, il faut une réponse diplomatique qui favorise la désescalade de la tension dans la zone.

Toutefois, elle a averti que « *l'OTAN est très claire* » dans sa position et a souligné que « *la Russie ne peut pas dire à un pays ce qu'il doit faire, et l'OTAN défendra tout pays qui veut rejoindre* » cette organisation, a-t-elle conclu.

En ces moments critiques pour la paix en Europe, le gouvernement militariste du PSOE-Unidas Podemos se met au service du bloc impérialiste de l'OTAN et des États-Unis...

Daniel Pinos

ESPAGNE

Les divisions entre classes et nations sont à l'origine du déclin vers la barbarie

Le dernier épisode d'un long feuilleton se déroule actuellement sur les écrans de télévision. Dans l'enclave espagnole de Ceuta, à l'extrême nord du Maroc, des personnes désespérées, prêtent à sacrifier tout ce qu'elles ont, tentent de trouver une nouvelle vie. Ce qui a ajouté une dimension supplémentaire au drame, c'est l'accueil réservé par l'armée espagnole à l'afflux de réfugiés, avec des images de passages à tabac apparaissant dans les médias. Ces scènes sont survenues un jour seulement après que des corps de migrants se soient échoués sur la côte de Ceuta. Il apparaît également que les autorités espagnoles ignorent les procédures légales de traitement migrants.

« *L'Espagne a envoyé des troupes à la frontière de l'enclave et a déjà refoulé des milliers de personnes, mais des associations affirment que les fonctionnaires pourraient expulser des personnes qui devraient légalement être traitées comme des demandeurs d'asile, notamment les enfants, les personnes malades ou toute personne qui n'est pas de nationalité marocaine*. »[1]

Des vidéos montrent que les troupes espagnoles jettent des réfugiés à la mer et que des réfugiés sont rassemblés et détenus, dans des conditions épouvantables, dans des entrepôts[2]. Des milliers de réfugiés, rassemblés et expulsés, se sont vu refuser les droits juridiques, déjà maigres, qu'ils sont censés avoir. Les déportations sommaires ne sont autorisées que pour ceux qui sont détenus à la barrière frontalière séparant le Maroc de l'Espagne. Il y a déjà eu au moins un décès par noyade.

Une réception brutale

La cause immédiate du désespoir des migrants, ainsi que l'accueil brutal et la chasse aux « illégaux » qui en résulte et qui fait elle-même partie d'une expulsion illégale, tourne autour d'un conflit tripartite entre le Maroc, l'Espagne et le Front Polisario. Ce dernier tire son nom de l'abréviation espagnole du Front populaire de libération de Saguía el Hamra et de Río de Oro, un mouvement de libération nationale qui cherche à prendre le contrôle du Sahara occidental. Un territoire qui avait été contrôlé par l'Espagne, la Mauritanie, puis, à partir de 2021, est passé sous domination marocaine[3]. Le Maroc s'est opposé au traitement réservé par l'Espagne au leader du Front Polisario Brahim Ghali pour Covid-19. Cela a amené le Maroc à réduire sa surveillance de la frontière entre le Maroc et Ceuta et les migrants à se raccrocher à tout ce qu'ils pouvaient.

Nous avons ici un microcosme de la réalité mondiale actuelle du capitalisme en crise. Sa victime est toujours le dépossédé, celui qui n'a rien d'autre à perdre que ses chaînes. Ils ont été réduits à des actes de désespoir par le manque de perspectives offertes par un mode de production contraint de s'attaquer aux plus vulnérables afin de maintenir sa rentabilité. Contre eux, les forces de la violence organisée, armée et police, déchaînent toujours une violence barbare. Aujourd'hui, l'accent est mis sur Ceuta, mais une histoire similaire pourrait être écrite à propos de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, où, une fois de plus, les désespérés risquent leur vie pour échapper à l'impasse économique, désormais exacerbée par le Covid et la catastrophe climatique de l'Amérique latine. À Ceuta, nous voyons des images d'enfants, dont un bébé qui, selon la Guardia Civil qui l'a secouru, « *devait être très petit, car il n'était pas capable de soutenir son cou* », risquant ainsi de se noyer et de connaître un avenir tragique. Aux États-Unis, nous voyons des enfants jetés par-dessus un mur de 15 pieds de haut par des passeurs présumés à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, au Nouveau-Mexique.[4] Dans les deux cas, on nous parle des conditions épouvantables dans les centres/entrepôts de détention pour enfants et adultes.

CARTE DES ROUTES D'IMMIGRATION AFRICAINES

Un gouvernement au service des dominants

En Espagne, le gouvernement est formé par une coalition prétendument « progressiste », le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) et Unidas Podemos, qui prétend offrir aux Espagnols une démocratie réelle. Mais dans le contexte d'une longue crise capitaliste dans laquelle la rentabilité est exigée, attaque après attaque contre les conditions de vie du prolétariat, la gauche du capitalisme révèle sa faillite totale et son vrai caractère de fidèle serviteur de la classe dominante qui n'a rien pour apaiser la classe ouvrière. En déchaînant l'armée et la police, en emprisonnant dans des camps des milliers de personnes, en les maltraitant et en les expulsant illégalement, nous constatons une nouvelle fois que tout régime capitaliste est une dictature de la classe dominante et qu'il n'y

LA FRONTIÈRE DE CEUTA

DES RÉFUGIÉS BLOQUÉS À LA FRONTIÈRE PHOTO SANDOR-CSUDAI

a pas de différence essentielle entre les parlementaires et les fascistes qui servent l'élite capitaliste. Ils sont tous également capables de faire tout ce qu'il faut pour maintenir la domination de la classe des privilégiés.

Nous pouvons également mentionner le fait que l'Union européenne s'est solidement rangée du côté de l'Espagne. Il n'y a pas de moindre mal dans le capitalisme. La rhétorique peut varier, mais les ailes gauche et droite du capitalisme servent le même objectif : la perpétuation de l'exploitation de la classe ouvrière, le maintien de la machine étatique et la guerre constante, par toutes les méthodes jugées nécessaires, avec des bandes capitalistes rivales dans le monde entier. La victime à Ceuta, à la frontière américano-mexicaine, et même dans le monde entier, est la personne dépossédée, au premier rang de laquelle se trouve la classe ouvrière.

Socialisme ou barbarie

Un autre jour, un autre désastre. Aujourd'hui, les désespérés risquent tout pour échapper à des conditions d'existence insupportables, demain… Quoi ? Guerre impérialiste ? Catastrophe climatique ? Extinction humaine ? Aujourd'hui, l'humanité semble prise dans l'étau d'un système non durable construit sur les divisions de classe et de nation. Les conditions de vie et de travail ne cessent de s'éroder, sans espoir de jours meilleurs tant que le système, le système capitaliste, reste en place. La crise se déroule peut-être sur tous les fronts, mais la trajectoire vers la destruction n'est pas inévitable.

Aussi sombre que soit la réalité, ce mastodonte peut être arrêté. Une fois de plus, nous approchons d'un carrefour historique. D'une part, comme l'illustrent les événements de Ceuta, une horreur parmi d'autres, nous semblons sombrer dans la barbarie. Un conflit à grande échelle se profile entre les puissances capitalistes, avec la majorité exploitée prise entre deux feux. D'autre part, nous pouvons rejeter le chant des sirènes de toutes les factions capitalistes, de gauche à droite, et nous unir en tant que classe pour enterrer un système malade qui a depuis longtemps épuisé tout progressisme et qui n'offre rien d'autre que plus de misère. Pour que la raison l'emporte, nous devons aller à la racine du problème. Nous devons rejeter le capitalisme avec ses divisions de classes et nationales. Le socialisme ou la barbarie, c'est l'alternative historique à laquelle nous sommes tous confrontés.

Ante

Extraits d'un article publié sur le site libertaire Libértame (Libère-moi) https://libertamen.wordpress.com
Traduction : Daniel Pinós

1. democracynow.org
2. Un officier de police déployé à Ceuta, qui s'est entretenu avec *El País* sous couvert d'anonymat, a dénoncé les conditions horribles endurées par les enfants dans l'entrepôt. « *Je suis aussi un père de famille* », a-t-il dit, soulignant que beaucoup sont restés plus de 15 heures sans manger. « *Certains étaient diabétiques, je les ai trouvés évanouis, littéralement. J'avais quelques noix sur moi et nous avons dû leur donner nous-mêmes à manger et à boire.* » wsws.org
3. En toile de fond, les manœuvres impérialistes des grandes puissances « … L'administration Trump a reconnu en décembre la souveraineté marocaine sur le Sahara occidental – en échange de la normalisation des liens du Maroc avec Israël… L'Espagne ne reconnaît pas la république créée par le Polisario ni les revendications du Maroc sur le Sahara occidental. Un projet des Nations-Unies visant à organiser un référendum d'autodétermination sur le territoire est bloqué depuis des décennies ». *Financial Times*
4. bbc.co.uk

BIÉLORUSSIE
Si seulement il n'y avait pas de guerre ?

TOTALITARISME DÉMOCRATIE ANARCHIE

Après l'occupation russe de la Crimée et le déploiement de troupes sur le territoire du Donbass, une partie de l'opposition biélorusse a décidé de renoncer à se débarrasser de Loukachenko. La crainte que le Belarus ne perde son indépendance est devenue plus importante que le désir de liberté. À cette époque, de nombreux Biélorusses ont commencé à se demander ce que les Ukrainiens avaient accompli — la perte de territoires, la guerre hybride avec Poutine, la ruine économique, et tout cela au nom de quelques droits abstraits. Et ce n'est qu'aujourd'hui que nous découvrons enfin la vérité : le régime de Loukachenko n'est pas une protection pour la paix. C'est plutôt le contraire : une dictature croit qu'un leader fort sait mieux que quiconque ce qui est bon pour le peuple. Et un ego aussi élevé est extrêmement dangereux pour tout le monde.

Les anarchistes n'ont jamais accueilli favorablement les guerres car elles détournent la population des vrais problèmes qui se posent quotidiennement. Au lieu de lutter pour la liberté, la population commence à discuter des succès de l'avancée sur les lignes de front. La solidarité internationale est remplacée par le nationalisme, qui a transformé des frères, des sœurs et des camarades en ennemis mortels. Rien de progressiste dans la guerre. La guerre est le triomphe d'une idéologie misanthrope du pouvoir. Aujourd'hui, comme toujours, la guerre est l'affaire des dirigeants, sauf que ce sont les gens ordinaires qui meurent. Dans une exaltation patriotique, ou simplement pour l'argent.

Et maintenant, nous nous trouvons au bord d'une autre guerre possible. Une guerre dans laquelle le vassal de Poutine, Loukachenko, entraînera la société biélorusse. Et les soldats biélorusses se précipiteront pour ramener l'Ukraine dans la soi-disant fraternité slave. Par fraternité slave, le dictateur entend très probablement l'empire russe qui, depuis de nombreuses années, sous la direction de Poutine, tente d'accroître son pouvoir non seulement en Europe, mais aussi en Afrique et au Moyen-Orient. La répression des manifestations de 2020 a entraîné le Belarus plus profondément dans l'orbite de la Russie. On ne sait toujours pas quel prix Loukachenko devra payer pour le soutien financier et politique du Kremlin.

Y aura-t-il une guerre ?

Nous ne voyons pas l'intérêt d'essayer d'analyser le comportement de dictateurs incapables. En 2020, au plus fort des manifestations, de nombreux experts ont déclaré que Poutine n'introduirait jamais de troupes de l'OTSC [Organisation du Traité de Sécurité Collective : Russie, Kazakhstan, Biélorussie, Arménie, Tadjikistan, Kirghizstan] en Biélorussie pour réprimer les protestations. En 2022, des troupes ont été envoyées au Kazakhstan pour stabiliser le régime local fidèle à Moscou. La suite des événements n'est pas claire. La crise économique et politique provoquée par le coronavirus oblige les élites politiques à prendre des mesures risquées pour conserver le pouvoir.

De facto, avec toutes les troupes russes et les flics ultra-violents, prêts à torturer et à tuer tout opposant à Loukachenko, la société biélorusse est prise en otage par la dictature. Nous ne pourrons influencer en aucune façon les actions du régime s'il décide d'attaquer le pays voisin. Comme nous l'avons vu dans le cas du Kazakhstan, ils continueront à empêcher non seulement toute action, mais aussi toute parole condamnant la politique du tyran. Et croyez-nous, pendant toute la durée d'existence de la République du Belarus, nous avons constaté à plusieurs reprises l'incapacité de Loukachenko. Seuls les analystes libéraux peuvent douter de sa volonté de créer le chaos.

Que doit faire une personne ordinaire dans ce cas ? Si une guerre commence — déserter. Déserter en masse, avec toutes leurs armes et leur équipement. Franchir la ligne de front en Ukraine et rejoindre la résistance contre le fléau de la démocratie, ennemie des libertés, de Poutine.

À leur tour, les anarchistes et les antifascistes se préparent également à la résistance en Ukraine. Non pas pour préserver l'État ukrainien, mais pour défendre les libertés minimales que la société ukrainienne a obtenues en luttant ces dernières années. Et si vous espérez, comme nous, qu'il n'y aura pas de guerre, n'oubliez pas qu'il faut toujours se préparer au pire…

Groupe anarchiste biélorusse Pramen
https://pramen.io/en/2022/01/if-only-there-was-no-war/

UKRAINE

Une médaille d'or pour le « Prix Nestor Makhno » ?

Une plateforme nommée « Ukraine Finance[1] » dont le projet est de « mettre en relation les entreprises et les investisseurs en Ukraine », annonce qu'elle entend décerner chaque année un « Prix Nestor Makhno ». Voici son explication :

« Нестор Іванович Махно [Nestor Ivanovich Makhno] *est un de nos héros. Non seulement parce qu'il s'est battu pour l'autonomie plutôt que pour des dirigeants de l'extérieur, mais surtout parce qu'il était un innovateur et un inventeur qui a soutenu la langue et la culture ukrainiennes, plus tard dans sa vie.*

> *Comme tous ceux qui ont lutté contre l'occupation et l'exploitation, Makhno a été impliqué dans des conflits et des violences. Il est important de noter que Makhno s'est opposé à l'oppression, qu'elle soit externe ou interne, et qu'il a souvent réussi contre toute attente.*

> *Reconnu comme l'inventeur de la plate-forme hippomobile Tachanka sur laquelle est montée une mitrailleuse lourde, Makhno est passé de l'extrême pauvreté à un leader respecté de sa communauté et du mouvement makhnoviste.*

> *Nous pensons que le propriétaire d'une petite entreprise ukrainienne est l'équivalent des paysans des années passées, luttant pour développer des opportunités autrefois dominées par le contrôle de l'État et l'oligarchie. En cela, nous voyons des parallèles et des différences avec ce que Makhno a vécu.*

> *Les prix honorent Nestor Makhno et seront décernés le jour de son anniversaire, le 27 octobre de chaque année.*

> *La médaille d'or Nestor Makhno sera décernée à l'entreprise qui aura le plus augmenté ses effectifs (emploi direct, contrat ou franchise) tout en respectant des conditions de travail et de rémunération internationalement reconnues.*

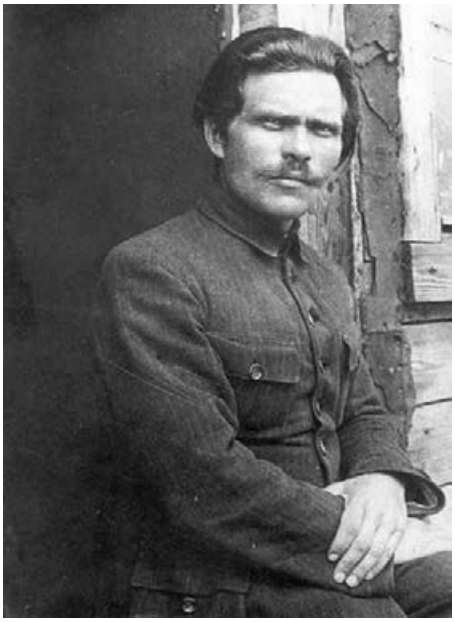
> *La médaille d'argent Nestor Makhno sera décernée à l'entreprise qui aura le plus augmenté le nombre de ses points de vente tout en respectant des conditions de travail et de rémunération internationalement reconnues.*

> *La médaille de de bronze Nestor Makhno sera décernée à l'entreprise qui aura introduit avec succès un nouveau produit tout en respectant des conditions et une rémunération internationalement reconnues.* »

Voilà une information qui, pensons-nous, ferait retourner Makhno dans sa tombe. Ou plutôt dans son urne du columbarium du cimetière du Père-Lachaise.

À ce propos, des rumeurs persistantes laissent entendre que les nationalistes ukrainiens aimeraient bien récupérer les cendres de Makhno et les rapatrier en Ukraine. Évidemment pas pour glorifier la collectivisation de l'agriculture et la socialisation de la production, mais pour exalter le combat de l'armée insurrectionnelle makhnoviste en le détournant de son projet initial afin d'exalter la fibre nationaliste.

Par ailleurs, le site *Sputnik France* nous informe que « *afin d'attirer de potentiels touristes, l'Ukraine souhaite récupérer les cendres de l'anarchiste Nestor Makhno, qui se trouvent actuellement au cimetière du Père-Lachaise. Cependant, selon un média ukrainien, la diaspora ukrainienne en France est opposée au retour de l'urne funéraire dans son pays d'origine*. »



« *Les autorités de la ville ukrainienne de Gouliaïpole ont annoncé vouloir reprendre les cendres de l'anarchiste Nestor Makhno, lesquelles se trouvent au cimetière du Père-Lachaise à* Paris. » a annoncé le chef de l'administration de la ville, Alexandre Ichtchenko, dans une interview donnée à *Gulyajpole.city.* »

Il serait peut-être temps que le mouvement libertaire se concerte pour empêcher une telle éventualité, qui ne manquera pas de survenir. Il serait peut-être temps aussi, lorsqu'on va se recueillir au mur des Fédérés, de faire un petit détour – c'est tout près – vers l'urne 6685 où se trouvent les cendres de Nestor Makhno.

René Berthier

1. https://ukrainefinanceplatform.com/the-nestor-makhno-prize/
2. https://fr.sputniknews.com/20190302/pere-lachaise-ukraine-cendre-makhno-1040217002.html

LE GUETTEUR
Balade de Février

Bonjour tout le monde ! Allons faire un tour du côté des luttes aux USA comme en Chine, et puis pour finir une toute petite histoire de religion que personne parmi les médias n'a vue ou osé voir.

GRÈVES AUX USA

Selon Google il y aurait eu 178 grèves en 2021 en Amérique. Parmi elles :

Kansas

des centaines d'employés de Frito-Lay ont repris le travail, mettant fin à une grève de 19 jours grâce à la ratification en fin de semaine d'un contrat de deux ans qui leur garantit au moins un jour de congé par semaine et augmente les salaires. Ils avaient demandé au géant des snacks de mettre fin aux heures supplémentaires forcées et aux semaines de 84 heures, affirmant qu'ils avaient été poussés à bout lorsque l'usine a intensifié ses activités pendant la pandémie.

Oregon :

alors que les bénéfices de Nabisco (Biscuits, chocolats, friandises) continuent de se redresser, les travailleurs de ses usines américaines sont en grève en raison de la délocalisation d'emplois au Mexique et des concessions exigées par leur employeur. Le 10 août, environ 200 travailleurs de Portland, dans l'Oregon, se sont mis en grève.

Colorado, Virginie, Michigan

les travailleurs syndiqués de la filiale Aurora, dans le Colorado, ont commencé leur grève le 12 août, suivis par ceux de Richmond, le 16 août et de Chicago le 19 août.

Michigan, Tennessee, Nebraska, Pennsylvanie

Environ 1 400 travailleurs de Kellogg's dans quatre usines américaines se sont mis en grève après l'expiration de leurs contrats syndicaux actuels et après avoir été accusés par le géant des céréales de le forcer à délocaliser des emplois.

On pourrait continuer comme cela avec les grèves qui ont amené 10 000 ouvriers de John Deere (machines agricoles) à arrêter de travailler ou bien chez Volvo, ou bien encore en Californie avec les 2 000 employés du fournisseur d'accès Frontier Corp.

Pour 2022, il y a les tentatives de la plus grosse entreprise de chemins de fer des USA de pénaliser les employés qui s'absentent du travail pour quelque raison que ce soit et d'encourager les employés malades à se présenter au travail. À Denver la grève qui immobilisait les supermarchés de la région est terminée. Un accord a été trouvé entre l'entreprise et le syndicat qui doit être approuvé par les ouvriers. Accord qui devrait voir une augmentation de revenu et une garantie de régimes de soins de santé et de retraite.

GRÈVES EN CHINE

> Des centaines de travailleurs de l'usine **Canon** de Zhuhai sont sur le point de perdre leur emploi et sont en négociation avec la direction. Les travailleurs auraient exigé la somme rondelette de 2,8 fois leur salaire mensuel moyen pour chaque année de service. La direction a proposé un mois de salaire par année d'ancienneté, soit le minimum légal pour une indemnité de licenciement, ainsi qu'une série de compensations plus modestes en fonction des années d'emploi dans l'entreprise.

> Le collectif anonyme Working Time a relancé la discussion sur les longues heures de travail des cols blancs en Chine. Le collectif a commencé à recueillir des informations sur diverses plateformes sociales et a publié une feuille de calcul, avec plus de 6 000 travailleurs partageant les pratiques de leur entreprise en matière d'horaires. Ce collectif a également lancé des tchats de groupe avec plus de 10 000 participants qui ont partagé leurs réflexions, leurs doléances et leurs espoirs concernant les pratiques de travail de leur entreprise.

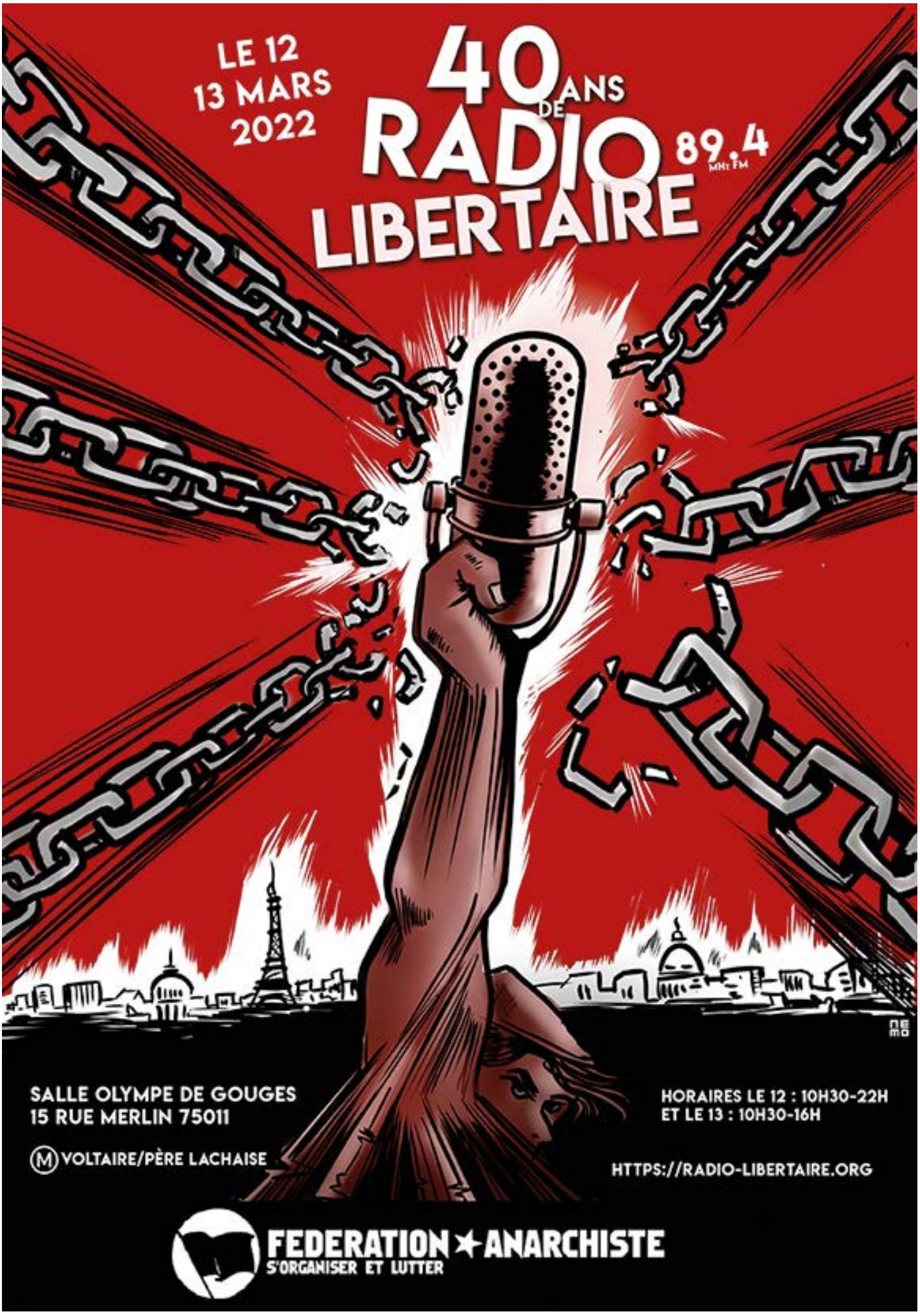
> Il existe un sport très partagé en Chine par les entreprises, celui de ne pas payer les arriérés de salaire. A Zhengzhou, dans le Henan plus de 300 les réclament, comme à Shenyang, dans le Liaoning ou bien à Wu-han, dans le Hubei. Il serait possible ce continuer comme cela encore et encore !

> Des chauffeurs de taxi mécontents ont eu un conflit avec l'entreprise, après s'être vus refuser leur démission à Dongming, Shandong. Ils avaient probablement trouvé mieux. D'autres ont porté plainte suite aux déclarations controversées du directeur du bureau des transports concernant les compensations à Kunming, Yunnan. Et un autre conflit à à Chengdu, dans le Sichuan des livreurs de Baishi (plats cuisinés) protestent contre des arriérés de salaire non versés et demandent un arbitrage.

Et puis, pour finir, une toute petite histoire de religion.

En France, près de Paris, seize personnes ont été arrêtées et mises en garde à vue. La procureure du coin a déclaré « *Cet établissement accueillerait de manière non déclarée de nombreux mineurs de nationalité américaine et israélienne ne parlant pas le français, dans des conditions abusives : enfermement, confiscation des documents d'identité, conditions de vie dégradées, actes de maltraitance, absence d'accès à l'éducation et aux soins, et sans possibilité de revenir dans leurs familles* ». Il s'agit d'un internat religieux juif orthodoxe. Information diffusée le 1/02/2022 par l'AFP, reprise longuement par le *Times of Israël*.

Le Guetteur


LE 12
13 MARS
2022
40 ANS DE
RADIO LIBERTAIRE
89.4 MHz FM
SALLE OLYMPE DE GOUGES
15 RUE MERLIN 75011
M VOLTAIRE/PÈRE LACHAISE
HORAIRES LE 12 : 10H30-22H
ET LE 13 : 10H30-16H
HTTPS://RADIO-LIBERTAIRE.ORG
FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Ils vont voter et puis après...

À propos d'abstention

AFFICHE MAI 68

2022 : année électorale en France, qui plus est pour choisir le président de la République. Comme à chaque fois, le concours de promesses fait rage avec des appels vibrants aux abstentionnistes qui dit-on, font le jeu de... ou bien de... Tout dépend de qui parle dans le micro. Abstentionnistes nous le sommes, exception faite en quelques rares circonstances. Faisons donc un rapide examen de nos positions théoriques et pratiques depuis plus de 150 ans et profitons-en pour réfléchir au rôle que jouent les élections « démocratiques » dans les sociétés : rouage renforçant l'État et mirage de l'émancipation des peuples, que ce soit en Europe, en Russie, en Tunisie, ici ou ailleurs.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

COMITÉ CENTRAL

ÉLECTIONS A LA COMMUNE

CITOYENS,

Notre mission est terminée; nous allons céder la place dans votre Hôtel-de-Ville à vos nouveaux élus, à vos mandataires réguliers.

Aidés par votre patriotisme et votre dévouement, nous avons pu mener à bonne fin l'œuvre difficile entreprise en votre nom. Merci de votre concours persévérant: la solidarité n'est plus un vain mot: le salut de la République est assuré.

Si nos conseils peuvent avoir quelque poids dans vos résolutions, permettez à vos plus zélés serviteurs de vous faire connaître, avant le scrutin, ce qu'ils attendent du vote aujourd'hui.

CITOYENS,

Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant de votre propre vie, souffrant des mêmes maux.

Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus; les uns comme les autres ne consultent que leur propre intérêt et finissent toujours par se considérer comme indispensables.

Défiez-vous également des parleurs, incapables de passer à l'action; ils sacrifieront tout à un discours, à un effet oratoire ou à un mot spirituel. Évitez également ceux que la fortune a trop favorisés, car trop rarement celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme un frère.

Enfin, cherchez des hommes aux convictions sincères, des hommes du Peuple, résolus, actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue. Portez vos préférences sur ceux qui ne brigueront pas vos suffrages; le véritable mérite est modeste, et c'est aux électeurs à connaître leurs hommes, et non à ceux-ci de se présenter.

AFFICHE DE LA COMMUNE, 28 MARS 1871

Un peu d'histoire

Après avoir été candidat, puis élu au Parlement, Pierre-Joseph Proudhon, en son temps, reconnut l'inutilité de cette forme d'opposition au pouvoir en place. L'ouvrier ciseleur Tolain avait, lui, publié son *Manifeste des soixante* qui proposait des candidatures ouvrières pour pénétrer le corps législatif où le travail manuel n'était pas représenté. Proudhon, tout en saluant ces ouvriers, mais revenu de ses illusions électoralistes, appellera à l'abstention : *« il faut avant tout que la classe ouvrière agisse désormais et exclusivement par elle-même et pour elle-même*[1]*. »*

On constate que cette position abstentionniste est, déjà à l'époque, isolée parmi les travailleurs, qui pensent majoritairement pouvoir changer les choses en pénétrant le système bourgeois en place. Toutefois, après la mort de Proudhon 1865, des socialistes révolutionnaires en lutte contre l'empire de Napoléon III reprendront l'idée de Proudhon et formeront des comités abstentionnistes à l'occasion des élections législatives de 1869, tout en proposant la prépondérance du social sur le politique. Ces comités ne rencontreront pas le succès escompté et l'on pourra voir par la suite, des candidatures « abstentionnistes » permettant d'exposer les idées révolutionnaires. Il ne s'agit donc plus pour le peuple d'être représenté au Parlement, mais de s'opposer à Napoléon III, de présenter les idées révolutionnaires irréconciliables avec celles de la monarchie ou de la bourgeoisie, afin de renverser le pouvoir impérial. Cette stratégie est encore en usage aux législatives de février 1871, à la veille de la Commune.

La Commune de Paris sera un exemple d'autonomie ouvrière face au centralisme étatique. Son avènement (18 mars) sera « officialisé » par son élection (26 mars), mais comme le rappelle Claude Fréjaville[2], il s'agit de la consécration de l'idée de Proudhon développée quelques années plus tôt : *« il faut vaincre le pouvoir en ne lui demandant rien (...), fonder la liberté des individus, en organisant l'initiative des masses*[3]*. »*

Dans la foulée, au congrès de l'Internationale à La Haye[1872], James Guillaume précisera, face aux partisans de Marx qui ne rejetaient pas l'action parlementaire : *« Nous ne sommes pas abstentionnistes, mais partisans d'une politique particulière, la politique négative, celle du prolétariat qui doit aboutir à la destruction de la politique bourgeoise. Nous ne voulons pas agir en commun avec la bourgeoisie ; en cela consiste notre politique ouvrière qui sape, par notre seul retrait, tout l'édifice bourgeois.*

ÉLECTIONS PIÈGE À CON

« De tout temps, les hommes qui, pour arriver au pouvoir, ont recherché le suffrage populaire, ont abusé les masses par de prétendues déclarations de principe qui, dans le fond, n'ont jamais été que des déclarations de promesses ! »

Pierre-Joseph Proudhon « Manifeste électoral du peuple »
***Le Peuple*, 8-15 novembre 1848.**

AFFICHE MAI 68

Étant fédéralistes, nous repoussons cette conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière, nous contentant, ce qui nous semble plus fécond, de pratiquer cette abstention préconisée par Proudhon, dont certains membres du Conseil général ont été autrefois partisans[4]*. »*

Bakounine rappelle, lui, que *« l'émancipation économique des travailleurs est le grand but auquel doit être subordonné tout mouvement politique »*, et il *« repousse toute action politique qui n'aurait point pour but immédiat et direct le triomphe des travailleurs contre le capital*[5] *»*. En 1870, Bakounine avait également traité le problème de l'illusion de la représentation des intérêts du peuple par le système législatif : *« Le suffrage universel, tant qu'il sera exercé dans une société où le peuple, la masse des travailleurs, sera économiquement dominé par une minorité détentrice de la propriété et du capital, quelque indépendant ou libre qu'il soit ou plutôt qu'il paraisse sous le rapport politique, ne pourra jamais produire que des élections illusoires, antidémocratiques et absolument opposées aux besoins, aux instincts et à la volonté réelle des populations*[6]*. »*

Participations directes ou indirectes d'anarchistes à des élections

En Espagne, en février 1936, le résultat des élections permet à une coalition de partis de gauche (*Frente popular*) d'accéder au pouvoir. Ce résultat est obtenu grâce à la décision de la centrale anarcho-syndicaliste CNT de ne pas appeler ses adhérents (au nombre de 1 500 000 quand même !) à l'abstention, contrairement à sa position habituelle ; ce qui revenait de fait, à encourager à voter pour le *Frente popular*. Cette attitude de la CNT était dictée par deux raisons essentielles. La première, pragmatique, tenait compte du fait qu'il y avait à ce moment-là sous les verrous, plus de 30 000 prisonniers politiques dont les trois quarts étaient des militants libertaires. Le marché, tacite, était très clair : pas d'appel à l'abstention contre promesse dans le programme de la coalition de gauche, de libérer tous les prisonniers. C'est ce qui se passera dès l'annonce de la victoire des forces de gauche. Notons toutefois que le peuple n'attendit aucun décret et qu'il se rendit spontanément devant les prisons pour rendre effectives ces libérations. Pour reprendre (une fois n'est pas coutume) la formule de Lénine : *« La confiance n'exclut pas le contrôle »*. Le peuple méfiant procéda lui-même à la libération des prisonniers.

La seconde raison est encore plus pragmatique. Les responsables cénétistes firent une analyse très claire de la situation politique du pays : droite et gauche fourbissaient leurs armes et l'explosion sociale était imminente ; en cas de victoire de la droite, une insurrection des travailleurs se serait heurtée une nouvelle fois aux forces de répression de l'État (armée, police, garde civile) qui auraient fait bloc pour mater la révolte. Par contre en cas de victoire de la gauche et de tentative prévisible de putsch militaire, ces mêmes forces étatiques seraient divisées entre factieux et loyalistes, rendant possible, en tout cas plus facile, une victoire des forces révolutionnaires. C'est exactement ce qui se passera en juillet 1936, mais ceci est une autre histoire.

Et en France ? À la suite de la grande manifestation populaire du 14 juillet 1935 sera créée une union des partis de gauche qui se transformera en Front populaire, lequel sera victorieux aux élections d'avril-mai 1936. Là aussi les travailleurs enthousiastes (et méfiants pour certains) n'attendront pas la ●●●

Ils vont voter et puis après...

À propos d'abstention

L'homme qui va voter afin d'obtenir de bonnes lois est semblable à l'enfant qui va au bois cueillir de bonnes verges pour se faire fouetter.

Les votards demandent la lune au candidat qui s'empresse de la leur promettre. Quand il est élu il ne peut tenir sa promesse qu'en leur montrant son cul.

GARNIER
de la bande à Bonnot.

L'ENRAGÉ N°4, 23 MAI 1968

●●● consolidation du nouveau gouvernement et déclencheront un vaste mouvement de grève (2 000 000 de grévistes), avec occupation des entreprises, afin d'imposer immédiatement ce qui avait été promis pendant la campagne électorale (entre autres, quinze jours de congés payés et semaine de travail réduite de 48 à 40 heures). Là aussi on pouvait dire : la confiance c'est bien, mais le contrôle c'est mieux. Comme quoi l'action directe est prépondérante sur l'action parlementaire, mais encore une fois, ceci est une autre histoire.

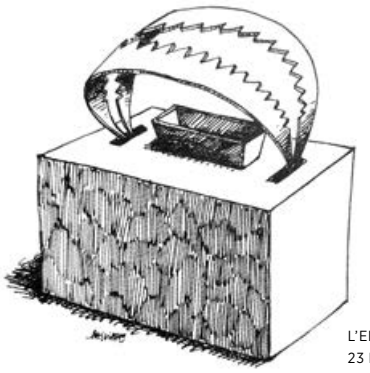
Plus près de nous, nous trouvons l'épisode tragi-comique de la participation de la FCL (Fédération communiste libertaire) aux élections législatives de janvier 1956. On retrouvera côte à côte le très controversé Georges Fontenis (ex FA) et le sinistre André Marty (exclu quatre ans plus tôt du PCF). Cette alliance plus que douteuse devait soi-disant servir à la FCL à propager les idées libertaires. En obtenant 2 219 voix (0,5 % des suffrages exprimés), ce résultat pitoyable ramènera sur terre Fontenis et la FCL dont le début de la fin avait déjà sonné.

Encore plus près de nous : mai-juin 1968, ses grèves et ses mouvements d'occupation ; deux mois de rêve qui s'achèveront avec... des élections. De Gaulle et sa clique réactionnaire en finiront ainsi avec ce gigantesque mouvement de contestation (huit à dix millions de grévistes). Notons qu'un an plus tard, quand De Gaulle, toujours aussi arrogant et sûr de lui, organisa un référendum sur la réforme des régions (dont tout le monde se fichait éperdument), il eut l'imprudence de s'engager à quitter ses fonctions en cas de désaveu des électeurs. La réponse fut cinglante : le non l'emporta par 52 %. Exit le grand Charles ! Et j'avoue que, cette fois-ci, moi aussi je suis allé voter, écœuré que j'étais – comme – beaucoup d'autres par ce personnage et ce qu'il incarnait. Bien entendu, j'étais conscient que rien ne pouvait changer à l'intérieur de ce système, et je ne participais même pas deux mois plus tard à l'élection qui devait désigner le guignol suivant.

1981. Mitterrand président. Le gag du siècle : Mitterrand socialiste ! L'ancien ministre de l'Intérieur de la IVe république, l'homme pour qui *« l'Algérie c'est la France »*. Guesde, Allemane, et Jaurès sont bien loin, et la révolution encore plus ! Le peuple de gauche, une nouvelle fois bercé d'illusions électorales et une nouvelle fois cocufié par des politiciens « socialistes » continuant de gérer le capitalisme.

Danger fasciste ?

Avec l'épisode de 2002 et le second tour Chirac-Le Pen, nous avons eu droit aux cris d'orfraie de la gauche (et de la droite). Certains libertaires ont cru bon de se rendre aux urnes devant le pseudo danger représenté par Jean-Marie Le Pen. Bref, l'union sacrée contre le fascisme galopant. Grosse erreur d'analyse, résultat des courses : un score à la « soviétique » pour Chirac (82%) qui une fois président, se dépêchera d'abandonner ses discours aux accents démocratiques, républicains et progres-



ÉLECTIONS PIÈGE À CON

L'ENRAGÉ N°4, 23 MAI 1968

sistes et d'oublier qu'il devait en grande partie son élection à un électorat qui n'était pas le sien habituellement. En 2017 on nous a refait le coup de l'union sacrée contre Le Pen (cette fois la fille du précédent). Et cette fois encore ça a marché : Macron (ni de gauche ni de droite) a bénéficié largement des votes de gauche pour, une fois élu, nous asséner une politique… de droite. Et ce coup-ci, en 2022, contre qui faudrait-il faire barrage ? Le Pen, Zemmour, Pécresse ? Pour des révolutionnaires pas de quoi se fourvoyer, gardons plutôt nos forces pour la propagation de nos idées ailleurs que dans les isoloirs.

Élections = démocratie ?

Sans parler des élections truquées de partout et d'ailleurs (divers pays d'Afrique, Iran, Russie et ex-républiques « soviétiques », etc.), on a pu largement constater y compris chez nous, que ce qui était au programme ce n'était pas une transformation radicale de la société, mais une simple gestion du capitalisme. Différente ? À peine. C'est que l'arme électorale consiste non pas à choisir et à participer à l'élaboration d'une nouvelle société, mais à déléguer notre pouvoir individuel à des « représentants » qui n'ont pas de comptes à nous rendre avant quatre, cinq, sept ans (voire plus). La démocratie bourgeoise nous demande notre avis tous ces quatre, cinq ou sept ans, mais ne nous écoute plus entre deux échéances électorales. Le candidat de droite Sarkozy de 2007 promettait de toucher à tout sauf aux retraites ? Le président Sarkozy s'en est pris à nos retraites ! Nous protestons par millions dans la rue ? Trop tard ; nous n'avons aucun contrôle sur les décisions gouvernementales. Les tenants du pouvoir ne sont pas révocables à tout moment. Le candidat de gauche Hollande nous promet une politique sociale qu'il imposera à « son ennemi la finance » ? Le président Hollande nous balance les lois El Khomri. Nous sommes de nouveau des millions dans la rue pour crier notre désaccord, peine perdue, ces lois anti-sociales passent tranquillement. Le candidat Macron promettait l'arrêt de l'usage du glyphosate dans les trois ans ? Le président Macron reporte à… (remplissez les pointillés). Les promesses n'engagent vraiment que ceux qui y croient.

Voter : un droit ou un devoir ?

La gauche au pouvoir ? Mais nous l'avons déjà eue paraît-il. Une loi intelligente – style « abolition de la peine de mort » — justifie-t-elle toutes les mesures anti-ouvrières prises sous Mitterrand ? La désindustrialisation n'a pas été l'apanage de la droite. Le système capitaliste n'a aucunement été remis en cause en France ou ailleurs, même quand les gouvernements socialistes (avec des communistes) étaient aux commandes. Dans ces conditions, voter ne consiste qu'à choisir notre maître et éventuellement la longueur de notre chaîne, mais pas à les supprimer. Nous sommes là, dans la fameuse « servitude volontaire » de La Boétie, mais camouflée sous les habits de la légitimation par les urnes. Politiciens, journalistes, instituts de sondages et experts de tout poil n'en finissent pas de nous asséner leur mantra : « voter est un devoir ». Et si vous n'avez toujours pas choisi de candidat, c'est simplement que vous êtes parmi les indécis ; et si vous vous dites abstentionniste c'est que vous êtes indifférent à la vie collective, mauvais citoyen/ne. Ne pas voter c'est, selon les uns ou les autres, *« faire le jeu de la gauche, ou de la droite, voire de l'extrême-droite »*. On a inversé le slogan de Mai 68, maintenant c'est : *« Abstention, piège à cons »*. Pire, s'abstenir c'est faire le lit du fascisme ; ben voyons !

Propagande révolutionnaire et campagne électorale

Le fameux vote de 2002 qui porte Chirac à la présidence a-t-il été un rempart contre l'extrême-droite ? On a pu en juger rapidement et sans surprise (pour nous) : les idées du Front national étaient déjà bien ancrées dans la tête de nombre de politiciens de la droite (modérée ?). Aujourd'hui la situation est la même… en pire. C'est à qui sera le plus à droite, le plus extrême, le plus sécuritaire. Les idées du Rassemblement national ou de Z sont déjà reprises par la bande à Pécresse. Alors qui sera le rempart cette fois-ci ? Macron ? Nous savons déjà quelle serait sa première mesure de président : sa chère réforme des retraites. Et le reste à l'avenant.

On nous dira qu'il y a la possibilité d'utiliser une campagne électorale pour distiller une propagande révolutionnaire. Nul doute que des organisations comme le NPA ou Lutte ouvrière ne croient pas au système parlementaire, mais veulent profiter de la tribune électorale pour diffuser un message plus radical ; toutefois les obstacles sont difficiles à franchir : les fameuses 500 signatures d'élus à obtenir pour pouvoir se présenter. Excellent garde-fou pour la classe possédante afin de se prémunir contre des courants radicaux mais minoritaires. Ce n'est évidemment pas nous qui avons fixé les règles « du jeu », et je vois mal 500 élus donner leur signature à un candidat anarchiste pour lui permettre de vanter notre idéal.

Notre bulletin de vote

Notre rôle à nous, anarchistes, qui ne sommes pas abstentionnistes par désintérêt de la chose publique, mais au contraire parce que nous voulons prendre en mains notre destinée, c'est de dénoncer le système électoral mis en place par la démocratie bourgeoise qui est *« une dépossession effective de la souveraineté individuelle et collective (populaire), puisqu'il confie la gestion de la société (autrement dit l'ensemble des choses qui nous concernent) à l'État, c'est-à-dire à quelques individus renouvelés – ou non – toutes les X années*[7]*. »*

Dépassant donc le stade des élections en démocratie bourgeoise qui ne servent qu'à pérenniser le système capitaliste (en ne nous permettant que de choisir ceux qui vont le gérer), les anarchistes, eux, proposent un changement réel de ●●●

Ils vont voter et puis après…

À propos d'abstention

●●● société, non pas un aménagement ou une gestion différente du capitalisme, mais sa suppression. Ce que nous visons c'est l'auto-organisation des travailleurs dans le but de régler les problèmes individuels par des solutions collectives ; on a pu constater dans une large frange de la population qui conteste l'organisation actuelle de la société, un recours à cette fameuse « horizontalité » pour les prises de décisions, comme il y a une dizaine d'années en Espagne avec le Mouvement des Indignés, ou en France avec Nuit debout, voire certains collectifs des Gilets jaunes. Il s'agit effectivement de changer les rapports dans le monde du travail (dans les entreprises ou les exploitations agricoles), pour celles et ceux qui ont un emploi, et dans les quartiers pour celles et ceux qui n'en ont pas. La tâche n'est pas mince, tout est à inventer : une autre économie, un autre enseignement, une autre santé, un autre type de consommation, un autre rapport à l'environnement… Bref, une autre vie.

Autre vie rendue possible par la gestion directe de la classe laborieuse. Les anarcho-syndicalistes espagnols en ont déjà donné un avant-goût en 1936. En France, la culture ouvrière est certes différente avec une implantation syndicale faible et devenue majoritairement réformiste. Les entreprises ne pourraient être administrées que par des comités (conseils pour les puristes) composés de syndiqués et non-syndiqués, avec, choisis parmi eux, des représentants élus (comme quoi le rejet d'un certain type d'élection n'est pas un réflexe pavlovien chez nous). De même, la gestion collective de la cité nécessitera la fédération des communes ou des quartiers avec représentants élus eux aussi. Comme pour les conseils d'usine ou les syndicats, les mandats devront être clairs, limités dans le temps, pour des tâches précises, contrôlables et révocables à tout moment en cas de constat de mauvaise application (quelle qu'en soit la cause). Je ne développerai pas plus cet aspect du fédéralisme libertaire : le lecteur intéressé pourra aisément se procurer à notre librairie Publico[9] toute la documentation et les écrits souhaités (de Proudhon à Pierre Besnard).

Ainsi, on peut voir que notre abstentionnisme n'est pas synonyme de désintérêt de la chose publique, *« mais la caractérisation d'un rejet et d'un refus de participer à des mécanismes de pouvoir qui non seulement nous dépossèdent de la capacité à gérer nous-mêmes collectivement notre société, mais rendent aussi quasi impossible toute transformation sociale profonde. Et, à partir de cette critique, l'abstentionnisme est également une force de proposition d'un autre type de société dans laquelle tout un chacun serait partie intégrante des prises de décision*[10] *»*.

Notre position étant établie, renforcée au vu de ce que les élections bourgeoises ne servent qu'à maintenir un système qui ne représente aucunement la classe des prolétaires, nous maintenons que c'est la mobilisation sociale qui est seule capable de transformer cette société en quelque chose qui mérite d'être vécu, où l'exploitation de l'homme par l'homme n'a plus sa place, où nous déciderons nous-mêmes de notre vie, sans intermédiaires politiciens qui ne nous représentent en aucune façon. Notre bulletin de vote, c'est la lutte quotidienne sur nos lieux de travail, dans nos quartiers, seuls ou avec celles et ceux avec qui nous pouvons faire un bout de chemin (radical) ensemble. Après les élections nous savons parfaitement que rien ne va changer, que l'exploitation capitaliste sera toujours là, appliquée par les mêmes ou par d'autres, qui nous expliqueront que l'époque est difficile, qu'il faut du temps, que peut-être plus tard… Oui, les temps sont durs mais toujours pour les mêmes. Le politicien, lui, est un homme (ou une femme) qui commence sa journée mieux que les autres. Les élections serviraient la classe ouvrière ? Un simple coup d'œil sur les pays d'Europe nous indique le contraire : partout, des gouvernements de droite aux ordres des « marchés financiers ». Et quand ce sont des gouvernements de gauche, ces mêmes « marchés financiers » continuent d'imposer leurs règles. Alors demain, qui nous fera payer la crise, la dette, aggravées par la pandémie ? La gauche ? La droite ou son extrême ? Nous ne leur devons rien, nous refusons de payer, nous refusons de participer à la mascarade électorale, ce qui serait, quoi qu'on dise, une façon de justifier et cautionner un système qui nous exploite et nous opprime. Nos urnes à nous, ce sont les luttes sociales avec nos organisations syndicales ou spécifiques, ce sont nos pratiques politiques libertaires, nos combats dans l'entreprise ou la rue, tous les jours, et partout, nos ZAD, nos espaces autogérés… Plus que jamais donc, avec une abstention active et consciente, nous demeurons partisans de l'action directe et de l'autogestion qui nous mènera à une société sans classe ni État, une société égalitaire, sociale et libertaire.

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

1. Pierre-Joseph Proudhon, *De la capacité politique des classes ouvrières.*
2. Claude Fréjaville, « L'abstentionnisme et le vote protestataire avant la Commune (1863-1871) », *Le Monde libertaire* n° 1650.
3. Pierre-Joseph Proudhon, *Confessions d'un révolutionnaire pour servir l'histoire de la révolution de février 1848.*
4. Cité par Claude Fréjaville in le *Monde libertaire* n° 1633 (*Mutuellistes et collectivistes dans l'Internationale »*).
5. Mikhaïl Bakounine, « Fragments formant une suite à l'Empire knouto-germanique », *Œuvres complètes,* tome III, page 173.
6. Mikhaïl Bakounine, « *L'Empire knouto-germanique* », in *Œuvres complètes,* tome VIII, page 14.
7. Guillaume Goutte, « L'abstentionnisme libertaire : de la démocratie parlementaire à la gestion sociale directe », *Le Monde libertaire* n° 1631.
8. Maurice Joyeux, « Le rôle des élections pour le maintien de l'équilibre dans la société moderne », *La Rue* n° 15.
9. Librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot 75011 Paris.
10. Guillaume Goutte, « l'abstentionnisme libertaire : de la démocratie parlementaire à la gestion sociale directe », *Le Monde libertaire* n°1631.

OCTAVE MIRBEAU

La grève des électeurs

(extraits)

ELECTIONS PIÈGE À CON

Une chose qui m'étonne prodigieusement — j'oserai dire qu'elle me stupéfie — c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la Commission du budget) un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ? […]

À quel sentiment baroque, à quelle mystérieuse suggestion peut bien obéir ce bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale quelconque un quelconque bulletin, peu importe le nom qu'il ait écrit dessus ? Qu'est-ce qu'il doit bien se dire, en dedans de soi, qui justifie ou seulement qui explique cet acte extravagant ? Qu'est-ce qu'il espère ? Car enfin, pour consentir à se donner des maîtres avides qui le grugent et qui l'assomment, il faut qu'il se dise et qu'il espère quelque chose d'extraordinaire que nous ne soupçonnons pas. Il faut que, par de puissantes déviations cérébrales, les idées de député correspondent en lui à des idées de science, de justice, de dévouement, de travail et de probité ; il faut que dans les noms seuls de Barbe et de Baïhaut, non moins que dans ceux de Bouvier et de Wilson, il découvre une magie spéciale et qu'il voie, au travers d'un mirage, fleurir et s'épanouir dans Vergoin et dans Hubbard des promesses de bonheur futur et de soulagement immédiat. Et c'est cela qui est véritablement effrayant. Rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies. […]

Que lui importe que ce soit Pierre ou Jean qui lui demande son argent et qui lui prenne la vie, puisqu'il est obligé de se dépouiller de l'un, et de donner à l'autre ? Eh bien ! non. Entre ses voleurs et ses bourreaux, il a des préférences, et il vote pour les plus rapaces ou les plus féroces. Il a voté hier, il votera demain, il votera toujours. Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit. […]

Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite les suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousses, il te promets un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas, d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi ; il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. Pour te réconforter et ranimer des espérances qui seraient vite déçues, ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou à un régime, et que cela passera. Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à y perdre, je t'en réponds ; et cela pourra t'amuser quelque temps. Sur le seuil de ta porte, fermée aux quémandeurs d'aumônes politiques, tu regarderas défiler la bagarre, en fumant silencieusement ta pipe.

Et s'il existe, en un endroit ignoré, un honnête homme capable de te gouverner et de t'aimer, ne le regrette pas. Il serait trop jaloux de sa dignité pour se mêler à la lutte fangeuse des partis, trop fier pour tenir de toi un mandat que tu n'accordes jamais qu'à l'audace cynique, à l'insulte et au mensonge.

Je te l'ai dit, bonhomme, rentre chez toi et fais la grève.

Octave Mirbeau
in : *Les temps nouveaux* n°22, 1902

ILLUSTRATION PHILIPPE CAMUS **TIRÉE D'UNE IMAGE DU FILM (MUET) DE SACHA GUITRY, *CEUX DE CHEZ NOUS.***

On ne joue pas

Foutons-leur la trouille
par l'abstention militante et rebelle

En ce moment, et comme à chaque fois lors des élections présidentielles, la majeure partie de la sphère politico-médiatique s'agite autour de ce non-événement qui consiste à élire un.e futur.e monarque, qui de toute façon, ne changera rien, ou si peu.

Le système végétatif qu'est la démocratie représentative

Élire des représentant.es qui pourront, une fois élu.es, jouir à leur guise du pouvoir reçu du peuple et prendre n'importe quelle décision en son nom, semble insensé et suicidaire. D'autant plus que, même parés de bonnes intentions, ces représentants n'auront de toute manière pas d'autre choix que d'obéir aux lois du capitalisme mondialisé, et de la sorte, prendre des décisions pour lesquelles les électeurs.trices n'ont pas voté.

Mais c'est pourtant bien ça la démocratie représentative : un système qui végète, et penser pour que rien ne change vraiment… tout en faisant croire le contraire !

Soyez-en sûr.es, qu'untel ou unetelle soit élu.e, les 1% continueront de s'accaparer les richesses que produisent les 99 autres, et poursuivrons la destruction de la planète et du vivant pour leur seul profit.

Seulement, nos politiques, ces VRP des capitalos, iels les veulent ces places, et pas uniquement le trône bien entendu.

Ainsi, pour être élu.es, iels retournent leur veste, font semblant, illusionnent, font des smileys, se prêtent aux comédies télévisuelles, retournent leur chemise, mentent, opèrent des alliances contre nature, se donnent en spectacle, dénigrent leurs opposants puis louent leurs qualités lorsque le vent tourne, promettent, se servent de n'importe quel fait comme argument de campagne, s'affrontent puis se rabibochent, font des bisous, retournent leur pantalon, enlèvent leur… bref, iels sont prêt.es au pire pour gagner l'élection et obtenir la place tant convoitée, qui leur permettra d'user du pouvoir, d'engranger les deniers de l'État et de placer leurs proches.

Et puis, combien d'entre elles et eux, une fois un peu de pouvoir entre les mains, se retrouvent corrompu.es et empêtré.es dans de multiples « affaires » ? De droite, de gauche ou d'ailleurs, iels sont plus ou moins tous les mêmes. Les luttes sociales ne les intéressent plus autant une fois au pourvoir, car iels savent bien qu'iels ne sont pas mesure de changer les choses. Alors, on se rince comme on peut, tant que l'on est assis sur son siège… éjectable.

N'en déplaise à la pensée dominante, la démocratie représentative et sa meute de politicien.nes ne sont pas crédibles, comme on le voit trop bien lorsque l'on veut bien ôter ses œillères.

À la place, nous, les anarchistes, luttons pour l'avènement de la démocratie directe…

La démocratie directe, l'unique et véritable démocratie

Comme montré dans un article[1], il apparaît clairement que seule la démocratie directe, qui dans les faits est un procédé anarchiste, s'avère crédible comme système politique.

Dans une démocratie directe, il n'y a pas d'élu.es mais des mandaté.es sans pouvoir sur les autres personnes et non rémunéré.es. Ces mandaté.es, volontaires et bénévoles, sont désigné.es par la base pour réaliser des tâches définies à l'avance, et sont révocables à tout moment s'iels ne remplissent pas leur mandat. C'est ce que l'on appelle le mandat impératif. Par là même, nous ne déléguons pas notre pouvoir à d'autres qui en feront ce qu'iels en voudront une fois l'élection gagnée, mais nous gardons le contrôle sur les décisions collectives qui sont prises au consensus par celles et ceux qui voudront bien s'y coller.

En élargissant ce principe aux autres domaines sociétaux, on remplace la hiérarchie par l'autogestion, et l'on éradique ainsi l'exploitation de l'humain par l'humain. On s'organise, à l'internationale, sur le principe du municipalisme et du fédéralisme libertaire, et l'on éradique ainsi les frontières et les guerres. On met en place une décroissance économique basée sur l'écologie radicale et l'arrêt de la recherche de profit pour ne produire que ce dont nous avons besoin, et l'on éradique ainsi la surconsommation et la destruction de la Terre et du vivant. Et cetera, car c'est sans fin une fois que l'on a compris le principe.

On parvient alors à une société sans dieu ni maître, sans classe ni État, plus juste, plus égalitaire et plus respectueuse, une société où nous avons le temps de vivre sans courir derrière l'argent, bref, une société anarchiste.

Mais les 1%, celles et ceux qui profitent plus que de raison du système dominant actuel, ne veulent pas entendre parler d'une telle société, bien évidemment.

Légitimant leur position et leurs richesses sur le fait que, « Nous sommes en démocratie », et que, « C'est l'égalité des chances », iels attendent des 99% qu'iels se rendent aux urnes, ces dernier.ères exprimant ainsi leur accord avec le système dominant actuel.

Alors, foutons-leur la trouille en n'allant pas voter !

Mais, ne pas voter…

Ne pas voter ne suffit pas

Et simplement protester ou appeler au changement non plus !

Il nous faut nous organiser et lutter.

Les dominés, les exploités et les dépossédés ont tout intérêt à s'organiser et à lutter contre les dominants, les exploiteurs et les possédants, qui eux luttent aussi, mais pour conserver leurs privilèges.

ÉLECTIONS PIÈGE À CON

« De toutes les illusions modernes, le bulletin de vote a certainement été la plus puissante. D'ailleurs, la plupart des gens y croient. »

Lucy Parsons.

AFFICHE MAI 68

Et les façons de faire ne manquent pas.

Rejoindre des collectifs, des associations, des mouvements, des fédérations… ou construire n'importe quel moyen de lutte, puis militer et agir ensemble pour inventer un monde plus juste et parvenir à une vie plus digne.

Défiler, manifester, se rassembler, participer à des actions publics, occuper des ronds-points, coller autocollants et affiches… permet de s'exprimer, de montrer qu'on existe, ainsi que de toucher et de sensibiliser la population, tout en restant visible et présent sur le terrain.

Diffuser journaux, livres, brochures, tracts, vidéos… organiser des prises de parole, des visionnages publics, des conférences… sont encore autant de moyens d'informer la population de ce qu'on lui cache, et de contribuer à l'éducation populaire nécessaire à chacun afin de parfaire son esprit critique et sa liberté de penser.

Dans la mesure du possible, désobéir, ne pas se soumettre et ne pas tomber dans le conformisme sont des manières de s'affirmer et d'exister en tant qu'individu. Cela permet aussi d'éviter de faire des choses allant à l'encontre de nos convictions, et de refuser de collaborer avec les 1%.

Faire preuve d'empathie, d'entraide et de solidarité à tout moment.

Adopter un mode de vie plus simple et plus proche de la nature en ne consommant que ce que l'on a réellement besoin, en ne gaspillant pas les ressources, et en se débarrassant du superflu qui nous emprisonne, ainsi qu'en éliminant ces détails dans lesquels se cache le diable comme on dit. Et pour aller plus loin, abandonner la voiture pour le vélo, choisir un habitat alternatif (léger, participatif, collectif, écologique…), ou opter pour le zadisme et le nomadisme.

Au travail, débrayage, grève, occupation, sabotage… le rejet des cadences infernales, des tâches inutiles, des hiérarchies et de l'autoritarisme, sont autant de manière de faire, non seulement collectives, mais si l'on réfléchit bien, individuelles aussi. Le tout est d'enrayer la machine, et encore une fois, de collaborer le moins possible avec les 1%. Ne pas engraisser le patronat, l'actionnariat et l'État avec notre sueur est déjà un pas vers l'autogestion.

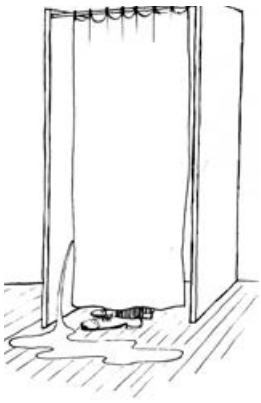
Se rassembler, résoudre les problèmes, décider en commun et gérer nos vies nous-mêmes, plutôt que de laisser des élu.es nous gouverner et nous diriger comme des pions.

De façon générale, vivre le plus possible en accord avec ses principes libertaires et les propager autour de soi et au-delà, de même que militer et se rebeller, permettra l'émancipation individuelle et collective, et l'aboutissement à une société libertaire. Et ce n'est pas en votant, en attendant *le grand soir* ou une révolution qui sera immanquablement récupérée, que nous parviendrons à l'anarchie, mais en la vivant, en militant et en se rebellant au quotidien. La révolution ultime, celle qui installera l'anarchie, sera celle des esprits.

Cependant, les représailles et la répression nous guettent, et se montrent parfois impitoyables avec celles et ceux qui luttent et refusent d'entrer dans le moule de la société dominante. Dès lors, on ne veut pas perdre son boulot ou le peu dont nous nous contentons. ●●●

On ne joue pas

Foutons-leur la trouille
par l'abstention militante et rebelle



L'ENRAGÉ N°4, 23 MAI 1968

●●● On ne souhaite pas non plus être poursuivis par la justice ou être blessés.

Il est alors légitime d'avoir peur d'affronter le patronat et l'État.

C'est pourquoi la peur...

La peur doit changer de camp

Gardons bien une chose à l'esprit : nous sommes les 99% ! Nous sommes donc les plus nombreux !

Vous croyez que les 1% n'ont pas peur de nous ? Mettons-nous deux minutes à leur place.

Iels savent bien que, non seulement le nombre joue en leur défaveur, mais qu'en plus, nous pouvons tout bloquer du jour au lendemain si nous le décidons. Si les humains arrêtent de s'entre-déchirer pour des questions ethniques, religieuses ou politiques et s'unissent tous, quelle que soit leur classe, contre celle des dominants, alors la donne changera. Et les dominants en sont bien conscients.

Les 1% savent bien que les privilèges dont iels profitent sont illégitimes et peuvent brusquement leur échapper. Iels savent bien, pour la plupart, que la répartition des richesses est injuste et qu'il n'est pas normal qu'un enfant meure de faim toutes les cinq secondes dans le monde alors qu'iels croulent sous des tonnes de bouffe.

Vous croyez que les bourgeois n'ont pas peur de toutes ces manifestations, de tous ces drapeaux, de tous ces slogans, de tous ces heurts et de tous ces prolétaires ? Iels ont même eu peur de l'arrivée au pouvoir de la gauche socialo-communiste en 1981 !

Vous croyez qu'iels n'ont pas peur de tous ces gens dans les rues lors des manifs qui s'attaquent au capital et en détruisent ses symboles à coup de slogans ou de masse ? Vous croyez qu'iels n'ont pas peur de ces innombrables auteurs et artistes divers dénonçant sans relâche dans leurs œuvres combien toutes ces iniquités sociales sont la faute du capitalisme ?

AFFICHE MAI 68

Bien sûr qu'iels ont la pétoche et se demandent jusqu'où et jusqu'à quand les États et leurs chiens de garde (police, armée...) pourront contenir ces hordes qui pourraient encore se multiplier si les autres savaient ou arrêtaient de faire semblant de ne pas savoir.

Assurément que celles et ceux d'en haut ont les chocottes pour leurs grosses baraques, leurs grosses bagnoles, leurs piscines, leur Rolex, leur caviar, leur yacht, leur avion ou je ne sais quoi encore. C'est certain même qu'iels ont plus que peur de perdre leur pactole. Pourtant, nous n'en voulons pas de leurs artifices et de leur luxe. Tout ce que nous voulons, c'est mettre fin à leur domination, à leur exploitation, et vivre librement dans l'égalité et la dignité.

Alors, de temps en temps, lorsque celles et ceux d'en bas grognent plus que de coutume, les nantis du système, pour conserver leurs privilèges, leur lâchent quelques miettes du gâteau ou quelques pâquerettes. Ce sont les acquis sociaux, souvent très difficilement conquis dans les luttes. Ces acquis sociaux, certes nécessaires, mais qui, en fin de compte, ne font qu'assurer la continuité du système dominant actuel... tout comme les élections !

Ces élections qui légitiment l'ordre établi qui ne sera jamais renversé de cette façon, quel que soit le vainqueur, auxquelles les 1% nous invitent tant à participer, afin que... les choses restent telles qu'elles sont !

En somme, qui a le plus peur ?

Nous ?

Un peu, et c'est normal.

Ou l'oligarchie, pour tout ce qu'elle possède ?

Et qui a le plus à perdre ?

Glisser un bulletin dans une urne et ne rien faire d'autre n'ont jamais changé l'ordre des choses. Au contraire, cela le rend acceptable et autorise sa reconduction perpétuelle.

C'est pourquoi, nous devons refuser cette parodie de démocratie, et nous auto-organiser pour reprendre nos vies en main.

Alors, foutons-leur la trouille en n'allant pas voter, et surtout, dès à présent, en militant et en nous rebellant.

« Pourquoi aller voter pour un moindre mal qui reste un trop grand mal. En continuant à accepter un moindre mal, nous acceptons d'oublier la possibilité du bien. » Ashon Crawley.

Frédéric Pussé
Fédération anarchiste Moselle/Luxembourg

1. *L'anarchie est-elle compatible avec la démocratie ? Le Monde Libertaire* n° 1811, novembre 2019.

Sans moi...

Nolo suffragium

Je sais pas vous, mais moi j'aime pas trop l'association d'abstention et de rébellion... Je trouve que rébellion est mal accompagnée... C'est sûr, ça sonne bien. Ça fait grand rassemblement, pour sauver la planète. Mais, moi j'aime pas le mot d'abstention.

Généralement, quand on me demande de m'abstenir, c'est de faire des conneries. D'ailleurs, l'abstention a souvent une connotation morale. Abstinence et abstention ont tous les deux la même origine, qui vient du vocabulaire religieux, et ont été longtemps en concurrence en termes de signification.

On s'abstient de faire quelque chose qui n'est pas bien, mais à laquelle on risque de prendre goût, qu'on risque de refaire avec abus, qui provoque l'accoutumance.

— Vous prenez du vin Monsieur ?

— Non, je suis abstinent.

ILLUSTRATION LISON

PANNEAUX ÉLECTORAUX,2017

— Des galipettes ?

— Ah non ! Abstinence sexuelle !

Le vote c'est un peu pareil, sauf qu'on ne peut pas aller voir les votants anonymes pour un soutien... Une fois qu'on a mis le doigt dans l'urne, le plus dur est fait, et on peut recommencer plus facilement, par habitude.

> **« Parce qu'en démocratie, il faut être citoyen... »**

Tenez, moi qui suis cofondateur du Groupe libertaire vendéen en 1978, eh bien, j'ai voté pour la première fois de ma vie en 1986... Allez savoir pourquoi ! L'attrait des choses interdites ? L'envie de montrer que je suis libre Max ? Ou bien encore la pression de l'entourage, pression de conformité, pour être un bon citoyen ? Parce qu'en démocratie, il faut être citoyen...

— Eh oui mon gars... En démocratie, tu as des droits mais surtout des devoirs. En échange de tes droits, voter est un dû !

— Quoi ? Ce serait dû d'élire ? Ah non ! Ça c'est du délire !

En tout cas, c'était prévisible : j'ai replongé ! J'ai multiplié les scrutins comme un vrai crétin. Et de quelle couleur la petite laisse ? Verte ou rouge ? Ouaf, ouaf !

Mais ça y est, c'est fini ! C'est bien fini. Ter-mi-né !

Ça fait de longues années qu'on ne me voit plus hanter les bas-fonds électoraux.

— Alors, tu fais quoi ? Tu t'abstiens Bastien ?'

— Non Monsieur, je ne m'abstiens pas ! Non, je ne m'abstiendrai plus jamais !

— Ah ???'

— Je refuse de voter Monsieur ! Je boycotte les bureaux de vote ! Je fais la grève des bulletins ! Je boude l'isoloir ! Je calcule pas l'urne : elle est pour moi, totalement transparente ! Non, je quitte l'électorat pour le lectorat : les jours de vote, je trouve un endroit tranquille et j'apporte avec moi un livre d'Emma Goldman. Alors ça c'est quelque chose ! Une sacrée femme cette Emma !

« Notre fétiche moderne est le suffrage universel. Ceux qui ne vivent pas sous ce régime déclenchent des révolutions sanglantes pour l'imposer, et ceux qui jouissent de son régime sont prêts à tout sacrifier sur l'autel de cette divinité omnipotente. Malheur à l'hérétique qui ose douter de cette divinité ! »[1]

Non, le vote c'est bien fini ! Eh puis, il y a quelque chose que je dois vous dire : je n'aime pas, quand je mets la radio entendre : *Ce dimanche, les Françaises et les Français sont appelés aux urnes*. Parce que moi, j'aime pas quand on m'appelle Auzurne

Zlatanep

1. *La liberté ou rien*, Emma Goldman Lux éditeur, 2021

Pas si simple

Par-delà le bien et le mal

Élections, vote, abstention, démocratie représentative, république… C'est un fait, depuis toujours ou presque, les anarchistes ne présentent pas de candidats aux élections, prônent généralement l'abstention, critiquent hardi tiens bon le vote (sauf le vote blanc), dénoncent le système actuel de démocratie représentative, critiquent d'abondance la forme de république du moment…
Pour autant, sont-ils des anti élections primaires, des ennemis irréductibles du droit de vote et du principe du vote, des adversaires de la démocratie et du concept de représentation, des anti-républicains à front bas… ?
Rien n'est moins sûr !

Des élections, oui, mais des vraies !

Pour peu que l'on reconnaisse que la vie en société est complexe, qu'on n'est pas compétent en tout et qu'on ne peut pas participer à 150 assemblées générales par jour, force est bien de devoir déléguer. Et, élire ses délégués est quand même mieux que de se les voir imposer. Mais, cela étant acquis, peut-on pour autant se satisfaire des systèmes électoraux tels qu'ils existent aujourd'hui, ici, là et ailleurs ?

Élire un président de la république disposant de quasiment tous les pouvoirs sur la base d'un chèque en blanc (et généralement en bois) pour 5 ans, est-ce bien raisonnable ? Et bien que les candidatures soient « libres », dès lors qu'elles nécessitent l'aval de 500 parrainages d'élus, que les médias qui font l'opinion sont aux mains des capitalistes et qu'une campagne électorale coûte un « pognon de dingue » que les pauvres n'auront jamais, il est limpide que le pot de terre a peu de chance de l'emporter sur le pot de fer.

Dans ces conditions, sauf à être maso ou complice, ou bête à manger du foin, pourquoi participer à ce cirque ?

Les anarchistes s'y refusent et préfèrent AGIR contre les maîtres du monde plutôt que de les élire. Ce qui ne signifie nullement qu'ils soient contre le principe de l'élection. Bien au contraire ! Élire des représentants sur la base d'une véritable égalité des chances (même accès aux médias, financement public égalitaire des campagnes électorales…), imposer des mandats impératifs sur certains sujets d'importance, instituer un contrôle permanent des mandatés avec licenciement immédiat à la clef si…, ne déléguer un pouvoir que s'il s'accompagne de l'existence de contre-pouvoirs…, fait partie de leur ADN. Comme fait partie de leur ADN la conscience que des élections de ce type, hormis dans les luttes, ne pourront s'épanouir que pendant et après une révolution sociale dont il est évident qu'elle ne sortira pas des élections que nous ont concocté les maîtres du monde. Le capitalisme, il convient de s'en persuader, n'étant pas suicidaire.

Le droit de vote, évidemment, mais comment ?

Il va sans dire, et encore mieux en le disant, qu'un révolutionnaire, sauf à ignorer l'histoire des révolutions ou à être un imbécile sans espoir adepte de la vie sur une île déserte, ne peut pas être contre le droit de vote. Mais le droit de vote et la manière dont ce droit s'exerce sont deux choses différentes. En Chine, en Russie, à Cuba, au Mali, en Iran… il y a des élections. Et, pourtant… ! Et chez nous, également. Et pourtant, même si c'est moins pire que là-bas, est-ce pour autant à dire qu'il faille se satisfaire d'un droit de vote conjugué au seul temps du moins pire ? Le moins pire serait-il un horizon indépassable au royaume de la « démocratie » bourgeoise ?

De l'abstention

Les anarchistes, adeptes s'il en est de la lutte des classes et des causes, refusent de participer au piège à con des joutes électorales en régime dictatorial ou de « démocratie » bourgeoise. Mais leur abstentionnisme, contrairement à celui des pêcheurs à la ligne est révolutionnaire car il prône l'agir au lieu de l'élire. Et il est pragmatique, pas religieux. En 1936, en Espagne, la puissante CNT anarcho-syndicaliste (1,5 millions d'adhérents plutôt du genre militants) fit un deal avec le Front populaire républicain. Si vous gagnez les élections et que vous vous engagez à libérer nos 30 000 militants emprisonnés, on n'appellera pas à voter, mais on ne fera pas de campagne abstentionniste. Le Front populaire l'emporta et nos prisonniers furent libérés.

Démocratie directe, représentative, république…

Les anarchistes, à juste titre, sont considérés comme des fans de la démocratie directe.

Comme des « partisans » d'une décentralisation tous azimut des instances et des espaces de pouvoir. Les usines à ceux qui y travaillent. La terre à ceux qui la travaillent. La ville à ceux qui y vivent.

« Bizarrement », la démocratie directe n'est pas la tasse de thé de nos grands « démocrates » de droite comme de gauche. Ces gens-là, pas fous, n'ont-ils pas, de concert, gravé dans le marbre de la Constitution l'interdiction du mandat impératif. Et ce sont les mêmes qui osent traiter les anarchistes

L'ENRAGÉ N°4, 23 MAI 1968

d'anti démocrates et d'anti républicains ! Anti ou trop démocrate ? Anti ou trop républicain ?

Car, et oui, plus démocrate et plus républicain que les anarchistes, c'est mission impossible.

Comment, quand on se dit démocrate, peut-on être contre la démocratie directe et interdire le mandat impératif alors que la démocratie directe et le mandat impératif sont seuls à même de fonder une démocratie véritablement représentative et une république véritablement républicaine ?

Poser la question c'est y répondre. Ces gens sont à la démocratie et à la république ce que la musique militaire est à la musique.

Le fédéralisme libertaire, stade suprême de la démocratie et de la république

On l'aura compris, le fédéralisme libertaire internationaliste qui allie HORIZONTALITÉ et VERTICALITÉ, démocratie directe et représentative, représente le stade ultime d'une démocratie et d'une république SOCIALES véritables. Pas un ersatz de ce rêve de toujours des damnés de la terre.

Notre critique des caricatures démocratiques et républicaines que veulent nous imposer les maîtres du monde et ceux qui aspirent à l'être nous vaut, à juste titre, d'être considérés comme des ennemis de leur « démocratie » et de leur « république ». Notre refus de participer à leur cirque témoignerait, selon eux, de notre refus du principe de la démocratie et de celui de la république. C'est de bonne guerre que les petits marquis d'un simulacre de démocratie et de république, à leur botte, se méfient comme de la peste des sans culottes que nous sommes fiers d'être. Parce qu'ils savent que nous serons sans pitié avec eux, ils sont sans pitié avec nous.

Merci, donc, en espérant que le message soit passé, de, surtout, ne pas voter pour un anarchiste… avant la révolution sociale. Et même après. Votez juste pour vous. Ni Dieu, ni maître, ni anarchiste ! Juste l'anarchie ! Le communisme libertaire, pour faire court.

Jean-Marc Raynaud

Vote blanc

On connaît la position des anarchistes par rapport aux élections se déroulant dans le cadre de la « démocratie » capitaliste : « Élections, piège à cons ». Elle s'appuie sur une pléthore d'arguments ayant fait la preuve de leur pertinence.

Un dernier, cependant, s'il en fallait encore un, pour la route.

Admettons que participer aux élections dans le cadre actuel relève de la nécessité du vivre ensemble. Et que, donc, il soit important de désigner des représentants. Jusque-là, pourquoi pas. Mais, admettons également qu'aucun candidat ne nous agrée et que l'on souhaite, malgré tout, faire acte de citoyenneté. Dans cette hypothèse, on devrait pouvoir voter blanc et ces votes devraient pouvoir être comptabilisés comme tels. Pour l'heure, tel n'est pas le cas. Un vote blanc est considéré comme nul. En clair, pour que votre vote soit reconnu, vous êtes obligé de voter pour un candidat même si aucun ne vous convient. Vachement démocratique. Et si vous n'obtempérez pas et que vous vous abstenez, vous êtes considéré comme un mauvais citoyen.

Cerise sur le gâteau, quand je parle de vote blanc, je me fais de plus en plus souvent traiter de suprémaciste blanc ou de sexiste (car, et les Blanches ?).

Bref, pas simple d'être réformiste !

Jean-Marc Raynaud

ELECTIONS PIEGE A CON

Ce n'est qu'un début

Après l'abstention…

la Lutte toujours et encore la lutte

L'abstention est certes une bonne stratégie qui inquiète de plus en plus les états-majors des partis politiques. Qui se voient en quelque sorte en position, de non-représentativité, d'illégitimité. Mais ce qui ne les empêche pas de prendre le pouvoir sur une grande majorité de la population, avec d'ailleurs un certain triomphalisme indécent, se vautrant dans une théâtralisation de l'entrée en fonction. Tout en jurant, la main sur le cœur, d'être le ou la présidente de tous les Françai-ses et qu'elle ou il sera le rassembleur de la nation.

S'abstenir de voter est plus que nécessaire, mais ne suffit pas en lui-même. Car comme il n'y a pas à ma connaissance d'un minima de voix exprimées en faveur d'un-e candidat-e pour valider l'élection, il suffirait même devant, une abstention massive que seulement 10 ? Cent ? Quelques milliers d'obsédé-es du vote, pour que le scrutin soit reconnu comme valide.

Donc s'abstenir et rester chez soi en maugréant seul-e ou derrière un ordinateur sur les réseaux sociaux, contre ce système électoral qui nous donne quel choix… Un choix bien illusoire, soit d'être opprimé-es d'une façon ou soit d'être opprimé-es d'une autre manière. Ou certain-es, essayent de rationaliser en termes, de celle-ci ou celui-ci m'opprimera moins fort que l'autre. Ce qui finalement n'est pas certain, car combien des candidat-es ont voulu montrer une image rassurante et une fois au pouvoir ont lentement révélé, sur une pente glissante, leurs vraies politiques de plus en plus oppressives, faites de trahison des promesses, de détricotage des acquis sociaux.

AFFICHE MAI 68

Des lendemains de luttes

Alors que faire ? La lutte toujours et encore la lutte. Comment a-t-on acquis la journée de huit heures ? Par la lutte. Les congés payés, par la lutte. Le droit à la contraception, l'avortement, par la lutte, et je pourrai citer une longue liste d'acquis fragile, car souvent rognée par les pouvoirs successifs, d'où développer une vigilance.

Et bien évidemment, ce sont les élus qui s'octroient les honneurs d'avoir fait voter au Parlement en nommant la loi unetelle ou la loi untel, portant leurs noms, recevant pour la postérité des honneurs immérités. En oubliant au passage les lutteuses et lutteurs anonymes qui par leurs mobilisations ont su arracher aux pouvoirs ce que ce même pouvoir leur refusait.

Seule la lutte paye, une lutte constante. Une lutte qui aboutira à une société fédéraliste libertaire.

Les gouvernements se succèdent en échouant lamentablement et l'anarchisme et les anarchistes, sont toujours là, debout, et on y arrivera, on les usera !

Ne votez pas et rejoignez-nous dans la lutte pour une société libertaire.

Frédéric C.
Groupe Commune de Paris.

RADIO LIBERTAIRE 89.4 MHz FM

https://radio-libertaire.org

40 ANS ÇA SE FÊTE ! ALLUMONS LES BOUGIES

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Les 12 et 13 mars 2022
Salle Olympe DE GOUGES
15 rue Merlin
75 011 PARIS
M° Voltaire ou Père Lachaise
Samedi 12 de 10h à 22h
Dimanche 13 de 10h à 16h

Nous, Les femmes
quel(s) militantisme(s), comment, pourquoi ?

Parce que je milite politiquement depuis maintenant une dizaine d'années voire plus avec beaucoup d'aléas par rapport à ce militantisme, parce que j'ai remarqué que dans le champ politique et syndical, les femmes sont largement sous-représentées, parce que j'aimerais beaucoup qu'elles me rejoignent dans cette lutte pour une société égalitaire, je me suis posé la question du pourquoi et du comment de cette dépolitisation des femmes. Je tente d'y apporter quelques réponses sachant que ces dernières sont loin d'être exhaustives.

La place des femmes dans la vie publique : pourquoi notre engagement est-il essentiellement d'ordre social ?

Les femmes s'investissent massivement dans les associations à caractère social mais très peu dans la vie politique.

On peut dire que la principale responsable de notre dépolitisation, autrement dit de notre engagement associatif voire « caritatif » est l'image qui nous est renvoyée par notre éducation, par les médias, par le système politique patriarcal capitaliste, de nous-mêmes.

Je vais reprendre une citation de Simone de Beauvoir (cf *Le deuxième sexe*) pour éclairer mon propos :

« *La femme a des ovaires, un utérus ; voilà des conditions singulières qui l'enferment dans sa subjectivité ; on dit volontiers qu'elle pense avec ses glandes.* »

À partir de ce mythe psycho-naturaliste, s'élabore toute une construction éducative des femmes qui est ancrée dans notre intimité pratiquement inconsciemment et dont nous allons devoir nous débarrasser tout au long de notre vie pour récupérer une parcelle d'espace public.

En premier lieu, évacuer cette culpabilité (inscrite dans l'Ancien Testament), véhiculée par toutes les religions et utilisée par les médias, du fameux péché (vous savez le coup de la pomme), qu'on nous renvoie à la figure quand nous ne nous investissons pas totalement dans la sphère privée comme cela nous est imparti c'est à dire être « pute ou soumise » ou les deux à la fois, c'est encore mieux !

En second lieu, quand nous voulons malgré tout nous investir politiquement et syndicalement et récupérer l'espace qui devrait dans une société égalitaire nous être dû à côté et avec les hommes, nous devons nous organiser avec toutes les contraintes matérielles que cela suppose et quand nous n'en sommes pas submergées.

Quand il nous reste suffisamment d'énergie pour militer, il est très fréquent que les qualités que nous avons développées dans la sphère privée soient détournées dans la sphère publique : le sens de l'écoute, l'organisation, la sensibilité, la prise en charge de l'intendance sont la plupart du temps récupérés pour « dorer le blason des machistes » (et dans le terme « machiste » j'y inclus les femmes qui, pour se faire une place au soleil à côté de nos charmants hommes, en ont intégré les stratégies de pouvoir).

Non seulement on détourne nos « qualités » mais en plus, on profite des « défauts » dont les pauvres « décervelées » tout juste bonnes à être belles, torcher les mômes quand elles en ont et faire le ménage n'ont pas la bonne aubaine d'être pourvues : « Nous n'y connaissons rien à la stratégie politique ou syndicale ! », ne manions pas bien un langage pseudo-politique que ces messieurs savent si bien utiliser à grands renforts de statistiques et de citations.

Nous n'avons pas le sens du pouvoir et de la domination (exceptées les « femmes machistes » dont j'ai parlé plus haut) parce que ce n'est pas un domaine qui nous est réservé dans notre vie personnelle : « Sois belle et tais-toi ! » est toujours en vigueur et quand nous faisons preuve de pugnacité, nous sommes souvent accusées d'être des viragos, voire des mal baisées (ceci étant la faute à qui ?).

Nous sommes les gérantes des conflits privés la majeure partie du temps et comme dans le militantisme, c'est souvent la

« foire d'empoigne », nous ne nous investissons pas dans les conflits publics, ayant eu notre dose chez nous.

Comment faire en sorte que nous, les femmes, nous investissions politiquement et syndicalement ?

Il faut créer des conditions pour accueillir les femmes au sein de nos instances et la première des conditions est le cadre qui nous permettra de nous ouvrir à cet espace public dont nous sommes dépossédées.

Si nous reprenons la définition de Lalande : (une structure est) « *un ensemble, système formé de phénomènes solidaires tels que chacun dépend des autres et ne peut être que ce qu'il est dans et par sa relation avec eux* », est-ce que nos structures syndicales et politiques ont compris cette définition ? Déjà, on peut peut-être commencer par féminiser cette citation !

Ensuite, il me paraît d'une évidence teintée de bon sens que pour que les femmes puissent se rendre aux réunions, elles soient déchargées des contraintes qui leur permettront d'y participer : si elles intègrent des groupes, donnons-leur la parole en créant des commissions femmes avec possibilité de non-mixité.

Quel intérêt a cette non-mixité ?

Des extraits d'un texte du livre de Liz Holtom « *Greenham Common, camp de paix, camp de femmes* », vont l'expliquer (ce camp a fonctionné dans les années 80 en Angleterre devant une base militaire) : « *… Le camp de Greenham a toujours été une initiative des femmes. Non parce qu'elles détestent les hommes mais pour des raisons positives. Dans le passé, les femmes ont été exclues de la vie politique-pas toujours volontairement de la part des hommes — mais tout simplement à cause du langage et des méthodes employées par les hommes… Cependant, les femmes ont développé entre elles des façons de s'organiser beaucoup moins rigides basées sur le fait de se considérer d'abord comme des personnes et non comme des machines à penser.*

Le mouvement des femmes apporte beaucoup d'enseignements sur l'organisation et cela commence à se diffuser dans l'ensemble du mouvement de paix. Agir sans hiérarchie, sans avoir à crier plus fort que les autres ; admettre ses émotions et celles des autres ; utiliser à plein la fantaisie dans les actions, par exemple dans les symboles… »

Il y a aussi des apports pratiques : « *assurer à tour de rôle les fonctions de secrétaire et de trésorière, si ces fonctions sont nécessaires ; se mettre en rond pour se réunir, afin de se regarder en parlant… limiter le nombre de personnes dans les groupes pour qu'ils fonctionnent au mieux…* »

Dans ce texte on y cerne toutes les données utilisables pour un investissement plus important voire égalitaire des femmes dans la lutte et transférable à des groupes non-mixtes.

Cela donne surtout la possibilité de faire découvrir aux femmes, dans des groupes non-mixtes, toutes les capacités qu'elles peuvent mettre en œuvre pour lutter.

Recréer, ce qui est en train de se faire, des « réseaux féministes » est une nécessité qui a prouvé son efficacité dans le passé (lutte pour le droit à l'avortement, etc.…).

Quel(s) militantisme(s) ?

Il est bien évident que je ne vais pas inciter mes copines à adhérer au Rassemblement national et à tout parti ou organisation politique ou syndical faisant fonctionner un système basé sur une hiérarchie. De toute façon, si nous voulons trouver un espace où notre parole sera entendue à égalité avec celle des hommes, il vaut mieux que nous allions là où les idées de solidarité, d'entraide y sont défendues. Ceci étant, il ne faut pas rêver : dans les milieux libertaires ou syndicaux révolutionnaires règnent aussi le machisme et l'abus de pouvoir.

Comment faire pour s'en débarrasser ? En militant solidairement entre femmes et avec les hommes, en se soutenant les un-e-s les autres dans notre combat pour une société où les femmes et les hommes y auront la place qui devrait être impartie à toute personne vivante sur notre terre, en ne considérant pas que la lutte anti-patriarcale est accessoire mais qu'au contraire elle a sa place au même titre que les autres luttes pour abolir cette société capitaliste.

De biens grands mots tout cela : non, pas du tout. Si toutes les femmes présentes dans ces instances politiques ou syndicales, à l'aune de leurs possibilités, font entendre leurs voix, communiquent entre elles et autour d'elles, militent un tant soit peu dans des syndicats ou des instances politiques, on les écoutera.

Le chemin est parsemé d'embûches, je suis bien payée pour le savoir, mais fait aussi de formidables moments de plaisir et de rires avec ou sans nos compagnons.

Il me semble aussi qu'à partir du moment où l'on s'engage dans une révolution de pensées, que l'on déstabilise les schémas qui se sont construits les deux mille dernières années (voire beaucoup plus) et qui sont de nouveau à l'honneur dans notre société capitaliste où le pouvoir de l'argent est roi, on ne peut pas faire machine arrière. Nous essayons de construire une société sans pouvoir, où chacun-e trouve sa place. Malheureusement, nous ne sommes pas assez de femmes. Et notre voix n'est pas suffisamment entendue.

Pour toutes les raisons que j'ai expliquées précédemment, je continue à militer parce que j'ai trouvé des femmes et des hommes qui se posaient à mes yeux des questions fondamentales ou plutôt la question fondamentale : comment faire en sorte que nous ayons chacun-e et tous-tes notre place sur cette terre en nous respectant mutuellement ?

Vous allez sans doute être étonné-e-s de ne pas voir souvent le mot « féminisme » dans ce texte, mais qu'est-ce que le féminisme, sinon ce que je viens d'expliquer ?

Isabelle

Street Art sur les murs de Kaboul

Shamsia Hassani, première street artiste afghane, se bat depuis de longues années pour représenter la femme insoumise à travers des œuvres magnifiques.
La jeune artiste et professeure à la faculté des beaux-arts de Kaboul de 33 ans a débuté le street art en 2010. Ses œuvres mettent en scène des femmes aux yeux clos dans un univers coloré. Cependant, ses dernières fresques sont beaucoup plus sombres et dévoilent des scènes déchirantes depuis la montée au pouvoir des Talibans. Craignant actuellement d'exposer son art dans la rue, Shamsia Hassani continue de créer depuis son studio à Kaboul et le partage via son compte Instagram à ses 160 000 abonnés.

WWW.SHAMSIAHASSANI.NET

Liberté pour Leyla Hosseinzadeh en Iran

Leyla Hosseinzadeh est une militante du mouvement estudiantin qui a encore été arrêtée le 7 décembre dernier à Chiraz, le « *Jour de l'étudiant* » en Iran, tout un symbole.

Soixante ans plus tôt, le 7 décembre 1953, Richard Nixon, alors vice-président des États-Unis, se rend en Iran quelques temps après le coup d'État du 19 août 1953 contre le gouvernement de Mohammad Mossadegh et le retour du *Chah* (roi en persan). À l'Université de Téhéran, les étudiants manifestent à cette occasion. Les agents de sécurité du roi tirent et tuent trois étudiants.

Leyla fait partie du Conseil syndical des étudiants. Elle défend les droits des femmes en Iran. Elle est contre le hidjab islamique obligatoire. Le pouvoir judiciaire islamique l'a condamnée à 5 ans de prison en mars 2018 pour « actions contre la sécurité de l'État ». Cette condamnation intervenait quelques mois après les importantes révoltes populaires de novembre 2018. Leyla a ensuite passé plusieurs mois en prison, avant d'être libérée, grâce aux efforts de son avocat et au fait qu'elle avait la maladie de Crohn.

L'acharnement du système judiciaire islamique contre Leyla ne s'est pas interrompu après sa libération. Elle a fêté, en compagnie de quelques étudiants, l'anniversaire d'un autre étudiant emprisonné à l'université des Sciences de l'Industrie Charif de Téhéran. Iels ont célébré l'anniversaire en chantant le « *sang des roses* ». Rien que pour cela, Leyla a été de nouveau jugée et condamnée à 5 ans de prison cette fois pour « rassemblement contre la sécurité de l'État » et pour avoir fredonné ce chant.

La récente arrestation de Leyla s'est faite dans des conditions affreuses. Elle était chez ses amis à Chiraz. Quinze agents armés de la police politique débarquent dans la maison. Leyla est tabassée et arrêtée. Les agents confisquent le téléphone portable des autres occupants de la maison. Plus de 10 jours passent, personne ne sait où elle est. Des milliers de personnes demandent sur les réseaux sociaux : « *Où est Leyla ?* ». Des militants aident son père, un ouvrier de 85 ans, pour se renseigner sur le lieu de détention. L'on découvre finalement qu'elle est à la prison d'Adelabad de Chiraz. La police l'a ensuite transférée à la prison d'Evine à Téhéran et encore ramenée à Chiraz. Elle a eu droit à un seul coup de fil très court à sa famille. Elle a affirmé avoir été battue pendant son arrestation et dans ses transferts aux différentes prisons. L'inquiétude est grande, car l'on ne sait pas si elle reçoit les médicaments pour sa maladie de Crohn qui lui sont vitaux. Leyla est une combattante de la liberté. Quand elle se faisait arrêter à Chiraz tout en recevant des coups, elle a dit à une amie présente : « *Passe mon bonjour à tout le monde. Nous résisterons jusqu'au bout*. »

Être la voix de milliers de prisonnier.es politiques en Iran est très important. Exigeons par tous les moyens leur libération et celle de Leyla, sa vie est en danger.

Nader Teyf

La douleur

J'ai le caddie devant moi qui roule. Comme tous les mercredis matin, je fais les courses, ma liste à la main. Je viens de bonne heure avant qu'il n'y ait foule. Dehors il fait beau. J'en ai pour deux petites heures. J'aime ce hors du temps, ce moment de solitude affairée, ces gestes de fourmis au milieu de la fourmilière. J'aime ce jeu de piste, trouver l'article en faisant le moins de chemin possible, jeter un coup d'œil discret sur les promotions, cocher sur mon papier, revenir quand même sur mes pas… Contourner les palettes encombrant les rayons, dire bonjour aux quelques employés que je connais encore, prendre mon temps avant que trop de clients ne se bousculent…Un peu plus tard, il y a déjà un peu plus de clients, je traverse le rayon des fruits et des légumes.

J'ai besoin de quelques tomates, de carottes, d'une salade, d'une dizaine de petites pêches. Au milieu du rayon, entourée d'une demi-douzaine de balances, une femme que je connais un peu pèse les légumes que les clients posent sur les plateaux. C'est une petite femme ronde, qui parle fort, qui rit souvent. D'origine portugaise, elle en a gardé l'accent chantant. Elle travaille ici depuis très longtemps, ne doit plus être très loin de la retraite. Nous nous sommes côtoyés dans des manifestations syndicales. On se connaît.

Comme à chaque fois que je passe dans le rayon des fruits et des légumes, je la salue et lui demande si elle va bien. Elle me sourit et me répond immédiatement, tout en appuyant sur la touche correspondante à mes carottes, oui, elle va bien… Elle pose l'autocollant sur mon sac en plastique… Mais que c'est son mari… petit coup d'œil sur la balance à droite… qui est très malade… elle appuie sur la touche des pêches en promotion… on lui a découvert… l'autocollant sur le sachet… la maladie d'Alzheimer… la balance à sa gauche… je m'en doutais déjà… le ticket pour les abricots… depuis trois ans, mais je me disais que c'était… à droite… des conneries…

Je pose mes tomates sur le plateau. Au moins quatre pèse-légumes sont occupés. Les clients ont préparé leurs emplettes sur le devant de leurs caddies et les posent au fur et à mesure que mon ancienne collègue les leur pèse. Ses gestes sont déliés rapides, précis. Elle fonce tout en me parlant vite, elle jette un regard sur le sachet transparent, d'une main tapote la touche correspondante, tout en regardant un autre sac sur une autre balance, elle sort le ticket… C'est un ballet précis… En faisant du vélo… Les pommes… Il a regardé des travaux des ouvriers de la voirie… l'autocollant… Il n'est pas descendu de son vélo… les artichauts… il est tombé dans la tranchée… coup d'œil… Ils l'ont emmené à l'hôpital… des courgettes… m'ont appelée ici…

Moi, je suis là, comme un imbécile, je ne sais pas quoi dire. Je lui demande quel est l'âge de son mari… 67 ans… Je le vois bien qu'elle a les larmes aux yeux mais qu'elle continue à peser les légumes, à toute vitesse, par habitude, sans réfléchir, dissociée entre ce qu'elle fait et ce qu'elle dit… Et comme pour me raccrocher au plus petit réconfort possible je lui demande bêtement si cette maladie évolue lentement. Elle hausse les épaules… Ils n'en savent rien… Je bredouille quelques mots d'encouragements… Et je m'en vais.

Quelque instant plus tard devant un grand écran de télévision, dans les rayons des DVD musicaux, je vois Céline Dion qui chante, en duo, sur une scène immense, à Québec, un rock que j'aimais beaucoup. Elle est un peu bouffie, dans une très courte robe moulante. Ses gestes sont calculés aux millimètres près. Elle arpente la scène, le doigt tendu, d'un pas décidé. Elle relance l'autre chanteuse, tout aussi vieille et laide, puis fait des clins d'œil à la caméra. Et pourtant, derrière cette façade un peu vulgaire, fanée, il y a toujours ce rock de Jean-Jacques Goldman : J'irai où tu iras, si beau, si plein d'énergie, si plein de bonheur.

Et là, comme un con, je retiens mes larmes.

Allez ! Je sors de là. Les surgelés vont se perdre.

Caillou

FICHES DE LECTURE

Lettre à Élise

Élise, nous ne nous connaissons pas mais en fait je t'ai croisée début des années 80… C'était chez un disquaire. Très porté sur les chansons « à textes », je tombais sur un album, *Hammam palace*, ou plutôt sur une pochette dessinée par Jacques Tardi. Je l'ai acheté sans hésiter tant l'association avec le créateur de *Brindavoine* et d'*Adèle Blanc-Sec* était pour moi gage de qualité assuré. Et j'ai ensuite écouté le disque, réécouté en boucle…

Je t'écris aujourd'hui car je viens de vous recroiser, Tardi et toi bras dessus, bras dessous

dans un somptueux ouvrage, *Élise et les nouveaux partisans*.

Mais es-tu vraiment un nouveau personnage de fiction créé par Jacques Tardi ?

Si tu le permets, Élise, la co-signature de cet album m'a vite fait comprendre que toi et Dominique Grange partagiez le même ADN. Petite parenthèse, que ce soit pour *Hammam Palace* ou pour *Élise et les nouveaux partisans* on utilise le terme d'album : « *Production musicale comportant généralement plusieurs morceaux formant une unité artistique* » ou « *Recueil imprimé de grand format comprenant des illustrations*. ». Fin de la parenthèse.

C'est donc, mêlant le vécu au romanesque, que Dominique Grange te laisse le soin de revivre sa vie. Et quelle vie !

Livre dédié à Georges Ibrahim Abdallah, militant révolutionnaire en prison depuis 1984, le ton est donné.

Dès les premières pages, nous plongeons en pleine guerre d'Algérie. Ouverture sur un bidonville.

Massacre du 17 octobre 61, les flics qui tuent et « *les militants du FLN qui encadraient la marche veillaient au grain et quand des manifestants tentaient de fuir, ils étaient vertement sommés de rejoindre les autres* » au bas d'une vignette. Dominique Grange veut tout raconter.

Raconter une histoire particulière, la sienne, dans le bouillonnement des années 70. Une histoire qui osait interpeller l'Histoire. *Élise et les nouveaux partisans* nous invite à retrouver une « tranche de vie ».

Je reprends ce titre d'une chanson de François Béranger que Dominique Grange avait rencontré quand elle était dans la clandestinité en 1973. De sa clandestinité il en est question dans cet album.

« Nous sommes les nouveaux partisans, francs-tireurs de la guerre de classe »

Suivre ta vie, Élise, c'est retrouver Mai 68, l'engagement qui suit dans le sillage du *petit livre rouge* : les manifs, les actions, l'usine, les actions, la prison, la clandestinité… la suite dans l'album. L'évocation de cette tranche de vie se termine presque sur la sortie de *Hammam palace* et sur un extrait des *Anges de la mort*, rappelant les ravages causés par la drogue, suicide lent de nombreux déçus du grand soir qui n'arrivait pas. Dans sa postface, Dominique Grange dresse un constat lucide sur ces années d'engagement, sur les crimes commis que ce soit par le maoïsme d'État ou le communisme d'État, et tu sais ce que je pense des États quels qu'ils soient… Bref, sur le mythe qui s'écroule.

Elle ne ferme cependant pas la porte à l'espoir et conclut par un magnifique **« *On a raison de se révolter !* »**.

La vie d'une Élise qu'il fallait raconter par le mot et par le trait. Jacques Tardi en a persuadé Dominique Grange. Merci à lui.

Reconstituer cette ambiance avec une documentation rigoureuse

Dominique Grange a tout raconté, tout expliqué. Laissa-t-elle assez de place au dessin ? Impossible de te suivre, Élise, d'un regard distrait. Chaque page est d'une intensité et dans le texte avec ses infos importantes et dans le dessin avec ses détails méticuleux. On aura envie de s'asseoir devant chaque page, de prendre le temps de tout voir, de lire les notes « étoilées » de Dominique, repérer le détail dans le dessin de Tardi qui nous indiquera alors si nous avons affaire à des CRS ou à des gardes mobiles, si ça s'est passé en journée ou de nuit. Bref, la griffe de Tardi dessinant des photographies.

DOMINIQUE GRANGE ET TARDI
Elise et les nouveaux partisans
Éditions Delcourt, 2021.
176 pages, 24,95 €
En vente à Publico.

Un livre donc incontournable pour qui voudra plonger ou replonger dans ces années de tumulte et de luttes ainsi que pour qui voudra le dernier opus de Jacques Tardi. Après plusieurs albums consacrés à la première boucherie mondiale, Tardi démontre une fois de plus qu'il est un passeur d'Histoire fort fréquentable.

Salut Elise/Dominique. Permets-moi de te citer : **« *On a raison de se révolter. La lutte des classes continue !* »**.

Bernard
Groupe d'Aubenas

BRIGITTE KRULIC
Flora Tristan
Gallimard, 2022,
380 pages, 21,50 €

Flora Tristan, aventurière de l'émancipation

Ce livre est un portrait passionnant d'une paria du XIXe siècle soulignant que les questions posées près de deux siècles demeurent d'actualité.

Née en 1803, fille d'un aristocrate péruvien mort sans avoir reconnu son enfant et d'une mère issue de la bourgeoisie parisienne. Elle épouse un mari violent qui tente de l'assassiner en 1838. Son procès pose pour une des premières fois devant la justice, le principe de la séparation et questionne la masculinité du droit.

Flora Tristan s'est déjà rendue en Amérique et en Angleterre après son quatrième voyage, elle rapporte un témoignage central publié en 1840 sous le titre *Promenade dans Londres*. Elle y décrit notamment la misère ouvrière et les conflits de classes dans l'Angleterre victorienne. La pauvreté de l'East End londonien contrastant avec l'opulence de la cour. L'ouvrage est considéré comme l'une des premières enquêtes ouvrières montrant les inégalités sociales et l'injustice de la société de classes.

Quelques années plus tard, elle utilise un procédé narratif analogue pour raconter dans son Tour de France, dans lequel elle décrit la vie des Compagnons du devoir. Son enquête est publiée peu après sa mort en 1843. Flora Tristan a entre-temps également rédigé l'Union ouvrière, manifeste dans lequel elle appelle la création d'une organisation des exploités. Ce texte fondateur s'inscrit dans la lignée des proclamations entamée pendant la Révolution française, mais Flora Tristan innove par un appel à l'émancipation des exploités et surtout par son évocation de l'émancipation des ouvrières et des ouvriers.

L'autrice rappelle que Flora Tristan relie deux traditions : l'émancipation des femmes et celle des ouvriers.

Sylvain Boulouque

BRIAN BOUILLON-BAKER
Joséphine Baker
L'universelle
Éditions du Rocher, 2021, 19 € 90

Sa mère, Joséphine Baker

À l'heure où un candidat d'extrême droite à la Présidence de la République se fait applaudir en tirant à boulets rouges sur les étrangers et ce faisant, en incriminant de tous les maux une importante partie de la population française issue de l'immigration — 14 millions de personnes sont soit immigrées soit enfants ou petits-enfants d'immigrés et parmi elles, plus de 10 millions sont d'ores et déjà françaises (source le Musée d'histoire de l'immigration in Économie et Statistique Avril 1991) il apparaît crucial de se rattacher à l'idéal de fraternité universelle de Joséphine Baker. Dès lors, le témoignage d'un de ses enfants, Brian Bouillon-Baker, sobre et réfléchi ne peut que retenir notre attention.

Brian Bouillon-Beker a été adopté à l'âge de 6 mois lors d'une visite de Joséphine Baker dans un orphelinat pendant la guerre d'Algérie. Ses parents avaient été tués dans les combats.

Le témoignage a une portée universelle, celle d'un fils vis-à-vis de sa mère. Il est également émouvant parce qu'il parle en tant que membre de la Tribu Arc-en-ciel, composée par ses frères et sœurs embarqués dans cette aventure extraordinaire, celle de représenter la famille voulue et rêvée par Joséphine BAKER : « *Nous nous efforçons tous, au quotidien et à notre façon, d'appliquer autour de nous les principes de l'école de l'Universel que Maman nous a inculqués. En ces temps de communautarismes et de racisme pandémiques, ça n'est pas du luxe, croyez-moi* ».

Joséphine leur disait « *En cas de pandémie d'intolérance, ne jamais laisser cette crasse mentale salir votre habitation ou votre esprit* ».

Joséphine Baker née d'un père « blanc » inconnu et d'une mère « noire » a fondé avec son mari Jo Bouillon une famille issue des quatre coins du monde.

Elle entendait réduire à néant la notion de racisme. D'instinct, elle avait compris que les enfants ne naissent pas racistes et que si le racisme perdurait c'est parce qu'il était véhiculé par les adultes.

Brian confie qu'il n'a pas eu « *de gros problème identitaire, ma famille adoptive avec ses rires et ses chamailleries me correspondait amplement, c'était mon destin, voilà tout* ». Parce qu'avec sa mère, c'est une histoire d'amour et qu'il l'a choisie enfant avec un sourire lorsqu'elle s'est penchée vers lui.

Une certaine gravité émane de ce livre de souvenirs exempt cependant de sentimentalisme, et sans complaisance.

Si certaines anecdotes croustillantes nous font sourire, c'est tant mieux. Joséphine rayonnait naturellement tout en restant humble. Elle avait de l'amour à revendre.

Le témoignage est sans ambiguïté. Brian ne dissimule pas les faiblesses de sa mère dont il dit qu'elle avait un caractère entier. Il semble vouloir contenir en lui cette flamme de Joséphine grâce à laquelle il a eu une enfance et adolescence heureuses bien que hors normes.

A l'issue de la lecture demeure ce sentiment qu'il y a des valeurs à partager quoiqu'il en coûte, même à sacrifier son ego au profit de la solidarité confraternelle.

Evelyne Trân
Eze, le 6 décembre 202

Midinettes en lutte !

L'ouvrage de S. Kurkdjian et S. Tinturier intitulé *Au cœur des maisons de couture* a l'ambition de redonner une place sociale aux ouvrières de la couture et de déconstruire une image par trop glamour : les midinettes.

Celles-ci furent longtemps ignorées de l'histoire de la mode même si elles furent toujours au cœur de la chaîne de production du vêtement entre 1880 et 1950. Les autrices se proposent donc de leur redonner une voix et une vie. Elles nous proposent de les redécouvrir tant au travail, que dans leur vie et habitudes et bien sûr au travers des luttes sociales dans lesquelles elles furent moteur et sur lesquelles j'insisterai. Elles précisent aussi d'emblée ce que représente le travail dans l'ombre de milliers de femmes (50 000 en 1890) et qui dès 1920 atteint le 2e rang des industries exportatrices françaises.

Ateliers dits de haute couture où règnent un ordre et une hiérarchie stricts dans un monde « taylorisé » où la pénibilité du travail et la précarité sont le lot commun et le salaire de misère la règle. Néanmoins dès 1860, on note les prémices d'un syndicalisme chez les couturières parisiennes, comme chez les ovalistes de Lyon autour de l'AIT. Elles mènent de 1901 à 1935 de nombreuses grèves pour un salaire décent, la journée de 8 h et la semaine anglaise. En 1917, la grève est victorieuse et précède de quelques mois celle des munitionnettes dans les usines d'armement. En 1923 encore, des milliers de femmes en cortège vers la Bourse du travail et un nouveau pas vers l'émancipation au grand dam de ceux qui n'avaient pas compris qu'une « femme qui se coupe les cheveux est une femme qui s'apprête à changer de vie ». Nouvelle mobilisation en 1935 qui préfigure, selon les autrices, « les grandes luttes revendicatrices » du Front populaire avec en riposte patronale le travail à domicile qui éloigne les activistes et de fait rend le travail d'organisation difficile : « les patrons en profitent ». À la Libération, encore des luttes revendicatives dans la haute couture toujours pour les mêmes raisons : « vous faites payer trop cher et vous ne nous payez pas assez cher ».

Des grèves à répétition d'une classe ouvrière féminisée vers l'émancipation, une belle page d'histoire. D'autres corporations aujourd'hui pourraient prendre la relève, espérons-le !

Hugues
Groupe Commune de Paris

SOPHIE KURKDJIAN
ET SANDRINE TINTURIER
Au cœur des maisons de couture
Une histoire sociale des ouvrières de la mode (1880-1950)
Éditions de l'Atelier, Ivry, 2021

Nathalie, Paule, Elizabeth, André et Louise…

Xavière Gauthier s'intéresse depuis fort longtemps à Louise Michel. *De La Vierge rouge*, à *Je vous écris de ma nuit. Correspondance générale de Louise Michel*, ces deux ouvrages publiés en 1999 (Les Éditions de Paris), de la notice « Louise Michel » dans le *Dictionnaire universel des créatrices* en 2000 (Des femmes) aux notices « Louise Michel », « Paule Minck », « Élizabeth Dmitrieff », « les communardes » dans le *Dictionnaire des féministes. France XVIIIe-XXIe siècle* en 2017 (PUF), son intérêt interroge l'histoire des femmes de la Commune en tant qu'actrices politiques. Celles-ci sont affublées du nom de « pétroleuses » faisant le lien avec *Sorcières, les femmes vivent*, titre de la revue qu'elle créa, revue de femmes, littéraire et artistique.

Sorcières ou Pétroleuses, l'ordre moral patriarcal les dénoncent animées par le Diable ou par leur soi-disant animalité — femelles de communards comme Alexandre Dumas les traitait — elles manient les unes comme les autres le feu et la nuit. Sauf qu'aucune n'a été condamnée par procès du fait de l'utilisation de pétrole pour incendier monuments ou maisons ! Car les Pétroleuses, c'est une légende pour dénigrer le courage des femmes au combat jusqu'à la semaine sanglante, jusqu'à la dernière barricade. Aucune furie jetant du pétrole dans les caves !

Xavière Gauthier en retient cinq au destin hors du commun : Nathalie Lemel (1826-1921), pionnière de l'organisation syndicale, Paule Minck (1839-1901), libre-penseuse et socialiste, Élizabeth Dmitrieff (1851-1918), l'Internationale des femmes, André Léo (1824-1900), romancière engagée, et Louise Michel (1830-1905), « Révolution, mes amours ».

Pétroleuses, communeuses, audacieuses : arrêtées, condamnées, massacrées, déportées. Caricaturées comme des laideronnes furibardes, des mégères. Mille cinquante et une femmes arrêtées et déférées aux conseils de guerre. Elles ont pris la parole, la plume, les armes, elles ont pensé, organisé, critiqué, analysé, elles ont œuvré pour l'émancipation des femmes ! Aujourd'hui, au Soudan, en Algérie, en Tunisie, au Kurdistan, en Iran, au Chiapas ou en Afghanistan… des femmes se lèvent car « *aucune révolution, aucun progrès, ne pourra se faire sans les femmes* ».

Hélène Hernandez
Emission *Femmes libres* sur Radio libertaire

XAVIÈRE GAUTHIER
On les appelait Pétroleuses,
Éditions Elyzad, 2021

Xavière a présenté son livre et la maison d'édition tunisienne Elyzad, dans l'émission *Femmes libres* le 12 janvier 2022. http://emission-femmeslibres.blogspot.com/

En finir avec l'anarcho-capitalisme

« Il n'existe pas d'anarcho-capitalisme, sauf travestissement des idées et des concepts. » Philippe Pelletier entend le démontrer pour en finir avec cette imposture.

Dans un article récent, la philosophe Catherine Malabou affirme que « *la voie anarchiste est la seule qui reste encore ouverte* »[1]. Selon elle, l'anarchisme voit actuellement coexister mondialement deux variétés : un « anarchisme de fait » et un « anarchisme d'éveil ». Cette distinction semble prometteuse en ce qu'elle établirait une approche entre « ce qui existe » (supposément au sein du mouvement anarchiste) et ce qui « pourrait advenir » (via les « nouveaux mouvements sociaux »).

Mais Malabou dérape quand, à propos de l'« anarchisme de fait », elle se fonde sur la réalité d'un supposé « anarcho-capitalisme ». L'oxymore de cette expression ne peut que faire sursauter. Pour les anarchistes qui se situent dans la lignée de Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Goldman, Rocker, etc., le capitalisme va en effet de pair avec l'État, qu'ils récusent. Les deux se sont construits ensemble sous leur forme moderne.

Même en se contentant d'admettre que par capitalisme on entend seulement un système où le capital extorque la plus-value au travail, toute idée d'« anarcho-capitalisme » est contradictoire dans les termes comme dans les finalités.

Comment une intellectuelle, a priori bien renseignée, peut-elle proférer une telle absurdité ? Et, au fond, pourquoi ?

L'injure anarcho-syndicaliste

Historiquement, il est de bon ton d'affubler à l'anarchisme un certain nombre d'étiquettes fallacieuses, venant souvent d'adversaires déclarés. La gauche autoritaire, marxiste, socialiste et léniniste, se fait ainsi un plaisir de dénigrer tout le courant libertaire lorsqu'il participe à la construction du syndicalisme ouvrier-paysan à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

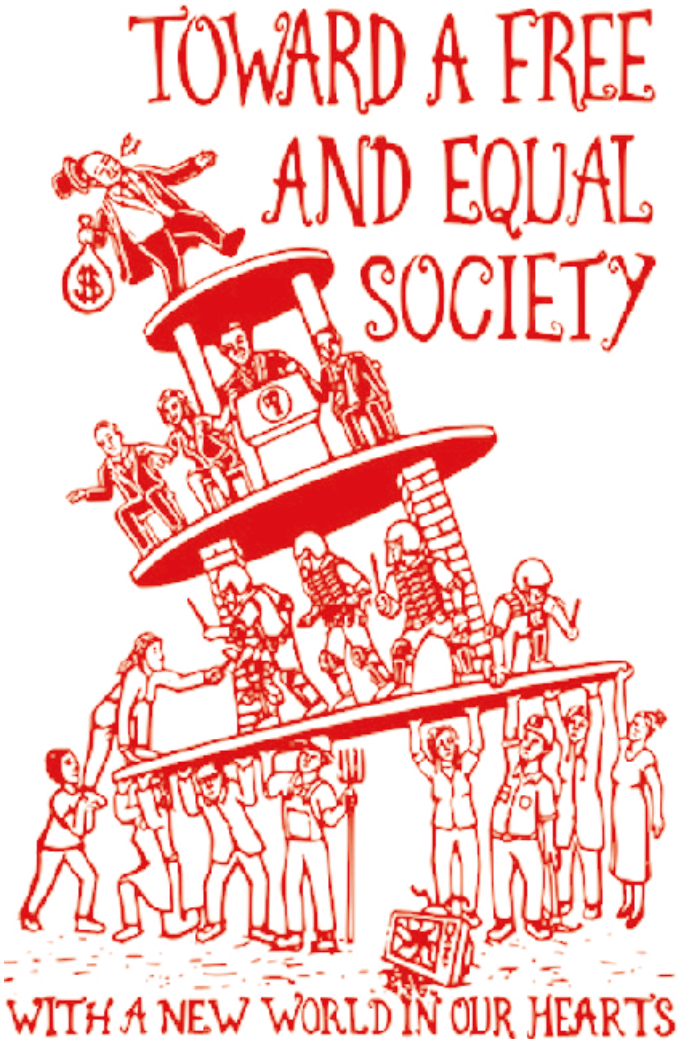
Pour un grand nombre d'anarchistes, les travailleurs doivent se réunir sur la base objective de leur condition économique prolétaire en mettant de côté le critère idéologique. En promouvant nommément le « syndicalisme révolutionnaire », ils estiment qu'il faut mettre de côté l'idéologie, passer des alliances, se contenter de grandes lignes pour la société souhaitée, mettre l'accent sur le caractère de lutte de classe et d'outil que constitue le syndicat. Mais c'en est trop pour les socialistes autoritaires qui, n'hésitant pas aller à l'encontre de leur propre postulat marxiste, veulent subordonner la condition économique au principe politique de l'État (centralisation, parti, électoralisme, parlementarisme).

Ils cherchent donc à marginaliser l'essence libertaire du syndicalisme révolutionnaire. Pour cela, il faut le discréditer, le flétrir. L'adjectif « anarchiste », qui fait peur aux bourgeois mais qui peut aussi effaroucher les paysans ou les ouvriers, devient bien utile. Les socialistes autoritaires commencent donc à parler d'anarcho-syndicalisme quand bien même les libertaires ne le font pas.

En 1904, *La République sociale* du 14 janvier 1904, un organe socialiste de l'Aube, publie ainsi un article déplorant que « *les anarcho-syndicalistes s'adressent maintenant aux travailleurs syndiqués* »[2]. Lénine, dans un texte préparatoire au cinquième congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, écrit en 1907 qu'« *il est indispensable de mener la lutte la plus résolue et la plus ferme sur les principes contre le mouvement anarcho-syndicaliste dans le prolétariat* »[3]. Peu avant, l'anarchiste Daniil Novomirsky élabore un programme « anarcho-syndicaliste » en Ukraine[4]. Mais probablement parce que la problématique syndicale en Russie est peu comparable à ce qu'il se passe au même moment en Europe occidentale, l'expression n'est pas reprise.

Au cours des années 1920, Lénine, s'affrontant à l'Opposition ouvrière interne au Parti communiste soviétique qu'il qualifie de dérive anarchiste et syndicaliste, rappelle que « *dans le monde entier, les marxistes ont combattu le syndicalisme* »[5]. L'étiquette négative d'anarcho-syndicaliste refait surface. Via les délégués soviétiques, elle se répand dans les milieux syndicalistes en Europe occidentale.

Lors du congrès fondateur de la CGT-U en juin 1922 à Saint-Étienne, l'émissaire bolchevique Salomon Dridzo (1878-1952), alias Alexandre Lozovski, pointe les syndicalistes anarchistes qui refusent d'adhérer au Profintern, l'Internationale syndicale rouge (ISR), dont il est le secrétaire[6]. Dès l'issue du congrès, Ernest Lafont (1879-1946), ancien maire de Firminy,



VIVRE UNE SOCIÉTÉ LIBRE ET ÉGALITAIRE AVEC UN NOUVEAU MONDE DANS NOS CŒURS

député communiste de l'Ondaine, reprend aussitôt le terme « anarcho-syndicalisme » comme accusation dévalorisante, laquelle se propage dans la presse communiste[7].

Par défi, les syndicalistes révolutionnaires libertaires l'adoptent peu à peu, à la manière des Gueux ou des Communards (à la place de Communeux) ainsi étiquetés par le pouvoir. En 1937, Pierre Besnard (1886-1947), secrétaire de l'AIT, prononce au congrès international une courte intervention sur « anarcho-syndicalisme et anarchisme » qui vaut reconnaissance.

Le hold-up idéologique de l'« anarcho-capitalisme »

Catherine Malabou utilise le même procédé, mais dans l'autre sens, en postulant l'existence d'un « anarcho-syndicalisme ». Dans *Le Monde* du 15 juin 2018, elle déclare ainsi que « *le capitalisme amorce aujourd'hui son tournant anarchiste.* […] *Il existe bien un anarcho-capitalisme, qui passe par le cyber-anarchisme, et qui est en conflit avec le capitalisme d'État* ».

Ces affirmations sont erronées. Certes il existe des personnes qui se revendiquent de l'anarcho-capitalisme, mais cela n'implique pas que sa conception ait un véritable rapport avec l'anarchie et l'anarchisme. L'expression « anarcho-capitalisme » est apparue en 1972 aux États-Unis sous la plume de l'économiste et philosophe Murray Rothbard (1926-1995), théoricien hétérodoxe de l'École autrichienne (Von Mises, etc.).

Elle est aussitôt reprise par divers auteurs américains comme le spécialiste de la finance J. Michael Oliver ou l'économiste David Friedman (le fils du *Chicago boy* Milton Friedman). Ces trois hommes, issus de la hautebourgeoisie cultivée de l'Amérique, défendent le capitalisme sous sa forme du laisser-faire intégral en lui ajoutant une critique contre le gouvernement. Ils empruntent explicitement cette critique à Lysander Spooner (1808-1887), leur seule référence historique et théorique à l'anarchisme.

D'origine paysanne, Lysander Spooner, fondateur avec Benjamin Tucker (1854-1939) du journal *Liberty* (1881-1908), fut l'emblème de l'anarchisme individualiste américain qui cherche à retirer à l'État le monopole de l'émission de monnaie et à promouvoir le crédit gratuit[8]. Mais contrairement à l'idée proudhonienne de Banque du peuple, il n'y a pas de système de mutuellisation économique via le contrat synallagmatique (bilatéralité) et commutatif (réciprocité des droits et des devoirs).

De façon générale, les libertariens, défenseurs absolus de la propriété privée, ne saisissent pas la différence que Proudhon établit entre la propriété et la possession.

[à suivre…]

Philippe Pelletier
1er février 2022

1. Malabou Catherine, 2022 : « L*a voie anarchiste est la seule qui reste encore ouverte* ». *AOC*, 11 janvier.
2. Berthier René : « *De l'origine de l'anarcho-syndicalisme* ». *Monde Nouveau*.
3. Lénine, *Œuvres*, t. 12, p. 140.
4. Skirda Alexandre, 1990 : *Autonomie individuelle et force collective, les anarchistes et l'organisation de Proudhon à nos jours*. Paris, Skirda éd., p. 105. Skirda s'appuie sur deux historiens russes (Serguei N. Kanev et E. N. Kornooukhov)
5. Lénine, *Œuvres*, t. 32, p. 357.
6. Les minutes de son discours diffèrent du texte sont publiés par René Berthier sur le site *Monde Nouveau* (4 août 2020). Elles diffèrent de la brochure qui en résulte, publiée la même année, où la critique des « syndicalistes-anarchistes » est plus appuyée (*Les Syndicats et la révolution*, Paris, Librairie du Travail). Adhérent au Parti bolchevique en 1901, Losovski sera récompensé de ses bons et loyaux services en étant arrêté, torturé et assassiné en août 1952 sur ordre de Staline opposé au Comité antifasciste juif dont Losovski fait partie.
7. Colson Daniel, 1986 : *Anarcho-syndicalisme et communisme, Saint-Étienne 1920-1925*. Saint-Étienne, Centre d'Études Foréziennes, Lyon, ACL, 226 p., p. 20. Avocat, ardent militant à l'origine, Lafont édulcore son engagement et devient ministre en 1935.
8. Arvon Henri, 1983 : *Les libertariens américains, de l'anarchisme individualiste à l'anarcho-capitalisme*. Paris, PUF, 162 p., p. 82

La pluralité
un enjeu de subjectivité et de solidarité

« La joie de vivre, la solidarité, la compassion à l'égard d'autrui doivent être considérées comme des sentiments en voie de disparition et qu'il convient de protéger, de vivifier, de réimpulser dans de nouvelles voies. Les valeurs éthiques et esthétiques ne relèvent pas d'impératifs et de codes transcendants. Elles appellent une participation existentielle à partir d'une immanence sans cesse à reconquérir. »

Félix Guatarri. « Pour une refondation des pratiques sociales », *Le Monde diplomatique*, octobre 1992, p. 26 et 27

Éloge du pluriel

« *La force de la FA c'est sa pluralité* », rappelait un compagnon dans un mail interne à la fédération auquel j'ai répondu en approuvant et en ajoutant, en substance, que la pluralité des discours maintenait l'absence de dogme et l'hétérogénéité qui fonde la liberté au sens anarchiste : en tant qu'elle est transformation du réel, création qui nécessite un dégagement des déterminismes.

La liberté anarchiste n'est pas que volonté de puissance, rappelle Eduardo Colombo[1]; elle nécessite de s'articuler avec les valeurs de l'égalité et de la diversité pour se départir des enjeux de domination dans les relations, et s'engager dans une « auto-limitation » qui est condition d'un « se gouverner soi-même »[2]. Elle signifie « pouvoir échapper à la sacralité de la tradition, de la loi, de la norme qui oblige, **des déterminismes sociaux**[3] pour penser et réaliser une nouvelle institution du social »[4]. Notons que, posée ainsi, la liberté est mouvement instituant et émancipateur. La pluralité elle, est mise en œuvre du pluralisme qui permet d'échapper à l'homogène des théories et pratiques, des logiques de groupes et de leurs effets aliénants en emprise et en exclusion.

Ainsi la pluralité et l'auto-limitation (qui suppose de se départir à minima de sa volonté de puissance sur l'autre) permettent une construction sociale qui tente un équilibre des forces, l'expression des singularités de groupes et singularités individuelles. La logique est proudhonienne : le fédéralisme est cette structure qui permet d'échapper à la fonction unifiante du UN et lui oppose le singulier et de nécessaires antagonismes qui sont traités du côté du politique à partir de valeurs communes : le refus de la domination, des injustices; et d'un mouvement commun : la lutte contre tous les autoritarismes.

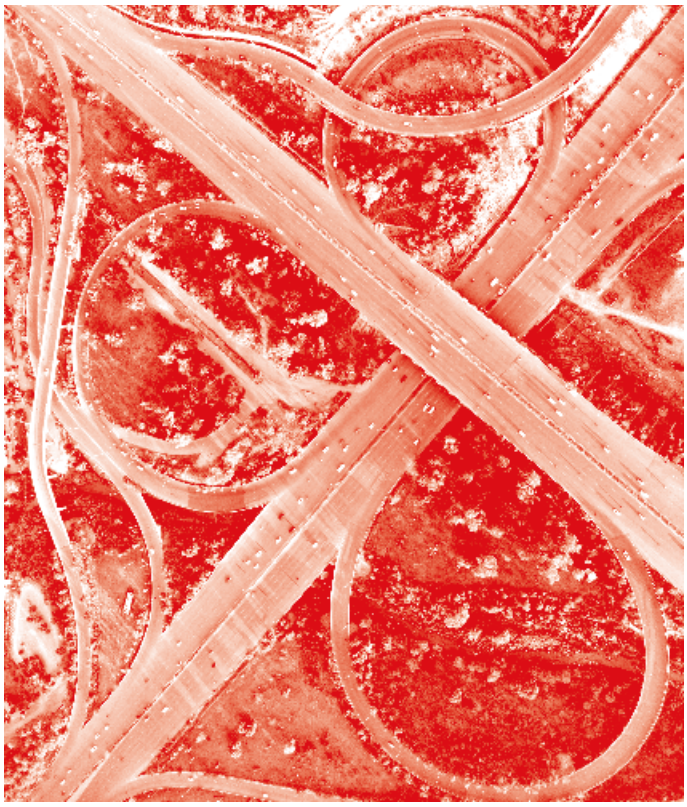
Actualités

Ce qui agite le mouvement libertaire sont les effets de son rapport aux théories et pratiques intersectionnelles qui, comme le marxisme autrefois, déplacent la question de l'antagonisme proudhonien sur la scène d'une vérité assénée : celle du déterminisme.

Nous avions pensé que des logiques socio-constructivistes, en appui sur les théories de Foucault et de Derrida, qui avaient pour ambition d'analyser les rapports de domination à l'entrecroisement des différents rapports de pouvoir, permettraient une pensée émancipatrice, entendue comme **réappropriation et ouverture du sens** à partir d'un repérage des productions historiques et sociales des productions des hiérarchies.

Nous aurions pu en espérer un accroissement des solidarités par reconnaissance du même et du singulier en l'autre qui renforce le lien et le sentiment de responsabilité dégagée d'un rapport de domination; cette solidarité sur laquelle nous espérons construire d'autres systèmes de rapports et d'échanges qui oblige sans (s') aliéner et qui fonde, dit Kropotkine, une morale anarchiste.

Nous assistons surtout à des assignations identitaires agressives, des disqualifications, une parole confisquée : est apparu entre les acteurs des luttes sociales du soupçon généralisé. La théorie de « l'alliance non oppressive » rend compte de cette



> **“ Les outils de l’intersectionnalité sont précieux s’ils ne s’imposent pas en discours de vérité. ”**

méfiance au cœur même de la pensée : rien ne fait commun. L’alliance est mise en lien provisoire d’hostilités non dépassées et entre, il y a combats, l’un étant toujours oppresseur pour l’autre. Par ailleurs la singularité est récusée au profit de l’identité et la subjectivation est pensée comme pur produit des assignations sociales, ne laissant aucune possibilité à un sujet ou à un groupe de se soutenir de son propre mouvement créateur.

De la philosophie du soupçon à la défiance

Pour saisir cette défiance, repérons l’accointance historique de l’anarchie avec ce que Ricœur appelait « *la philosophie du soupçon* », ce moment philosophique du dévoilement de ce qui fait transcendance par la démystification. Dévoilement de ce qui fonde l’aliénation : la croyance et la religion qui enferment la pensée dans un désir d’absolu qui légitiment les figures du maître ; la domination capitaliste qui opprime le prolétariat. Les anarchistes qui dévoilent aussi, sont invisibilisés.

Il est patent que ces philosophes n’ont pas su eux-même se dégager d’une ambivalence quant à la question du pouvoir et que pour chacun a surgi un retour de la transcendance par la voie de l’idéologie. Du côté Freudien[5], la dimension subversive de la psychanalyse s’est réduite au profit d’une orthodoxie réactionnaire. Côté marxisme, l’écart entre l’espoir émancipateur énoncé et le totalitarisme effectif fait toujours gouffre improbable.

Au cœur de cette ambivalence surgit la question d’un déterminisme certes dévoilé mais qui vient reclôturer le sens et le mouvement émancipateur : déterminisme pulsionnel pour Freud, l’historicisme de Marx. La clôture a, à chaque fois, son pendant : des psychanalystes révolutionnaires et des marxistes libertaires ce qui témoigne d’un mouvement subjectif instituant.

Les théories intersectionnelles sont dans la lignée de cette philosophie à partir de Foucault comme précurseur, qui dégage la question les rapports de domination de la transcendance et s’inscrit dans une perspective d’analyse de la multiplicité et du pluriel[6] qui replace la question du pouvoir comme un rapport de force : le pouvoir œuvre en sujétion dans le corps social par les relations. C’est cette voie qui est empruntée pour repérer les dominations au croisement de plusieurs rapports de pouvoir. Ce déplacement du soupçon sur la relation ne risque-t-il pas de se transformer en défiance systématique ?

Kropotkine évoque des élans de solidarité et des élans de domination. S’il pose la question de la solidarité du côté de la nature il souligne que la structure du social, les normes et les valeurs qu’elle porte favorisent les enjeux spontanés de solidarité ou au contraire de domination. C’est en ce sens que la philosophie du soupçon est précieuse : elle permet de dévoiler des dogmes anciens et nouveaux pour engager d’autres possibles. En ciblant les dominations et aliénations elle en permet le traitement au niveau d’un collectif dans un enjeu politique. Mais elle doit pouvoir appliquer à elle-même ce qu’elle engage : sans réflexivité sur ces propres effets pourrait apparaître un soupconnisme généralisé qui réduit chaque singularité à ses déterminismes et réfute son histoire en subjectivation.

Comment comprendre que des militants se voit dépossédés de leur organisation fondée sur la lutte des classes et contre les oppressions ? Que d’autres, engagé·es dans un projet d’émancipation soient assimilé.es au patriarcat/capitalisme et soumis.es à des assignations et injonctions sans prise en compte de leur engagement ? Comment comprendre que toute subjectivité soit transformée en identité oppressive/victimaire, dans une posture discursive qui laisse peu de place pour l’écoute de l’autre et l’aventure du commun. ? Élan de domination ?

Par la force de la rhétorique, la multiplicité des déterminismes et identités se réduisent en binarités qui fondent de nouvelles assignations et identités dans une logique arithmétique. Une relation symétrique en miroir qui fait l’impasse sur la multiplicité des situations et des subjectivités, occulte l’hétérogénéité interne et externe avec comme effet un renforcement des identifications et des appartenances. Vous avez dit pluriel ?

Le pouvoir, rappelle Foucault, est aussi stratégie active car il est « *la manière dont on essaie d’avoir prise sur l’autre* » ou encore « *l’ensemble des procédés utilisés dans un affrontement pour priver l’adversaire de ses moyens de combats et le réduire à renoncer à la lutte* »[7]. Ainsi, au-delà de l’attitude critique existe une attitude d’affrontement qui attaque ce qui fait pouvoir pour le sujet : sa subjectivité construite par l’expérience : sa praxis instituante à laquelle viennent s’opposer des praxis aliénantes (désappropriation et assignations). C’est cette attitude qu’il faut refuser.

Les outils de l’intersectionnalité sont précieux s’ils ne s’imposent pas en discours de vérité. L’expérience semble démontrer que le risque de l’attitude critique systématisée est de ne produire d’autre transformation que le renversement par désubjectivation. Or renversement n’est pas traitement mais reproduction : si l’attitude critique est un opérateur, nous préférons lui adjoindre une transformation par expérience des liens de solidarité basée sur une pensée du pluriel. Un traitement du pouvoir qui ne soit pas obstacle à l’entraide.

Karine
Groupe Commune de Paris

1. Eduardo Colombo. *L’anarchisme et la philosophie*, in *Réfractions* n° 8. Janvier 2002, p 138.
2. Pour ces deux nations, voir Castoriadis et plus particulièrement *L’institution Imaginaire de la société*
3. Souligné par moi
4. Ibid p. 139
5. Psychanalyse et anarchie. *Nouvelle encyclopédie anarchiste*
6. Foucault : *La volonté de savoir*
7. Voir Zahir Haddouche. *Le pouvoir et le désassujettissement chez Foucault* www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/377/4/1/40610

Le Monde qui vient
(deuxième partie)

Le défi environnemental

Avertis par des spécialistes du climat relayés par nombre de militants conscients et tous peu écoutés, nous voyons venir devant nous le temps des catastrophes naturelles. Certes, elles ne semblent pas être si naturelles que cela puisque beaucoup de gens nous disent qu'elles sont la conséquence du productivisme humain. Mais elles sont naturelles dans la mesure où elles échappent au contrôle de ces mêmes humains. Ces catastrophes naturelles entraînent avec elles des catastrophes humaines. Elles vont remodeler l'apparence même de notre monde. Si en France le littoral atlantique est grignoté mètre après mètre de façon inexorable sans entraîner pour le moment de grand bouleversement de population, il n'en est pas de même ailleurs où des millions de gens vont se retrouver avec les pieds dans l'eau. Que va-t-il se passer au Bangladesh où la moitié du pays est cinq mètres au-dessous du niveau de la mer ? L'Inde a déjà prévu ce risque en construisant une barrière, un mur de 3 200 kilomètres, pour empêcher les réfugiés climatiques de venir chercher abri chez elle.

Les énergies fossiles, vieilles de millions d'années, se font de plus en plus rares et simultanément deviennent de plus en plus chères à extraire, alors que leurs utilisations insensées aggravent les risques climatiques. Leur remplacement par les terres rares augmente ces risques. La concurrence démente que se livrent les industries agroalimentaires a pour conséquence la raréfaction régulière des surfaces boisées ou herbacées qui transforment le gaz carbonique et qui, ce faisant, participent à l'équilibre de notre atmosphère.

Il est de bon ton de penser dans nos pays que la dégradation environnementale ne fera que rendre nos conditions de vie plus difficiles sans toucher à nos organisations sociales. C'est évidemment un leurre. Les transferts de populations vont entraîner dans les pays hôtes, malgré eux, des déséquilibres profonds. La raréfaction progressive des énergies fossiles aura pour conséquence une refonte complète des modes de distribution et de consommation de ces flux. Qui aura droit aux sous-produits et qui n'y aura pas droit ? Tout cela aura des effets politiques. Il suffit de voir ce qui s'est passé en Irak-Syrie. Au départ il y eut la volonté de mettre la main sur les champs pétrolifères, cet appétit était enrobé d'un discours démocratiste. À l'arrivée un nouvel État émergea qui se mit en place en balayant sur son chemin les résistances fantoches qui lui étaient opposées. La particularité de ce nouveau venu réside dans son discours. Éminemment religieux, c'est un mélange de retour aux origines, celle d'un islam mythifié, et d'un refus de la culture occidentale, d'une dénonciation d'un impérialisme de même origine, le tout agrémenté d'une dimension messianique, le retour du califat. Cette structure ne résista pas à l'offensive des États déjà constitués, tant son existence les menaçaient eux-mêmes. Ce messianisme répond, reflète, correspond aujourd'hui comme il le fera demain à cette inquiétude permanente face aux changements permanents mondiaux. Face à ces dangers, la globalisation technologique du monde semble apporter une solution.

La société numérique

Avant d'aller plus loin, il faut juste remarquer que la société actuelle n'a jamais été aussi fragile. Elle tient tout entière debout par la grâce de quelques fils électriques. Il suffirait que quelques-uns des plus gros d'entre eux soient coupés, brisés, sabotés pour qu'une catastrophe humaine considérable ait lieu. Pour le moment il n'en est rien, ce qui nous permet de penser aux solutions numériques qui nous sont proposées ainsi qu'à la forme nouvelle que prennent les sociétés humaines. Cette énergie est produite en grosse partie par des centrales nucléaires. Ce qui permet de justifier aux yeux du plus grand nombre l'existence de ce danger permanent et menaçant. Autour de cette production et par sa grâce, un monde numérique se met en place qui, jour après jour, grignote les possibilités de vivre sans fil à la patte. La possibilité de transporter un téléphone dans sa poche est devenue au fil du temps l'obligation d'en garder un allumé en permanence. Ces outils bien pratiques, qui permettaient d'être joignable facilement, ont changé d'utilisation : ils sont devenus des outils sociaux permettant bien sûr de téléphoner mais, surtout, la miniaturisation aidant, de participer directement au mode de production total. Il suffit en effet d'avoir une de ces « applis » pour pouvoir vendre ou acheter des objets (un vieux vélo ou une maison neuve) ou des services (appeler un VTC ou chercher un travail) sans avoir besoin de la médiation patronale traditionnelle. Ils sont aussi devenus des outils universels. Il suffit de voir les réfugiés comme les migrants qui, dès leur arrivée sur le sol européen, cherchent de l'eau et la possibilité de recharger leurs appareils.

Derrière ces innovations technologiques plane le concept de progrès. Cette idée que nous avons héritée du XX[e] siècle comme pendant des luttes sociales, l'évolution technologique d'alors semblant annoncer une société libérée du travail, a fait à mon avis long feu. Il faut désormais faire la différence entre une technologie libératrice et une autre aliénante. La frontière théorico-idéologique entre les deux étant la plupart du temps floue si ce n'est souvent inexistante.

C'est dans ce flou, dans ce vide théorique, que s'est glissée l'idée de l'amélioration de l'homme, autrement dit le transhumanisme. Cette idéologie tente de faire la synthèse entre ces techniques au départ réparatrices, liées à une médecine qui tente d'améliorer la vie, d'une part et la technologie que l'on qualifie de sociale *(sic)* de l'autre. En arrière-plan la

PHOTO CAILLOU

question d'une autre façon de créer la vie comme d'en repousser les limites apparaît. La mort ne devenant à terme qu'un accident de parcours.

Nous sommes entrés dans une société où le lien social ne passe plus entre les gens que l'on croise dans la rue, au travail ou dans chaque famille. Le lien social circule à travers cet appareil que l'on transporte avec soi toute la journée et que l'on garde allumé souvent la nuit. Il nous permet de faire des tas de choses, aussi bien trouver du travail que déclarer son amour ou même rompre. Sous une forme ou une autre, chaque utilisateur offre une information, nourrit cet ogre dénommé Big Data qui offre à bien des entreprises dites « du web » le carburant nécessaire à leur fonctionnement. Les plus grandes comme Microsoft, Google, Apple, Facebook, Amazon et bien d'autres de taille inférieure utilisent l'information que nous leur procurons à des fins commerciales. Nous sommes devenus leurs employés non payés, incapables de réclamer un salaire, de négocier des conditions de travail acceptables. Il nous est impossible de nous mettre en grève. L'arnaque imparable, c'est de nous faire croire qu'en échange de cette information fournie gratuitement nous avons droit à utiliser gratuitement des outils sociaux. Chacun sachant pertinemment que c'est la gratuité de la matière première, c'est-à-dire les informations que nous produisons sans nous en rendre compte en utilisant Internet qui est la garante de la réussite financière de ces entreprises.

Si pendant des siècles la richesse pouvait correspondre à la capacité de produire ou de contrôler la production de richesses concrètes, aujourd'hui il n'en est plus de même. La production immatérielle domine le monde.

Penser le monde

Voilà le défi auquel les anarchistes sont confrontés en ce moment. Notre monde doit faire face à trois défis. Le premier est environnemental, le second est économique et technologique, le troisième est humain.

C'est ce dernier qui oblige à penser en urgence. Les migrations, pour quelques raisons que ce soit, économiques, environnementales ou guerrières, menacent la stabilité du monde. Il n'est plus possible de nous réfugier dans la citadelle d'une société développée. Près d'un quart de milliard d'individus sont de façon permanente en recherche d'un asile.L'équilibre humain des sociétés hôtes est en péril. Face à ce que certains appellent l'effet de seuil, c'est-à-dire le moment où l'impression de ne plus être chez soi prédomine, alors des courants de rejet xénophobe et parfois raciste se développent.

On ne peut pas croire que nous allons rester indemnes. Nous vivons dans un monde unifié d'un point de vue économique et technologique. La baisse de la productivité en Chine impacte l'Amérique du Sud. La baisse du prix du pétrole met en danger nombre d'économies locales. Nous avons bien vu que la crise financière dite des *subprimes* qui a pris naissance aux États-Unis a, en même temps, jeté toute la planète dans un maelström financier dont nous ne sommes toujours pas sortis depuis 2008 et d'autre part fait apparaître en pleine lumière un capitalisme financier libéré apparemment des nécessités d'une production concrète. La quête d'une croissance hypothétique empoisonne de façon différente tout autant nos élites que les couches prolétaires. Ce mythe né dans une Europe en reconstruction n'a plus de sens aujourd'hui.

Nous vivons dans un monde où le dérèglement climatique ne se passe plus seulement ailleurs. Nous vivons sur une planète où ce qui se passe ailleurs a un impact chez nous. Nous vivons dans un monde unifié, solidaire d'où la solidarité est absente. L'idéologie économiste libérale nous propose un monde utilitaire. Existe-t-il une alternative ? À cette question fondamentale, il semble que seule la mouvance islamique ait une réponse qui dépasse celles des petits groupes libertaires. L'État du même nom qui en était le héraut proposait et ses héritiers proposent toujours une autre vision de la vie. Leur monde est séparé en deux, ceux que croient et les autres. Pour Boualem Sansal, auteur de *2084*[1], c'est un système qui « *n'épuise pas les ressources de la nature ! Il prône une vie archaïque. La population n'a pas besoin de voitures ni de télévision* ». Les anarchistes peuvent-ils proposer autre chose ? Kropotkine, encore lui, nous a donné de quoi bâtir une autre vision de l'avenir. Dans son ouvrage *L'Entraide*[2], il nous rappelle ceci : « *Dans la pratique de l'entraide, qui remonte jusqu'aux plus lointains débuts de l'évolution, nous trouvons ainsi la source positive et certaine de nos conceptions éthiques ; et nous pouvons affirmer que pour le progrès moral de l'homme, le grand facteur fut l'entraide, et non pas la lutte. Et de nos jours encore, c'est dans une plus large extension de l'entraide que nous voyons la meilleure garantie d'une plus haute évolution de notre espèce* ».

Pierre Sommermeyer

1. Boualem Sansal, *2084 : La fin du monde*, Paris, Gallimard, 2015.
2. Pierre Kropotkine, *l'Entraide, un facteur de l'évolution*, Paris, Hachette, 1906, p. 326.

ANDRÉ FABER
Monsieur l'Homme
Livre 1
Éditions Correspondances, 2021
94 pages tout quadri, 15 €
En vente à Publico et sur le site des Éditions libertaires

1. Vignette rassemblant les mentions légales obligatoires concernant un journal : l'éditeur de la publication, le directeur de la publication, le nom et l'adresse de l'imprimeur, le dépôt légal…l'ISSN…

Ecce homo

Vous le croisez dans le *Monde libertaire*, il loue un petit bout de la page 3 à côté de l'ours[1]. Monsieur L'Homme qui a vu l'ours… J'ai un peu honte d'amorcer la présentation du livre de compilation de strips et de vignettes dont *Monsieur l'Homme* est le héros avec ce mauvais jeu de mots tant l'ouvrage en question est rempli de finesse.

Faut dire que je suis un peu vert d'être là à chercher des mots pour un texte sur un livre alors que l'auteur dudit livre, André Faber, réglerait ça en trois images, une ou deux bulles, ou pas…

Qui est ce Monsieur L'Homme ? Un mec à la Humphrey Bogart avec son chapeau, son imper et sa cravate. Est-ce ce côté vieillot qui lui donne le droit d'être innocemment complètement macho ?

Page 48. *Monsieur l'Homme* est vautré dans son fauteuil. Sa compagne passe l'aspirateur autour de lui. Il lui demande : Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

Mais sa compagne le lui rend bien.

Page 32. Monsieur l'Homme, toujours vautré dans son fauteuil :

— Il y a tant de choses que je voulais faire étant jeune… Et le temps passe…

— Tu peux encore sortir les poubelles si tu te dépêches un peu !

Sa compagne, elle ressemble à Louise Brooks. Bogey, Louise Books… Incursion dans le passé ? Diantre, que nenni ! André Faber n'en oublie pas pour autant de commenter l'actualité.

Promenade en forêt :

Elle : des millions d'oiseaux ont disparu…

Lui : bientôt on mangera des drones.

Face à un SDF sur un banc

Le SDF : z'auriez pas une petite pièce ?

Lui : surtout pas ! Le capitalisme est la source de tous nos maux !

Et puis cette pleine page. On les retrouve sur un sol craquelé de sécheresse, face à un squelette de ce qui devait être une vache ou sa cousine.

Elle : que faire pour lutter contre le dérèglement climatique ?

Lui : créer un logo…

Vous aurez compris que chaque page apporte sa dose d'humour, de surréalisme, de dérision…

Ces strips d'André Faber sont parus. Monsieur l'Homme a bourlingué par voie de presse de sa Lorraine natale jusqu'au Liban ou à la Réunion. Chaque mois, on le retrouve dans le *Monde libertaire*. Cette compilation, intitulée sobrement ***Monsieur l'Homme livre 1***, annonce la récidive que personnellement j'attends avec impatience.

Bernard
Groupe d'Aubenas

CHARLES STEPANOFF
L'animal et la mort
Chasse, modernité et crise du sauvage
La découverte, 380 pages

Chasseurs prolos contre anti-chasse bobos ?

Ouvrage percutant, d'un apport important sur un sujet plein de préjugés, mettant en perspective des idées toutes faites sur la chasse et notre rapport contradictoire aux animaux. L'auteur, anthropologue, spécialiste des peuples de Sibérie, plutôt citadin et pas du tout chasseur.

La première partie de l'ouvrage vise à rappeler la chute brutale du vivant liée à l'agriculture moderne. Notre consommation végétale, de fait, extermine des milliards et des milliards d'oiseaux et autres petites faunes (une baisse de 75%) mais l'opinion publique s'insurge contre la chasse à la glu qui tue quelques centaines d'oiseaux.

Il met aussi en abîme, notre relation à quelques animaux, domestiques ou supposés sauvages qui sont quasi sacralisés tandis que l'industrie de la viande tue et fait souffrir des milliards d'animaux.

On pense à celles et ceux invectivant chasse et chasseurs tout en se goinfrant de saucisses de l'Intermarché. En termes de quantité de souffrance, la balance est de 100 contre 1.

La lutte des classes traverse la chasse. La révolution française a apporté aux paysans le droit de chasser, droit jusque-là réservé à la noblesse (il a fallu attendre le début du XX^{e} siècle pour un droit réellement acquis).

Le livre de Stepanoff détaille bien la tentative en partie réussie de la bourgeoisie de faire une chasse de l'argent, avec des actions, des élevages. Il montre aussi les résistances et le mépris qu'ont les ouvriers, paysans, petits artisans, forestiers, chasseurs, pour cette chasse payante, alors que pour eux la chasse c'est le partage. Chasser le lapin et chasser le cerf, n'est pas pareil. Il explique le sentiment de trahison des ruraux qui vivent avec et dans la nature, au sens où elle est vivrière (cultiver, chasser, faire le bois), d'avec des néo-ruraux qui après avoir été accueillis, veulent imposer une vision contemplative de la nature.

Les ouvriers de la chasse à courre, sont ceux qui font tout le travail autour et durant la vénerie et ont une vision assez méprisante des riches sur leur chevaux. Ces ouvriers sont les victimes des anti-chasse, les combats opposant souvent ces deux composantes lors des chasses. D'un côté, des classes moyennes urbanisées, qui débarquent, en flashy sportwear, de l'autre les ruraux en couleur forêt. Au-dessus les riches…

Il n'y a pas chasseurs-cueilleurs contre agriculteurs, mais continuité de la chasse à côté de l'élevage depuis le néolithique. Un ouvrage à lire avec régal.

Cyrille

À PARAÎTRE MI-MARS 2022

L'Idée Libre n° 336 - 6 €

Dossier : L'Espagne rouge et noir

Les Hommes du Vatican : Jean-Pierre Jouyet

Magazine : Et vint Jackie Robinson

L'Espagne rouge et noir...

2022 est à la fois l'année du VIII[e] Congrès de l'Association Internationale de la Libre Pensée (AILP), le 23 avril, à Madrid, et de la Rencontre pour le 150[e] anniversaire de l'Internationale Anti-autoritaire, à Saint-Imier (Suisse).

L'Idée Libre, trimestriel de la Fédération Nationale de la Libre Pensée, fondé en 1911 par André Lorulot, auparavant directeur de l'hebdomadaire *L'Anarchie*, ne pouvait manquer ce rendez-vous et propose un Dossier consacré à l'Espagne rouge et noir.

L'Espagne rouge et noir a fait de l'utopie d'une société libre, égale et fraternelle, une réalité. Ce Dossier est un hommage à sa révolution sociale. Son œuvre a été rasée en 1939, à l'issue de la Guerre Civile, mais son histoire militante est ininterrompue, survivant à la répression et la clandestinité, jusqu'à nos jours. **L'Espagne rouge et noir n'est pas morte !**

L'Histoire de cette *España rojinegra* de 1936-1939 par les rouge et noir : les articles (traduits du castillan par la soussignée, libre penseuse anarchiste, coordonnatrice du Dossier) sont signés de camarades dont c'est l'histoire et qui poursuivent cet engagement par un militantisme actif à la CNT et/ou la FAI aux côtés des « *historiques* » qui ont vécu « *la sociale* ». Ce numéro 336 de *L'Idée Libre* compte aussi une édition espagnole qu'il est possible de commander à part ou avec l'édition française (7 € l'exemplaire entièrement en quadrichromie. 5 € à partir de 4 ex.).

Monica Jornet

DOSSIER : L'ESPAGNE ROUGE ET NOIR

- **Présentation du Dossier « L'Espagne rouge et noir »,** par Monica Jornet
- **Anarchisme en Espagne : Millénarisme ou modernité** par Juan Pablo Calero
- **Histoire de la CNT** par Pascual González G.
- **Une réalité bien loin du mythe. La FAI dans le mouvement anarchiste espagnol** par Julián Vadillo Muñoz
- **Mujeres Libres** par Mariángeles de Lope Oviedo
- **L'anarchisme en Andalousie (1879-1939),** par José Luis Gutiérrez Molina
- **Les Athénées Libertaires à Madrid pendant la Guerre Civile : un outil pour la révolution** par Francisco Javier Antón Burgos
- **Barcelone, de la Rose de Feu à la révolution sociale : collectivisations et contrôle étatique** par Dolors Marin
- **La Révolution anarchiste de 1936 et la légalité républicaine** par Jordi Maíz
- **Collectivisations agraires en temps de guerre** par Monica Jornet
- **Du rapport entre anarchisme et théâtre** par Juan Pablo Calero
- **La CNT et l'enseignement** par Ana Sigüenza
- **La propagande rouge et noir** par Monica Jornet
- **Durruti : Lettre de prison** par José Buenaventura Durruti

LES HOMMES DU VATICAN

- **Jean-Pierre Jouyet** par Roger Lepeix

MAGAZINE

- **Et vint Jackie Robinson...** par Christine Laubary Besson

France 6 € l'unité - 4 € à partir de 4 ex. (frais de port inclus)
Etranger 7 € l'unité - 5,50 € à partir de 4 ex. (frais de port inclus)

Nom, prénom.....

Adresse postale complète.....

.....

Adresse courriel.....

☐ Je commande ..... ex. de ***L'Idée Libre*** n° 336 version française

☐ Je commande ..... ex. de ***L'Idée Libre*** n° 336 version espagnole

Je verse : ..... €

Merci de commander au plus tôt pour être sûr d'être servi

par chèque bancaire à l'ordre de Assoc. Fed Nat de la Libre Pensée
FNLP Idee Libre : 10/12 rue des Fossés Saint-Jacques 75005 Paris
IBAN **FR76 1820 6002 0665 0276 5558 592** - BIC (SWIFT) **AGRIFRPP882**
On peut commander en adressant un mail à idee.libre@fnlp.fr
(seules les commandes liées à un paiement pourront être honorées)

LIBRAIRIE PUBLICO

La librairie du Monde libertaire

Dernières parutions mars 2022

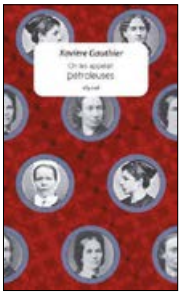
Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 2 €)
ou **https://www.librairie-publico.com**
Contact : 01 48 05 34 08

La révolution à venir
Les Assemblées populaires et la promesse de la démocratie directe
Murray Bookchin, Agone, 312 p., 22 €

Sont rassemblés pour la première fois les essais de Murray Bookchin sur la démocratie directe, offrant une vision audacieuse à un moment où la nécessité du renouvellement de la vie politique est de plus en plus criante.

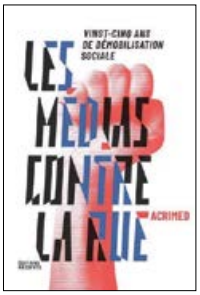
Lignes en vrac
Jean-Michel Lacroûte
Atelier de création libertaire, 176 p., 9 €

Lutte antimilitariste, pacifisme et anarchie toujours présente contribuent grâce à ces chroniques utilisant les « médias sociaux » dans ce blog-book à faire l'éloge des livres, et en particulier des idées qui, contre vents et marées vous l'avez sans doute remarqué, nous sont communes…



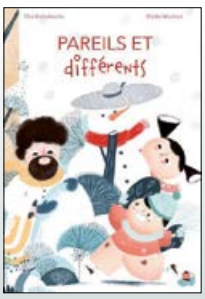
On les appelait pétroleuses
Xavière Gauthier, Elyzad, 232 p., 15.90 €

Horrifiés de voir des femmes prendre la parole, prendre la plume et même prendre les armes, pendant la Commune de Paris de 1871, des hommes les ont affublées du nom de «pétroleuses». Toutes, elles ont fait l'Histoire. Elles revivent dans les luttes des femmes de par le monde.



Les médias contre la rue
25 ans de démobilisation sociale
Acrimed, éditions Adespote, 260 p., 18 €

De décembre 1995 à la dernière réforme des retraites, l'ouvrage passe au crible un quart de siècle de morgue et de mépris, disséquant avec humour la façon dont les médias dominants s'acquittent de leur mission de maintien de l'ordre social.

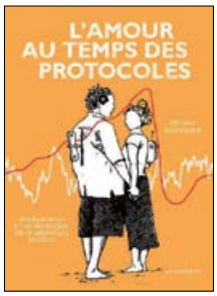


Pareils et différents
Album illustré et cartonné, de 3 à 6 ans
E. Kedadouche, E. Maulucci, éd. On ne compte pas pour du beurre, 48 p., 15 €

Tandis qu'ils veulent faire de la luge, les jumeaux se demandent : peut-on tout faire pareil ? Qu'est-ce que ça fait d'être différents ? C'est quoi, l'égalité ? Avec leurs deux papas, ils vont passer une journée remplie de neige et de questions.

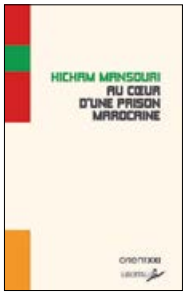
Ceux qui trop supportent
Arno Bertina, Verticales, 240 p., 19 €

En 2017, Arno Bertina rencontre des salariés en lutte sur le site de l'usine GM&S (équipementier automobile). Durant quatre années, il va recueillir leurs témoignages et ainsi rendre hommage à la fierté ouvrière, à leur résistance inventive et obstinée. Un récit haletant et d'une humanité poignante.



L'Amour au temps des protocoles
Pierre Bourlier, La Lenteur éditions, 200 p., 16 €

Notre soumission aux technologies de pointe et au discours de la science est profondément complémentaire du besoin massif de développement personnel, de théories ésotériques ou de mysticisme religieux que nous observons autour de nous, ou en nous.



Au coeur d'une prison marocaine
Hicham Mansouri, Libertalia, 216 p., 10 €

Arrêté sur la base de fausses accusations, l'auteur a passé dix mois dans la prison de Zaki, l'une des plus dangereuses du royaume chérifien. Ce livre s'appuie sur les carnets rédigés durant sa détention. Il nous plonge au cœur d'un énorme trafic illégal organisé à grande échelle, avec des complicités au plus haut niveau.

Comment fabriquer une religion
Jean-Manuel Traimond, Atelier de création libertaire, 208 p., 10 €

S'il y a pléthore de livres avançant une théorie unique de l'apparition des religions, il y en a bien peu qui tentent de rassembler l'ensemble des motifs de cette apparition. Moins nombreux encore sont ceux qui décrivent la fabrication religieuse. C'est l'objet de ce livre.

La Haine du Capital
Dubamix, CD, pochette carton, 4 titres, 20 min, 7 €

En soutien aux travailleuses de la petite enfance en lutte contre le patronat et la répression anti-syndicale. Tous les bénéfices sont reversés sur la cagnotte de soutien aux syndicalistes CNT de People & Baby.

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
kropotkine.cybertaria.org
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h- 19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaison Metchnikoff
metchnikoff@fede...

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Liaison Bookchin Nord Ardèche
bookchin@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupesanguinfa14@laposte.net
https ://m.facebook.com/facalvados/
https ://facaen.wordpress.com

16 CHARENTE
Liaison Charente
charente@fede...

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

21 CÔTE-D'OR
Groupe « La Mistoufle »
Maison des Associations
Les Voix sans Maître Boîte BB8
2, rue des Corroyeurs,
21068 Dijon Cedex
lamistoufle@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...
Liaison Saint-Médard-en-Jalles
liaison-st-medard-en-jalles@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

37 INDRE-ET-LOIRE
Liaison Libertalia
libertalia@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Groupe de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims
reims@federation-anarchiste

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
béarn@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https ://grainedanar.org

71 SAONE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https ://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Groupe les Insurgé·e·s
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/ ? g=FA_Groupes

L'ÉTAT VOUS PROTÈGE
SOF

CRISE DE FOI

SECOURS CATHOLIQUE : 1 - INSEE : 0

Pour l'INSEE, le bras armé statistique du gouvernement, tout va bien. Le chômage baisserait, la misère reculerait et le pouvoir d'achat augmenterait. Les manants pour qui la fin du mois commence le 15 et qui, bien que n'arrêtant pas de traverser la rue, ne trouvent qu'au mieux des boulots de merde, n'avaient pas remarqué. Mais ce ne sont que des manants incapables de comprendre que ce sont les chiffres officiels qui déterminent ce qu'il en est de leur réalité.

Pour le Secours catholique, des « copains » à nous, on avance d'autres chiffres. Des vrais, émanant, non de manipulations statistiques, mais de la réalité rencontrée et vécue sur le terrain. En 2020 les demandes d'aide alimentaire ont bondi de 20 %, et en 2021, c'est encore pire. En 2020, trois fois plus de chèques service ont été distribués par le Secours catholique… Et ce n'est pas tout. Le Secours catholique demande à ce que le RSA soit porté à 900 € et étendu aux jeunes de moins de 25 ans. Et, cerise sur le gâteau, que les personnes sans papiers présentes depuis longtemps sur le territoire soient régularisées.

Seigneur Jésus, et Dieu sait s'il m'en coûte de dire cela, le Secours catholique mérite tout le respect qu'on doit aux borgnes… au royaume des aveugles.

Jean-Marc Raynaud